This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08158425 6

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX & TILDEN
FOUNDATIONS

Digitized by Google

C-10
3237

4143

Digitized by Google

Du

Gouvernement, des Moeurs,

et des

Conditions en France

avant la Révolution,

avec

le Caractère des principaux perſonnages

du

règne de Louis XVI.

Repetendum videtur, qualis ſtatus urbis, quae mens exercituum, quis habitus provinciarum, quid validum, quid aegrum fuerit, ut non modo caſus, eventusque rerum-qui plerumque fortuiti ſunt, ſed ratio etiam cauſaeque noscantur.

TACITUS, Lib. I. hiſt.

Hambourg, 1795.

chez Benjamin Gottlob Hoffmann.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
393596B
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1947 L

Digitized by Google

Des Moeurs, des Conditions

et

du Gouvernement françois,

avant la Révolution.

Digitized by Google

Digitized by Google

Sommaire.

Considérations préliminaires - - - 1

De l'origine du Gouvernement de la France et de ses principes constitutifs - - - - 12

Des Moeurs de la Cour, sous Louis XIV et Louis XVI. - - - - 45

Du Roi et de la Reine. - - - 57

Du Clergé - - - - - 71

De la Noblesse et de ses privilèges - - 78

Du Tiers-Etat - - - - 87

Du rapprochement des diverses Conditions 103

Des Parlements - - - - 115

De l'Administration - - - 128

De la vénalité des charges - - - 143

Digitized by Google

Des Lettres-de-cachet. - - - 152
De la dette publique. - - - 162
Des Impôts avant la Révolution - - 169
Des Gens-de-Lettres ſous Louis XVI. - 172
Concluſion - - - - 189
Le Comte de Maurepas - 210
De Turgot - - - - 221
Du Comte de St. Germain - - 231
Du Marquis de Peſai - - - 238
De Necker - - - - - 255
Du Cardinal de Brienne. - - - 293
Notes. - - - - 314

Digitized by Google

Conſidérations préliminaires,

En voyant un grand peuple, célèbre par la facilité et la douceur de ſes moeurs, remarquable depuis dix Siècles par un amour paſſionné pour ſes Rois, paſſer de l'obéiſſance et du Reſpect aux plus violents excès, contre le Roi, les Princes, les Grands, le Clergé, on doit croire, que les plus cruelles injuſtices ont ſeules pu altérer le caractère de ce peuple et le porter du déſeſpoir à l'inſurrection. Les nombreux écrits, que la démocratie enfante, repréſentent les nobles armés

Digitized by Google

de privilèges oppreſſifs, et le tièrs état opprimé, avili, ſans moyens de fortune et d'avancement. Il ſemble en liſant ces écrits, qui circulent dans l'Europe entière, que des favoris diſſipoient les tréſors de l'état, et que le Monarque aux cruautés de Louis XI. réuniſſoit lès gouts diſſipateurs des derniers Valois. Les ouvrages favorables au parti opprimé ne ſont lus en général que par ceux de ce parti et diſparoiſſent avec la circonſtance, qui les a fait naître; on ne peut ſe diſſimuler auſſi, que les écrits des Démocrates, qui préſentent à la multitude de tous les pays la trompeuſe amorce de l'égalité, et de la liberté, en doivent être plus favorablement accueillis que ceux du parti oppoſé; enfin le ſuccès, Dieu du Monde, le ſuccès, qui conſacre jusqu' aux forfaits, vient joindre ſon illuſion puiſſante aux raiſonnements, et on eſt porté à donner raiſon à des hommes, qui ſurprennent par les reſſources immenſes qu'ils déve-

Digitized by Google

loppent, et par des efforts ſouvent victorieux *).

Les eſprits les plus ſages ſont eux-mêmes embarraſſés pour concevoir, comment dans un eſpace de trente-ſix mois ſe ſont éva-

*) Ces efforts au reſte conſidérés attentivement, loin d'être un objet d'admiration, préſentent l'image du déſordre, et du plus aveugle déréglement. Il n'eſt pas étonnant, que l'on trouve des reſſources conſidérables dans un pays abondant en numéraire, riche en productions de tout genre, et peuplé de vingt ſix Millions d'habitans. L'habileté conſiſtoit à proportionner la dépenſe et les efforts aux objets à remplir, mais la diſſipation des Caligula, des Néron n'approche pas de la prodigalité qui caractériſe les dépenſes de la Nation. Une reſſource immenſe réſultoit de l'invention des aſſignats, l'uſage exceſſif qu'elle en a fait, a avili ce ſigne

Digitized by Google

nouis ce profond reſpect pour la Royauté, et cet ardent amour pour les Rois commandé par dix Siècles; comment ces ſentiments ont été remplacés par la haine furieuſe, par le mépris inſultant, Ils ont peine à ſe former une juſte idée d'un gouvernement, qui a croulé avec tant de promptitude et de fracas, et ſe

---

repréſentatif, qui pouvoit, bien menagé, rivaliſer avec les Métaux; la Nation pour lutter contre cent mille hommes en emploie douze cent mille aux dépens de la culture qui languit, de l'induſtrie, qui dépérit. Les fraix de la guerre s'élèvent à la ſomme inouie de deux milliards cinq cens millions, la reproduction des beſtiaux deſtinés à la ſubſiſtance eſt attaquée dans ſon principe par des conſommations immodérées. Frédéric a vu une partie de l'Europe armée contre lui; il s'eſt ſoutenu malgré l'inégalité de ſes forces, et a fini par triompher. Voilà ce qui eſt véritablement digne d'admiration.

Digitized by Google

figurent que ſi une oppreſſion manifeſte et violente ne déſoloit pas ouvertement les peuples, ils étoient les victimes des ſourdes et continuèlles machinations de l'autorité des Grands contre leur libertè et leur propriété; que depuis longtems enfin le mécontentement comprimé par la crainte, n'attendoit pour éclater qu'une occaſion favorable.

En réfléchiſſant ſur les erreurs de jugement des perſonnes les plus modérées, j'ai penſé, qu'un ouvrage, qui traceroit impartialement l'état de la France avant la Révolution, et fixeroit les idées ſur les avantages, dont jouiſſoient les différentes conditions de la Société, pourroit être intéreſſant pour ceux, qui cherchent la vérité pour le ſeul plaiſir de la connoître, et inſtructif pour les hommes qui gouvernent, en leur faiſant voir, que le défaut de ſyſtême, l'oubli des anciens principes, l'inattention à ſuivre et à ſaiſir la mar-

Digitized by Google

che de l'éſprit humain, peuvent avoir des ſuites plus fatales, que la plus violente tyrannie, enfin que cet ouvrage ſerviroit à graver profondément dans les éſprits cette vérité eſſentielle, que tout gouvernement qui ſ'endette, ſe précipite plus ou moins rapidement vers un état de détreſſe également fatal à ſa conſidération au dehors, et à ſa puiſſance au dedans.

L'état des finances a été en France le premier principe de la Révolution, mais cette maladie du corps politique n'a pas été ſi grave encore, que les rémèdes ont été inſuffiſans ou mal adroitement appliqués.

La plénitude de puiſſance, dont avoit joui Louis XIV. ſans nulle oppoſition, avoit produit dans les règnes ſuivants une ſorte d'engourdiſſement. Les Monarques éxempts de toute contradiction, n'avoient aucune habitude

Digitized by Google

de discuſſion, aucun uſage perſonnel de politique; enfin nul danger n'avoit depuis près d'un ſiècle excité leur ſollicitude. Le Roi a ſuccombé, parcequ'il lui a paru impoſſible de ſuccomber. Un zèle inconſidéré et la légèreté nationale ont déterminé les premières entrepriſes contre l'autorité; l'eſprit de faction ſ'y eſt joint dans peu et ſ'eſt enhardi de moment en moment par le défaut de réſiſtance Le gouvernement n'a été frappé du danger que lors qu'il n'étoit plus temps d'y remédier, et il n'a jamais ni connu le ſiècle actuel ni réfléchi ſur la nature des principes et ſur les effets communicatifs et rapides de l'enthouſiasme; tout a ſemblé facile à réduire tant que la confiance ſ'eſt répoſée ſur une armée et l'on a dédaigné de ſ'aſſurer, ſi cette confiance étoit fondée; mais au moment que l'armée a manqué, le trône n'a plus eu d'appui et dès que le peuple a eu un prétexte de ſ'armer, il a été ſouverain. La légèreté d'eſprit dans les

Digitized by Google

claſſes ſupérieures a commencé la révolution, la foibleſſe du gouvernement l'a laiſſé faire des progrès, et la terreur a conſommé l'ouvrage.

Au moment où le Clergé, ou l'ordre de la nobleſſe ſont venus ſe confondre avec le tièrs état, les fondements de la monarchie ont croulé et il n'y a plus eu aucun degré, qui ſéparât le dernier des citoyens du monarque, qualifié alors *de fonctionaire* de l'état.

La Démocratie étoit la ſuite inévitable d'une telle confuſion, et l'éffuſion de ſang, les plus atroces barbaries, le réſultat néceſſaire de l'agitation générale du peuple, enfin les plus mortelles exhalaiſons devoient ſortir de la lie nationale, remuée par des mains criminelles et téméraires.

Cet ouvrage contiendra le tableau des élémens conſtitutifs du gouvernement de la

Digitized by Google

France, des conditions de la ſociété, des moeurs de la cour, et de ceux qui ont gouverné.

Les vertus et le caractère ne ſont pas ſuſceptibles d'être prouvés démonſtrativement, et la louange rend ſuſpect l'auteur qui la diſpenſe même avec la plus éxacte juſtice. Je m'appuierai donc uniquement ſur les faits, pour louer ou juſtifier le Roi, la Reine et les Princes, et je rénoncerai à trouver des expréſſions propres à caractériſer les évènements. La ſimplicité du ſtyle convient ſeule, lorsque l'expreſſion ne peut atteindre à la grandeur des objets. l'Homme n'a qu'une meſure de ſenſibilité, et ſon langage qu'un degré d'énergie; ſon coeur eſt-il oppreſſé par le poids accablant d'un ſentiment profond, ſon imagination ràvagée par des ſpectacles d'horreur multipliés, il déſeſpère d'y proportionner ſon langage, et un geſte, un regard,

Digitized by Google

un morne ſilence, lui tiennent lieu alors de paroles, et ſont plus expreſſifs.

Que celui qui tentera de peindre Louis XVI précipité d'un trône, que ſes pères ont occupé pendant neuf cens ans, marchant vers l'échaffaud au milieu de ſix cent mille de ſes ſujets glacés par la crainte, ou enivrés de fureur .... Marie Antoinette fille de vingt-quatre Empereurs, aſſiſe dans un tombereau les mains liées ... que celui-là renonce à l'emploi des termes les plus énergiques! Le plus ſimple récit ſera plus éloquent que toute la pompe oratoire; qu'il n'omette aucune circonſtance, c'eſt le ſeul art, qu'il doive employer, et il fera friſſoner .... on admire dans la Genèſe: *Dieu dit que la lumière ſe faſſe et la lumière ſe fit*, parceque l'impuiſſance, où l'homme ſe trouve pour décrire la création, eſt couverte par la ſimplicité du récit, qui donne en quelque ſorte une idée de la toute

Digitized by Google

puiſſance, en ne faiſant qu'un ſeul acte de la volonté et de l'éxécution. L'amour de la vérité a ſeul dicté cet ouvrage et en ſuivant attentivement les révolutions que le gouvernement a ſubies depuis ſon origine, le lecteur dégagé inſenſiblement des préjugés adoptés ſans éxamen, ne verra pas ſans ſurpriſe les Rois de France conſtants bienfaiteurs de leurs peuples, et tous les actes favorables à l'humanité, émanés de la puiſſance Royale; enfin cette ſurpriſe augmentera en voyant que les changements ſurvenus dans le gouvernement ont tous été contraires aux privilèges de la Nobleſſe, dont le peuple a juré la ruine. Je ſuis bien éloigné de penſer, que le gouvernement fût ſans abus, mais il n'étoient point aſſez nombreux et n'avoient point aſſez de force, pour détruire ou paralyſer les principes inaltérables de proſpérité que renfermoit ce puiſſant Empire.

Digitized by Google

De l'origine du gouvernement de la France et de ſes principes conſtitutifs.

Les gouvernements modernes ſe reſſemblent tous en remontant à leur origine: un Roi et une Nobleſſe puiſſante formoient leurs éléments conſtitutifs, et la guèrre étoit l'état habituel des peuples; tous les françois étoient libres et égaux par leur naiſſance, tous étoient militaires et ſusceptibles des grands emplois, et de la dignité *de leude ou de fidèle* qui leur étoit conférée par le Roi. La réception parmi les leudes conſiſtoit dans le ſerment de fidélité qui étoit prêté au Roi, et auquel on n'étoit admis que lorsque l'on ſ'étoit diſtingué

Digitized by Google

par quelque action d'éclat. Ces leudes formoient la véritable et ſeule Nobleſſe, et elle n'étoit que *perſonnelle*, comme dans les tems poſtérieurs la dignité de chevalier. Il n'eſt rien dans l'expoſé de cette inconteſtable vérité, qui puiſſe bleſſer la nobleſſe, qui met le plus de prix à ſe perdre dans la nuit des tems. Toute choſe a eu ſon commencement, et l'on ne peut ſuppoſer, qu'on ſoit né anciennement Gentilhomme, comme l'on nâit blanc ou nègre. L'accès auprès de la perſonne du Roi réſervé aux ſeuls leudes étoit la plus grande des diſtinctions, et le titre de convive du Roi une véritable dignité nationale; il réſulte de ce que je viens de dire, que la nobleſſe émanoit du Roi, qui dans ces tems anciens étoit la ſource de toute grandeur, dignité et fortune. Les aſſemblées connues ſous le nom de champs de mars, ou de champs de mai, étoient une fidelle image de celle des anciens Germains, et la nation compoſée des hommes libres

Digitized by Google

et des leudes éxercoit la puiſſance législatrice. Le Roi et la Nation aſſemblée diviſèrent le Royaume en duchés et comtés, et voilà l'origine des grands vaſſaux. Les francs lors de la conquète ſ'emparèrent des terres des Gaulois, et la Nation et le Roi en firent des diſtributions à titre de bénéfices qui étoient à vie; les Rois ſeuls diſpoſèrent enſuite de ces bénéfices, et comme ils avoient des domaines immenſes formés des terres dont ils ſ'étoient émparés, ils diſtribuèrent au même titre de bénéfices ces domaines à la nobleſſe, et ſ'appauvrirent de jour en jour par leurs libéralités; ainſi les Rois ont à la fois conféré et la nobleſſe et la richeſſe aux compagnons de leurs victoires; c'eſt une erreur, de croire, que la nobleſſe ne fut accordée qu'à des francs ou des gaulois libres et que les anobliſſements ne remontent qu'à Philippe le Bel; ils ont eu lieu dès le ſixième Siècle, et vers 650 on voit élevé à la dignité de

Digitized by Google

Comte de Tours un *Leudaſte* affranchi et dont une oreille coupée, pour s'être enfui de la maiſon de ſon maître, atteſtoit l'origine ſervile. Quel noble de nos jours ne ſe trouveroit pas honoré de deſcendre d'un Comte de Tours éxiſtant au ſixième ſiècle, et cependant il descendroit d'un eſclave. Lorsqu'on ceſſa de convoquer les champs de mars, l'autorité des Rois s'accrut d'années en années, et ils furent dans peu en poſſeſſion de la puiſſance législatrice. Les Grands, qui ſe perpétuèrent dans les emplois de ducs, et de comtes devinrent rivaux des Rois. La maiſon Capétienne poſſédoit le Duché de France à la fin de la ſeconde race, et l'éclat et la fortune dont elle jouiſſoit, la portèrent ſur le trône; c'eſt alors que fut établi véritablement le gouvernement féodal, dont on trouve des éxemples chez divers peuples et même dans l'Amérique. Ce gouvernement qu'on traite de barbare, étoit fondé en raiſon

Digitized by Google

dans des tems, où il y avoit peu de numéraire; les propriétaires des terres interéſſés à la défenſe de l'état et de leurs poſſeſſions, armoient leurs vaſſaux, et ſe méttoient à leur tête lorsque l'un ou l'autre étoient menacés; la hiérarchie étoit fondée ſur l'importance des poſſeſſions, qui rendoit les grands propriétaires chefs d'une multitude de vaſſaux, et la diviſion de l'armée d'Attila donne un éxemple de cette autorité progreſſive. Le Clergé obtint des dons immenſes de la piété craintive, qui le mirent au rang des plus grands propriétaires, et la profonde ignorance et le ſouvenir du rang éminent des prêtres chez les germains, rendirent les éccléſiaſtiques arbitres des plus grandes affaires. Sous les deux premières races la couronne étoit élective, et elle ſ'eſt maintenue dans la maiſon de Clovis et dans celle de Pepin le bref, comme le ſceptre impérial dans la maiſon d'Autriche par de ſuccèſſives élections. Il eſt cependant

Digitized by Google

à préſumer que ſous la ſeconde race la couronne n'étoit élective que parmi les déſcendants de Pepin le bref. La puiſſance de la nobleſſe fut long-tems en rivalité avec celle des Rois, à qui l'affranchiſſement des communes parut un moyen ſûr d'abaiſſer la nobleſſe, en lui oppoſant des corps nombreux de citoyens. Ces motifs joints à des principes d'humanité déterminèrent les Rois à l'abolition de la ſervitude. Ils accordèrent des privilèges aux villes, et les plébéiens commencèrent à former une partie du corps politique; l'autorité des Rois ſ'accrut par les ſecours en troupes, et les ſubſides que fournirent les villes. La puiſſance de la nobleſſe déclina à meſure que ſ'élevèrent de nouvelles familles, auxquelles le commerce et l'induſtrie procurèrent des richeſſes, qui les mirent dans peu au rang des nobles par la poſſeſſion des fiefs; la richeſſe dans ces tems formoit en quelque ſorte la nobleſſe et la dénomination

Digitized by Google

de riches hommes en france et de *riccos hombres* en Eſpagne, qui ſervoit à déſigner les grands, ne laiſſe aucun doute à cet égard. Des états généraux remplacèrent les champs de mars; ils ne furent d'abord aſſemblés que pour étendre et affermir l'autorité du Roi, et le tiers état ne fut compoſé que des députés des ſeules villes de la couronne; le Roi y conſerva un grand ascendant, et la maxime, *qui veut le Roi ſi veut la Loi*, en eſt la preuve. Le concert qui régna dans les trois ordres ſous le Roi Jean, donna aux Etats des moyens de fixer des limites à l'autorité royale, mais ces Etats mêmes reconnurent qu'au Roi ſeul appartenoit le *droit de faire des loix*. Les parlements originairement inſtitués pour rendre la juſtice au nom du Roi, étoient compoſés des vaſſaux immédiats de la couronne. Ils ſuivoient le Roi à la guerre, et dans les voyages. A l'avénement de Hugues Capet duc de France à la couronne, il opéra un grand

Digitized by Google

changement, qui fut d'admettre dans les parlements, les barons de ſon duché conjointement avec les vaſſaux immédiats de la couronne.

La nobleſſe par les conceſſions des Rois avoit acquis des dignités qui donnoient aux principaux de cet ordre les rapports de puiſſance, qui éxiſtent de nos jours entre les électeurs, les princes Souverains d'allemagne, et le chef de l'empire. Elle perdit de jour en jour une partie du pouvoir dont les grands vaſſaux avoient ſouvent abuſé, et la réunion des grands fiefs ſous Louis onze fit entièrement disparoître les rivalités, qui avoient fait couler tant de ſang pendant pluſieurs ſiècles. Cette rivalité de quelques puiſſants vaſſaux, fondée ſur une longue poſſeſſion de la plupart des droits royaux, ſe concilioit avec le plus profond reſpect pour la royauté, et la nobleſſe voyoit toujours dans le Roi la

Digitized by Google

ſource de tout pouvoir, et mettoit ſa gloire et ſon honneur à défendre ſon trône et ſa perſonne. Ces ſentimens étoient depuis deux mille ans empreints dans ſon coeur, et remontoient aux tems où les francs habitoient les forêts de la Germanie. Les grands vaſſaux, dont la puiſſance égaloit presque celle des Rois, ſe ſoumettoient aux jugemens de la cour des pairs et ils ne réclamèrent point contre la dénomination de *ſubditi*, ſujets, que leur donnoient les rois. Les nobles étoient en général fidèles au Roi comme à leur Chef, et les vaſſaux Immédiats de la couronne lui étoient encore particulièrement dévoués comme à leur ſuzerain. Les grands fiefs ayant été réunis à la couronne, la haute nobleſſe perdit de jour en jour une partie de ſes prérogatives, et finit par ne conſerver que celle de former eſſentiellement la cour du Roi, et d'en remplir les premiers emplois. Le clergé ſeul continua à jouir du droit de s'aſſembler

Digitized by Google

et d'offrir aux Rois des dons Gratuits, dont l'origine remonte aux premières assemblées appelées *champs de Mars*, et même à celles des anciens Germains, dans lesquelles le clergé et les hommes libres, qui les composoient, offroient aux Rois des présents volontaires d'armes, de chevaux &c. &c., qui se changèrent ensuite en tributs.

Cet exposé sommaire fait voir que la Noblesse doit originairement aux Rois son rang et sa fortune, et que l'immense multitude dont est composé le reste du royaume, leur doit la liberté et son éxistence politique.

En suivant attentivement la marche des choses, on voit à travers toutes les vicissitudes qu'a subies le Gouvernement, régner le même esprit et les mêmes principes. Le clergé et la noblesse dans les anciens temps forment des ordres distincts, les principaux de la no-

Digitized by Google

bleſſe compoſent eſſentiellement la cour des Rois; et les plébéiens par le ſervice militaire ou la poſſeſſion des fiefs parviennent au rang des nobles. Tel a été encore juſqu'à la révolution actuelle le tableau que préſentoit le Gouvernement. Le clergé et la nobleſſe étoient les premiers ordres de l'état et la poſſeſſions de certaines charges, ou des lettres du prince feſoient jouir des privilèges de la nobleſſe, et élevoient ſouvent les deſcendants de ces annoblis, en quatre ou cinq générations, aux premières dignités de l'état.

Il n'y avoit point en france de conſtitution dans le ſens rigoureux, où ce mot eſt entendu, c'eſt-à-dire, qu'il n'y avoit point d'acte paſſé entre le Souverain et les peuples qui fixât invariablement la puiſſance de l'un et les droits des autres. Mais les reglements faits par les états généraux, les principes et les maximes adoptés par ces aſſemblées, et

Digitized by Google

le recueil des loix enrégiſtrées dans les parlements en tenoient lieu, et le droit de remontrance étoit un frein à l'autorité arbitraire. Le profond reſpect pour la plus illuſtre des races royales, le ſouvenir de l'antique ſplendeur de la Nobleſſe, le ſentiment qu'on appelle honneur, les moeurs nationales, d'antiques traditions, les privilèges accordés à diverſes claſſes de citoyens, formoient un ſyſtême de gouvernement aſſorti au génie françois.

Je ne puis m'empêcher de citer à propos du Gouvernement françois un paſſage de J. J. Rouſſeau qui eſt bien remarquable, lorsqu'on ſonge que c'eſt dans les ouvrages de cet écrivain que les plus violents ennemis de la monarchie ont cherché des maximes et des principes, dont ils ont forcé l'application pour l'appui de leur ſyſtême. J. J. Rouſſeau s'exprime ainſi (dans la Polyſinodie) "quand tous

Digitized by Google

"les avantages d'un nouveau Plan ſeroient "inconteſtables, quel homme de ſens oſeroit "changer les vieilles maximes, tenter d'abolir "les vieilles coutumes et donner une autre "forme à l'état (en france) que celle où l'a "ſucceſſivement amené une durée de treize-"cents ans? que le gouvernement actuel ſoit "encore le même, ou que durant tant de "ſiècles il ait inſenſiblement changé de nature, "il eſt également imprudent d'y toucher; ſi "c'eſt le même, il faut le réſpecter; s'il a dé-"généré, c'eſt par la force du tems et des "choſes, et la ſageſſe humaine n'y peut rien."

Le Roi prétendoit avoir ſeul et ſans concours d'aucune volonté la puiſſance Législatrice et c'eſt ainſi que s'expliqua Louis quinze dans un lit de Juſtice en 1770; le préſident Haynault, dans ſon hiſtoire de france a ſoutenu la même opinion. "Comme nous ne "reconnoiſſons-dit-il, d'autre ſouverain que

Digitized by Google

"le Roi, c'eſt ſon autorité qui fait les loix; "ainſi les états généraux du royaume n'ont "que la voie de la remontrance et des très- "humbles ſupplications.„ Les faits ſont favorables à ce ſentiment, mais il fut ſouvent combattu par les parlements. Et comme les peuples avoient l'habitude de voir dans les parlements des corps aſſociés à la legislation, le Roi ne pouvoit dans la réalité lever d'impôts ſur ſes ſujets, ſans la formalité d'un *libre enrégiſtrement*. Cet obſtacle étoit le plus puiſſant qui pût-être oppoſé à l'autorité arbitraire, et il étoit tel que le Roi étoit embarraſſé après une longue guerre, de propoſer la continuation d'un vingtième néceſſaire à l'acquittement des dettes contractées pour la ſoutenir. Je ſuis convenu que dans un ſens rigoureux, il n'y avoit point à proprement parler de Conſtitution *), c'eſt-à-dire de char-

*) Pluſieurs recueils publiés en 1629 contenoient

Digitized by Google

te limitative des divers pouvoirs, mais aucune queſtion intéreſſante ne pouvoit dans le fait être élevée, ſans qu'il fût facile de la réſoudre en parcourant les réglements rendus ſous divers règnes. S'agiſſoit-il de l'impôt depuis plus de deux ſiècles? Les parlements étoient en poſſeſſion d'en éxaminer la néceſſité, et les inconvénients; et ſi un lit de Juſtice, dernier recours de l'autorité, forçoit les parlements à enregiſtrer un impôt, le morne ſilence des magiſtrats violentés et les murmures du peuple avertiſſoient le Monarque de l'abus qu'il faiſoit de ſon pouvoir. Enfin les peuples

---

les principes du gouvernement, et dans le code Marilla ſe trouvent les plus célèbres ordonnances, et celles rendues à la demande des états généraux de 1614. Les ordonances et diverſes déciſions, rendues en différentes circonſtances, jointes aux moeurs et aux coutumes formoient une véritable conſtitnton.

Digitized by Google

ſe refuſoient à acquitter des charges qui n'étoient pas établies avec le libre concours des magiſtrats, et le Roi ſouvent fut obligé de retirer ſes édits. S'agiſſoit-il de la liberté des citoyens? perſonne n'ignoroit que le Roi n'étoit point en droit d'en diſpoſer arbitrairement, et l'uſage abuſif qu'on a fait de l'autorité à cet égard, a eu originairement pour principe, de pourvoir dans des tems de troubles d'une manière prompte à la ſureté publique. C'eſt ainſi qu'en Angletère, la loi d'*habéas corpus* a été, dans ce ſiècle et même tout récemment ſuſpendue. Le Roi a été inveſti d'une véritable dictature, ſeul moyen d'aſſurer la choſe publique, lorsque l'urgence des circonſtances éxige l'unité d'action et la célérité. Les Rois ont uſé de l'arme dangereuſe de l'autorité arbitraire, particulièrement dans les ſiècles, où la puiſſance des grands vaſſaux luttoit contre la puiſſance royale, comme pendant le règne de Louis onze. Je ſuis bien

Digitized by Google

éloigné de juſtifier ce monarque, dont les yeux aimoient à ſe repaître de ſanglans ſpectacles, dont les oreilles étoient agréablement flattées des cris de ſes victimes. Mais je dirai avec vérité que ce n'eſt point contre le peuple que ce prince a éxercé ſes cruantés, mais contre les grands, qu'il a fini par ſoumettre. Les barbares éxécutions, qu'il à ordonnées avec volupté, ont été au contraire favorables aux peuples, en les affranchiſſant de l'oppreſſion d'une multitude de tyrans, et étouffant le germe de guerres multipliées, qui déſoloient les villes et les campagnes. Les Rois ont uſé de l'autorité arbitraire, lorsque l'ambition des grands jointe au fanatisme religieux a éxcité des troubles dans le Royaume, comme ſous les derniers valois, lorsque tous les ordres de l'état abuſoient également de leur autorité, et de leurs moyens. C'eſt principalement le combat de diverſes autorités, qui a éxcité les Rois à outre paſſer les bornes de leur pouvoir, et c'eſt

Digitized by Google

moins pour ſervir leurs paſſions, que pour le maintien d'opinions religieuſes, qui, par l'effet d'une aveugle ſuperſtition, diſpoſoient les eſprits à la Barbarie. Les prêtres dans le dernier ſiècle ont égaré Louis quatorze, et l'ont engagé à des actes auſſi impolitiques que rigoureux et injuſtes contre les proteſtants. Les prêtres ont dans le ſiècle actuel également excité l'autorité contre les Janſéniſtes, enſorte que l'on peut dire, que c'eſt le Roi *très-Chrétien*, qui a été tyrannique et injuſte plus que le Roi conſidéré, abſtraciion faite de la religion. Ce n'eſt pas pour régner deſpotiquement que Louis quatorze et Louis quinze ont éxilé, ont fait empriſoner une multitude de citoyens, mais pour ſeconder le zèle intolérant du clergé. Depuis trente années les progrès de la philoſophie avoient inſpiré une tolérance religieuſe, qui avoit déſarmé l'autorité, et le haut clergé plus inſtruit, plus élairé avoit adopté des maximes plus humaines. Sans crainte des

Digitized by Google

Grands, qui n'étoient plus que des courtiſans, et dégagés du fanatisme les Rois n'avoient aucun intérêt à entreprendre contre la liberté des citoyens; ils ſont trop audeſſus des autres hommes, pour haïr et perſécuter par un ſentiment qui leur ſoit propre. Auguſte, devenu Empereur, ceſſa d'être cruel; et Louis XIV. ne l'a jamais été.

La puiſſance éxécutrice étoit ſans nulle oppoſition entre les mains du Roi, et la puiſſance judiciaire, dont il etoit la ſource, etoit éxercée par les parlements et les autres cours ſouveraines. Quelque-fois les Rois ont portè atteinte à cet éxercices, ſoit par l'établiſſement de Commiſſions, ſoit par des évocations au conſeil; mais ces actes d'autorité étoient rares, et il n'en eſt qu'un ſeul exemple ſous le règne de Louis XV., qui eſt celui la de Commiſſion établie en Bretagne, pour le jngement de Mr. de la Chalotais.

Digitized by Google

Si l'on eſt embaraſſé de définir un tel gouvernement, je dirai qu'il eſt purement *monarchique*, et que ce gouvernement renfermoit, comme toute faculté phyſique, les moyens d'uſer et d'abuſer. En conſidérant attentivement les divers régimes politiques, on ne trouve au fond que deux ſortes de gouvernements: la Monarchie et la République; les monarchies mixtes ou tempérées, ne ſont au fond que des modifications du régime républicain. Lorsque le peuple ſ'aſſemble, délibère, décide, ſoit par lui-même, ſoit par les repréſentants, qu'il a choiſis, le gouvernement, quelle que ſoit ſa dénomination, eſt républicain. L'angleterre eſt au rang des monarchies, et le Roi d'angleterre ne jouit pas, tout bien conſidéré, d'une puiſſance égale à celle des conſuls à Rome, où le peuple n'étoit pas habituellement en défiance de l'autorité comme le peuple anglois, qui eſt ſans ceſſe occupé à réparer et à fortifier les digues qui la contiennent.

Digitized by Google

On conteſte au peuple anglois dêtre libre; et un écrivain célèbre, J. J. Rouſſeau, prétend qu'il n'eſt véritablement en poſſeſſion de la liberté qu'au moment des élections. On peut dire par la même raiſon, que le Roi d'Angleterre n'a de puiſſance réelle, qu'au moment où il refuſe de conſentir à un bill.

Mais à moins de ſuppoſer la pleine et entière démocratie, où le peuple eſt toujous en action, un tel ſyſtême eſt outré et il en réſulteroit que toute délégation de pouvoir eſt un abandon de a liberté. Le gouvernement anglois a ſans doute des imperfections, comme tous les ouvrages des hommes. La repréſentation eſt dans quelques provinces inſuffiſante, et dans d'autres ſupérieure à ce qu'elle doit être, parce que la population et l'induſtrie ont fait de grands progrês dans quelques parties, et ſont diminuées dans d'autres, depuis la fixation du nombre des députés. La taxe des

Digitized by Google

pauvres eſt énorme puis qu'elle ſ'élève à *cinquante cinq millions* tournois, et ſes produits ſont mal adminiſtrés. La durée des parlements paroît à pluſieurs devoir être réstreinte, afin de ne pas laiſſer aux miniſtres le tems d'acquérir un trop grand aſcendant ſur les membres des communes. Les loix civiles ſont compliqueés et ouvrent la voie à une multitude de chicanes. Enfin la dette eſt immenſe en Angletrre et ſurpaſſoit celle de la france avant la révolution. Tels ſont les abus qu'on reproche au gouvernement anglois. Mais malheur à qui oſera touchér inconſidérement à cet aſſemblage heureux de parties, qui ſe balancent par une merveilleuſe action et réaction de pouvoirs divers! Quel eſt l'homme, qui aprés avoir parcouru l'Europe, n'eſt pas ſaiſi d'un ſentiment de ſurpriſe et d'admiration lorsqu'il arrive en Angleterre? Les campagnes offrent la plus floriſſante culture, et les plus médiocres villages renferment des

Digitized by Google

des maiſons, qui ne le cèdent pas à la plupart de celles de la capitale. Les routes ſont remplies de voitures, et d'hommes à cheval, qui tous préſentent l'image de la richeſſe, ou de l'aiſance. La Tamiſe eſt couverte de navires, l'induſtrie eſt partout animée, la circulation rapide des métaux on des papiers de banque ſolde à chaque inſtant, et multiplie les travaux; l'or enfin eſt plus commun à Londres que ne le ſont, dans les villes d'Allemagne, les pièces inférieures de monnoie. Chaque citoyen vit dans la ſécurité la plus profonde, et ſe croit avec raiſon une partie active de la machine du Gouvernement. Les Grands honorés du peuple ne peuvent jamais l'opprimer; les Miniſtres ont une grande influence et point d'autorité. Le Roi, chef de l'égliſe, de la juſtice et des armées, ſource féconde des honneurs, et des dignités, reſpecté et jamais redouté, eſt un des trois éléments néceſſaires à la formation des loix, et

Digitized by Google

jouit de la plénitude de la puiſſance éxécutrice.

Enfin l'intérêt perſonnel obligé de ſe couvrir, dans le parlement, du masque du patriotisme, ne peut arriver à ſon but qu'en ſervant pendant un tems avec éclat la choſe publique. Le rôle que joue dans l'Europe la nation Angloiſe dépoſe en faveur de ſa conſtitution. Elle a lutté à la fois contre les plus grandes puiſſances de l'Europe et contre ſes propres ſujets; et une nation, qui ne Compte que dix millions de ſujets, ſ'eſt miſe au rang des premières puiſſances, etfait, par ſa ſeule intervention, pencher la balance vers le parti qu'elle embraſſe.

Quels que ſoient les reſſorts d'un Gouvernement, c'eſt d'après l'état heureux ou mal heureux des peuples qu'il faut juger de ſa bonté et n'on d'après les diſtinctions d'un

Digitized by Google

eſprit ſubtil, ou le modèle idéal qu'on ſe propoſe, ou enfin, d'après les éxemples des anciens peuples et des tems, dont on ne peut ſe former une juſte idée.

Si l'on conteſte au peuple Anglois ſa liberté, le gouvernement françois, tel que je l'ai dépeint, offrira un véritable deſpotisme, à la plupart des hommes peu inſtruits du jeu des divers reſſorts de ce gouvernement. Mais pour détruire cette opinion, je laiſſerai les raiſonements dans leſquels s'égare la ſubtilité et je répondrai par le fait, comme ce philoſophe, à qui l'on nioit le mouvement, et qui pour toute réponſe ſe mit à marcher, je me bornerai donc à dire: ſi le deſpotisme éxiſtoit en france, il a dû y produire les effets qui en réſultent néceſſairement. Des campagnes en friche, les villes dépeuplées, les manufactures languiſſantes, le commerce arrêté dans ſon cours, l'induſtrie opprimée et decouragée, une

Digitized by Google

défiance générale qui fait enfouir les métaux et élève l'intérêt à un prix exceſſif: tels ſont les ſymtômes néceſſaires et conſtants du deſpotisme. Eſt-ce là le tableau que préſentoit la France depuis deux Siècles? On voit au contraire dans ce Royaume l'inſtuſtrie puiſſamenr animée, et le commerce devenir de jour en jour plus floriſſant. Les ports de Nantes, de Marſeille, de Bordeaux, de Rouen ſe rempliſſent de navires, l'Océan eſt joint à la méditerrannée, et les tréſors des deux mondes refluent dans toutes les provinces du Royaume; et la ville de Lyon, centre de l'induſtrie nationale, aſſujétit à nos modes trois parties du monde, Enfin dans les plus petites villes, des maiſons plus commodes et plus ornées, ſubſtituées aux anciennes, atteſtoient l'aiſance des habitants des dernières claſſes de la ſociété. Depuis un demi-ſiècle de nouvelles routes avoient été ouvertes dans

Digitized by Google

toutes les provinces, et la population s'accroiſſoit d'années en années. La liberté peut-elle avoir de plus ſalutaires influences, et l'état, que je viens de décrire, peut-il être l'effet du deſpotisme, dévaſtateur par eſſence? La néceſſité de transmettre aux agens du gouvernement un grand pouvoir, dont ils peuvent abuſer, eſt un des traits caractériſtiques du deſpotisme. Le Sultan confie au Pacha l'autorité ilimitée, dont il peut accabler les peuples, et de proche en proche tous ceux qui dépendent de ce principal officier, ſont inveſtis d'un pouvoir dont ils abuſent. En France aucun prépoſé du Gouvernement dans les provinces, ne pouvoit étendre ſon autorité, et en faire un uſage oppreſſif. La clameur publique, les repréſentations des parlements, les réclamations des villes auroient bientôt dénoncé des actes d'autorité arbitraire, et une prompte disgrace en auroit été la juſte punition.

Digitized by Google

Dans les Etats despotibues les eſprits ſont abbattus, et la langue eſt captive. L'indiscrétion des discours ſembloit être en france un trait caractériſtique de la nation, les Princes, les Miniſtres étoient l'objet de la ſatyre; et le françois exhaloit, dans de piquants vaudevilles, ſon humeur contre les Grands, et verſoit le ridicule ſur les opérations du Gouvernement.

La diviſion des pouvoirs ſ'oppoſoit en france aux abus de l'autorité; les Parlemens contenoient dans ſes bornes la puiſſance militaire, les Intendants ſurveilloient attentivement l'emploi de la puiſſance judiciaire, et ſ'oppoſoient à ſes entretriſes ſur l'autorité de l'adminiſtration. C'eſt peu à peu, c'eſt après avoir, dans les tems de trouble, réuni ſouvent touts les pouvoirs dans les mêmes mains que ſ'étoit formée cette diviſion de pouvoirs et d'influence, d'où réſultoit un heureu équili-

Digitized by Google

bre. La haute nobleſſe ayant été peu à peu ſoumiſe, ſes privilèges ſe ſont perdus dans l'Océan de la Royauté, et il ne lui eſt reſté que celui d'approcher de la perſonne du Roi. Cette grande et antique lutte de la nobleſſe a été terminée violemment par Richelieu. Son nom eſt devenu odieux au peuple, et cependant c'eſt à lui qu'il doit d'être délivré d'une foule de tyrans. Les parlements alors ont été le ſeul contrepoids de l'autorité adoucie de jour en jour par l'abſence de toute contrariété. Un règne célèbre a donné enſuite le plus grand luſtre à la Majeſté Royale et à la France confondues dans la perſonne du Monarque. Sous Louis XIV., les moeurs de la Nation ſemblent n'être que celles du Prince; l'amour de la gloire, la galanterie, la magnificence, le goût des ſpectacles, la création en quelque ſorte du Commerce, celle de la Marine, les plus grands élans de l'induſtrie ſignalèrent ce règne. Alors la ſcience du Gouvernement

Digitized by Google

étoit un myſtère dévoilé ſeulement aux initiés; le Roi étoit une idole encenſée de tous. Les requêtes des victimes de l'autoriré n'étoient remplies que du regret d'avoir déplu au Souverain, qu'on ſ'efforçoit de peindre comme plus ſenſible que la captivité même. Le Monarque repréſentoit la Nation, et elle ne pouvoir être plus dignement repréſentée. Dans ce tems et ſous le règne de Louis XV. il n'étoit queſtion ni du Peuple, ni de la Nation. On diſoit les *revenus* du Roi, les *troupes* du Roi, les *ſujets* du Roi, la *gloire* du Roi; et le Monarque diſoit: mes *villes*, mes *provinces*, mes *peuples*. Mais au milieu de cette ſoumiſſioa générale il éxiſtoit dans les ames un ſentiment d'honneur, qui tenoit lieu de vertus à la plupart. L'enthouſiasme pour la perſonne du Roi animoit la Nobleſſe et les Troupes, et entretenoit dans les coeurs un dévouement héroïque pour la choſe publique, qu'on ne ſéparoit jamais de la perſonne du

Digitized by Google

Monarque. L'eſprit, il eſt vrai, avoit ſous ce règne moins de hardieſſe dans ſes élans; il n'oſoit tenter de pénétrer dans les inacceſſibles profondeurs de la métaphyſique et remonter aux premiers principes du Gouvernement. Mais l'éloquence, la poéſie, les arts ſervoient d'aliment à l'eſprit, et rendront à jamais cette époque éclatante.

J'ajouterai à ce que je viens de dire à ce ſujet, que J. J. Rouſſeau, qu'on ne ſupçonnera par dêrre fauteur du deſpotisme ou un vil flatteur, ſ'exprime d'une manière conforme à mon ſentiment daans le diſcours ſur l'inégalité des conditions. Ce ſyſtême odieux, dit-il, en parlant de la tyrannie, eſt bien éloigné d'être même aujourd'hui celui des bons et ſages Monarques, et ſurtout des Rois de France, comme ou peut le voir en différents endroits de leurs Edits, et en particnlier dans le paſſage ſuivant, d'un écrit célèbre,

Digitized by Google

publié en 1667, au nom et par les ordres de Louis XIV.

" Qu'on ne diſe donc point que le Souverain ne ſoit pas ſujet aux loix de ſon Etat, puisque la propoſition contraire eſt une vérité du droit des gens, que la flatterie a quelquefoit attaquée, mais que les bons Princes ont toujours défendue comme une divinité tutélaire de leurs Etats. Combien eſt-il plus légitime de dire avec le ſage Platon, que la parfaite félicité d'un Royaume, eſt qu'un Prince ſoit obéi de ſes ſujets, que le Prince obéiſſe à la loi, et que la loi ſoit doite et toujours dirigée au bien public."

Dans quel tems Louis XIV. tenoit-il ce langage digne des Marc-Aurèle et des Antonin? C'étoit dans la plus brillante époque de ſon règne, dans un tems où les hommages des courtiſans enivrés de ſa perſonne,

Digitized by Google

et les Beaux Eſprits comblés de ſes bien faits, faiſoient retentir l'Europe de ſes éloges ; où ce Monarque environné des plus célèbres Généraux, ſervi par des Miniſtres habiles, et deſpotes par principes et par intérêt, ne voyoit rien qui pût *balancer ſa puiſſance.*

Digitized by Google

Des Moeurs de la Cour, ſous Louis XIV et Louis XVI.

Les moeurs de la Cour après la régence ſe reſſentirent long-tems de la licence, dont le Duc d'Orleans, et la Ducheſſe de Berri avoient donné l'éxemple. Le palais de la Reine la plus vertueuſe étoit compoſé de femmes également célèbres par leur beauté, leur eſprit, et une galanterie portée par pluſieurs jusqu'au déréglement. Le Roi jeune et d'une figure auſſi belle que majeſtueuſe, étoit peut-être le ſeul homme de ſa Cour, qui fut ſans intrigue amoureuſe, et pendant vingt ans il n'eut d'attachement que pour la Reine. Les

Digitized by Google

moeurs ſemblèrent ſ'épurer à meſure que la génération, qui avoit vécu ſous la Régence, vint à ſ'éteindre; et lorsque le Roi eut des maitreſſes, lorsqu'il ſe livra aux plaiſirs de l'amour, les femmes de la Cour étoient plus réſervées, et les moeurs, au moins en apparence, plus décentes. La Reine étoit dévote; le Dauphin et la Dauphine avoient les mêmes ſentiments de piété, fortifiés de l'eſprit de parti. Me. de Pompadour, quelques années avant ſa mort, ne ſcandaliſoit plus que par ſa préſence à la Cour. On ſavoit que le Roi ſe livroit en ſecret à des gouts obſcurs et paſſagers, et qu'elle étoit plus ſon amie que ſa maîtreſſe. Me. de Pompadour, afin de ne laiſſer aucun doute à cet égard, et d'avoir un titre pour demenrer à la Cour, propoſa au Roi de lui donner une place de Dame du Palais. C'étoit dans le fait ajouter l'impudence au ſcandale, que de forcer la Reine à recevoir pour Dame de ſon palais, une femme qui

Digitized by Google

n'étoit venue à la Cour que pour lui enlever ouvertement le coeur du Roi, une bourgeoiſe, dont le mari occupoit à Paris une place de finance. La Reine n'oſa pas refuſer le Roi, et Me. de Pompadour, Dame du Palais, ſecrut une femme de la Cour, reſpectable par ſa conduite, et utile au Roi par ſes Conſeils, Après la mort de Me. de Pompadour, après celle de la Reine, du Dauphin, de la Dauphine, le Roi éleva une courtiſanne au rang des la valière et des Montespan. Le nouveau Dauphin, et ſa femme, Marie Antoinette d'Autriche, étoient trop jeunes pour ſervir de contre-poids à la licence, qui caractériſa le règne de la Comteſſe Dubarry, et la Cour de Louis XV. auroit alors préſenté l'image de celle du Régent, ſi l'éſprit et la gaieté eûſſent été joints au déréglement. Louis XV. mourut, et la face de la Cour ſous Louis XVI. changea. Le nouveau Roi annonçoit des moeurs auſtères, la haine de la dépenſe, et les diſpo-

Digitized by Google

ſitions les plus favorables pour le peuple. Ce caractère, ſa jeuneſſe, et la laſſitude du règne précédent, excitèrent l'enthouſiasmé des peuples pour le Roi; et le grâces de la Reine, l'élégance répandue ſur toute ſa perſonne, inſpirèrent pour elle les mêmes ſentiments. Des plaiſirs bruyauts ſignalèrent les premières années de ſon règne; enſuite elle parut préférer les douceurs de la vie privée à l'éclat de la repréſentation et chercher dans l'amitié, des ſentiments plus vrais, que ceux que les courtiſans ſ'efforcent d'exprimer par leurs empreſſements. Le goût d'une vie privée apporta du changement dans la vie habituelle de la cour, et la repréſentation ſouveraine ne ſe montra plus dans ſon éclat qu'un ou deux joursde la ſemaine.

La Cour du Roi, de la Reine, et celle des Princes offroient l'image de Sociétés particulières; ils ſe réuniſſoient ſouvent pour vivre en

Digitized by Google

famille. Les Princes n'avoient aucune participation aux affaires, il n'entroient point au conseil; ils n'ont contribué directement au choix d'aucun ministre, déterminé aucune opération. On doit aussi rendre cet hommage à la vérité, qu'ils n'ont jamais usé de l'ascendant de leur rang, et de leur accès auprès du trône contre personne; qu'on ne peut leur imputer aucun acte tyrannique, ni d'avoir prêté leur appui à l'injustice. Les revenus, qui leur étoient fixés par l'Etat, étoient considérables, mais une représentation presque Royale les absorboit. Cette magnificence onéreuse à l'Etat fut établie par les ministres de Louis XV., qui suivirent d'antiques usages, que le tems ne comportoit plus, et que l'intérêt personnel engagea à multiplier les charges, dont une partie fut vendue à leur profit Les princes contractèrent des dettes, et l'homme équitable conviendra qu'il étoit peut-être difficile dans un rang, où tout sembloit permis,

Digitized by Google

dans un âge, où tous les gouts, toutes les passions assiègent l'ame et l'esprit, de consulter toujours la plus sévère économie.

Le Parlement d'Angleterre a payé plusieurs fois les dettes des Princes de Galles. Les Polonois ont acquitté celles de leur Roi qui n'est qu'électif, et les frères du Roi de france ont pu se flatter du même espoir. Enfin ces dettes, réunies à toutes les dépenses extraordinaires de la Cour, formoient un bien foible objet dans un ensemble de près de cinq milliards. La Cour sous Louis XVI. n'avoit plus le même ascendant sur la ville, autrefois aveugle imitatrice du ton et des manières de la Cour. Les Ministres au lieu d'en imposer à la capitale, avoient la plus grande déférence pour les opinions, qui régnoient dans les sociétés dominantes, arbitres suprêmes des réputations et les Gens-de-lettres avoient sur ces sociétés un ascendant marqué, pour la plupart

Digitized by Google

des objets relatifs au Gouvernement. L'indifférence et la légèreté du Comte de Maurepas avoient laiſſé un libre cours à tous les ſyſtêmes et aux écrits. Ce Miniſtre n'avoit jamais eu de ſuite ni de fermeté dans le caractère, et l'âge qui renforce les défauts, comme il creuſe les rides ſur la peau, l'avoit rendu encore plus foible et plus mobile. Il n'étoit plus tems après ſa mort de revenir ſur ſes pas, et les Miniſtres ne pouvoient circonſcrire dans de juſtes limites les idées de liberté, auxquelles il avoit laiſſé prendre l'eſſor. Il auroit fallu à un Miniſtre le génie, qui fait juger ſon Siècle et démêler ſa marche; il auroit fallu une force de caractère propre à lutter contre des idées dominantes, et un pouvoir, dont le ſeul Cardinal de Brienne fut ſi mal à propos inveſti. Le Roi étoit, par ſes ſentiments, porté vers l'économie et n'avoit aucun des Gouts qui ſ'y oppoſent. La Reine in-

fluoit ſur les grâces, et non ſur le Gouvernement. Les Miniſtres n'avoient point de ſyſtême fixe. L'ignorance et l'inapplication multiplioient les dépenſes par les mauvaiſes opérations dans la partie des finances, et les fraix exceſſifs du ſervice. Le Gouvernement n'étoit point libéral, et la cour n'étoit pas impoſante, comme celle de Louis XIV, où tous les perſonnages étoient perpétuellement en ſcène; ce n'étoit point celle de Louis XV, où la Majeſté Royale croyoit pouvoir abſorber dans ſon éclat le vice et le ſcandale. La Cour de Louis XVI. préſentoit, pendant ſix jours de la ſemaine, l'image d'une famille réunie par l'affection, ou d'une Société privée. Elle devenoit un jour ou deux plus nombreuſe et plus impoſante, mais il étoit facile de voir que la repréſentation étoit une tâche pénible, qu'on ſ'empreſſoit d'abréger. Il faut, pour achever ce tableau, y joindre la peinture des moeurs des courtiſans; ils reſſemblent, dans

Digitized by Google

toutes les Cours, au portrait qu'en a tracé Montesquieu.

"L'ambition dans l'oiſiveté, la baſſeſſe dans "l'orgueil, le déſir de ſ'enrichir ſans travail, "l'averſion pour la vérité, le mépris des de- "voirs du citoyen, la crainte de la vertu du "Prince, l'eſpérance de ſes foibleſſes, for- "ment, dit ce grand homme, le caractère du "plus prand nombre des courtiſans." Ceux de Louis XVI. offrent quelques nuances diſtinctives. Le cours des opinions, l'ascendant des richeſſes et la diminution de l'éclat de la repréſentation rendoient moins précieux et moins impoſant l'accès auprès du Prince. Les courtiſans étoient moins flatteurs, ſans être plus vertueux; on conſidéroit moins dans les places, les diſtinctions honorifiques que les avantages pécuniaires. L'ancien faſte extérieur, qui caractériſoit les Grands, n'exiſtoit plus. Les perſonnes les plus opulen-

Google

tes avoient des habits ſimples et peu couteux. La plupart de ceux, que leur naiſſance appeloit à la cour, ſe bornoient à ſ'ymontrer une fois la ſemaine, pendant quelques heures, et ſ'empreſſoient de retourner à la ville, où ils briguoient les ſuffrages des Sociétés, qui donnoient le ton. La multiplication des richeſſes a été extrême ſous ce règne, et leur force toute puiſſante a rompu toutes les barrières, éteint l'éclat des diſtinctions. La cour étoit économe par beſoin, et quand elle eût été prodigue, elle n'auroient pu ſatisfaire à l'avidité, excitée par des fortunes rapides et excesſives de la ville. Il auroit fallu, dans ceux qui gouvernoient, beaucoup de ſagacité pour démêler le changement des mœurs et ſa cauſe, et beaucoup d'art pour renforcer le prix des diſtinctions honorifiques. Le faſte extérieur, qui ſervoit à différencier les claſſes, ſupprimé, que reſtoit-il pour faire eſtimer un emploi, un rang, une décoration, à l'égal des

Digitized by Google

jouiſſances de la richeſſe? Dans les tems, où chacun étoit attentif à conſerver les diſtinctions de ſon état, la richeſſe n'avoit pas autant d'empire; elle ne pouvoit uſurper certains attributs, les Grands avoient des pages, des gentils-hommes, des livrées éclatantes, et chaque condition avoit quelque choſe de diſtinctif, envié des conditions inférieures. Quand toutes les conditions ont été extérieurement au même niveau, quand la cour a ceſſé de maintenir la hiérarchie, et qu'elle a renoncé elle-même à l'éclat extérieur, elle a ceſſé d'avoir des moyens de dominer. Quand elle n'a plus influé ſur la vanité, pour laquelle il eſt des hochets ſans nombre, il a fallu tout tirer du tréſor Royal, et les fonds d'un tréſor ne ſont pas inépuiſables. Il n'y avoit plus à la cour autant de politeſſe dans les manières et les diſcours, depuis la fin du règne de Louis XV, ſans qu'il y eût plus de franchiſe dans les ames; cette galanterie, qui naît

Digitized by Google

d'une perpétuelle envie de plaire, n'éxiſtoit plus. Les femmes avoient des arrangemens, qui, par leur durée et le calme de la poſſeſſion étoient équivalents à des mariages, mais les aventures ſcandaleuſes étoient rares. Les juvenal du tems n'auroient pas trouvé dans la cour de Louis XVI. autant de matière à leurs énergiques déclamations, que dans les règnes précédents.

Digitized by Google

Du Roi et de la Reine.

Quelqu'un a dit, ce qui me dégoute de lire l'hiſtoire, c'eſt de ſonger, que ce que j'entends dire aujourd'hui, ſera un jour l'hiſtoire. Cette réfléxion ſe préſente à toute perſonne, que ſa poſition et ſes relations ont miſe à portée de voir de près les princes, et les gens en place, et de connoître les principes, et la marche des évènements, à tous ceux qu'un eſprit juſte et modéré a préſervés d'une aveugle prévention.

Qui peut aſſurer, que la poſtérité n'adoptera pas une partie des atroces imputations,

Digitized by Google

faites à la Reine, et consignées dans mille affreux libelles. J'ai parcouru l'Europe, et les étrangers qui sont une espèce de postérité, ne peuvent renoncer entièrement à l'idée que la Reine a été en relation avec Me. la Motte, avec une femme sans éducation, sans aucun moyen d'intéresser, et dont le langage et les manières étoient conformes à la bassesse et à la misère, compagnes de ses premières années; avec Me. la Motte, à qui l'amour seul du merveilleux, aidé de quelques circonstances spécieuses a fait attribuer une royale origine, dont l'authenticité lui auroit attiré d'autres bienfaits, que celui d'une chétive pension de *huit cens* livres. Les étrangers ne peuvent croire que la Reine n'ait pas eu recours au cardinal de Rohan pour l'aquisition du trop fameux Collier. C'est en vain que la raison s'empresse de leur dire, que la fable, qu'on a inventée, est absurde; qu'on n'achète pas une parure éclatante pour l'ensevelir dans une

Digitized by Google

caſſette, et que la Reine prévenue contre le Cardinal, à qui elle ne parloit pas depuis pluſieurs années, ne ſe ſeroit pas adreſſée, pour ſe procurer des fonds, à ce Prélat, dont le dérangement étoit connu; qu'en lui ſuppoſant le déſir de faire cette acquiſition, un mot de ſa part au banquier de la cour, ou à d'autres financiers opulents, auroit dans quelques heures mis le collier entre ſes mains; qu'un moyen ſi ſimple et ſi prompt étoit certainement préférable à celui de recourir à un homme, qu'elle haïſſoit; à un moyen enfin, qui multiplioit les intrigues, et les négociations, et néceſſitoit l'entremiſe de la plus vile avanturière. C'eſt un problême de ſavoir, ſi la calomnie trouve plus d'appui dans la malignité naturelle à l'homme, que dans ſon amour pour les choſes extraordinaires, qui lui fait rejeter tout ce qui eſt ſimple et naturel. Mais quand l'eſprit de parti et le fanatisme règnent dans un pays, il faut renoncer à con-

Digitized by Google

noître la vérité, et le parti, qui l'emporte, forme à l'avance le jugement de la poſtérité.

Rouſſeau a dit, que la liberté d'un pays ſeroit achetée à trop haut prix, ſi elle *coutoit la vie à un ſeul homme.* Louis XVI. paroît avoir eu pour maxime, dans les orages de la révolution, que la conſervation de ſa puiſſance ſeroit trop payée par la mort d'un de ſes ſujets. Louis XVI. étoit ſans goût pour les plaiſirs d'éclat, ſans faſte perſonnel, ſans déſir d'étendre ſa puiſſance, ſans amour de cette gloire, ſi ſouvent fatale aux peuples, et dont l'éclat, ſemblable à celui du feu des incendies, n'éclaire que des ruines. Il n'avoit aucun penchant à la dépenſe et étoit plutôt porté vers une ſévère économie; enfin pendant un règne de dix-neuf ans, il n'a eu ni favoris ni maitreſſes. A ſon avènement au trône il remit le tribut connu ſous le nom de joyeux avènement, et ſ'empreſſa bientôt après d'abo-

Digitized by Google

lir la queſtion. Il affrancit la ſubſiſtance des peuple, des droits, qui la renchériſſoient; il ſupprima le droit d'aubaine, et les corvées; il conſulta la voix publique pour le choix de la plupart de ſes miniſtres, et tous ſes discours, ſes propos familiers annonçoient ſon amour pour le peuple. La Reine, jeune, belle, entourée de toutes les ſéductions, placée ſur le trône le plus brillant de l'univers, à la fleur de l'âge et de la beauté, n'a jamais aimé les fêtes et la repréſentation, et a promptement manifeſté le goût d'une vie retirée, et d'une ſociété intime, qui a peut-être été un des principes de ſes infortunes. Elle a pu oublier quelquefois, que dans une ſuprême élévation on fixe tous les regards; elle a pu ignorer long-tems, que la malignité publique transforme en crime la légèreté et l'imprudence. Eloignée par goût de ſe mêler des des affaires du gouvernement, occupée des plaiſirs de ſon âge, livrée aux charmes d'une

Digitized by Google

ſociété intime, la Reine jusqu'au miniſtère du Prince de Montbarrey n'a pris aucune part au choix ou au renvoi des miniſtres. Le Comte de Maurepas avoit élevé au miniſtère le Prince de Montbarrey, et le public ne fut ſatisfait ni du choix de ce Miniſtre, ni de ſa conduite dans cette place. Des perſonnes, qui avoient à ſe plaindre de lui, profitèrent du mécontentement général, pour engager la Reine à obtenir du Roi le renvoi de ce miniſtre, et ce fut auſſi à ſa demande, que le M^al. de ſégur lui fut donné pour ſucceſſeur, Lorsque Mr. Necker quitta le miniſtère, en 1781, la Reine entraînée par le ſentiment général, crut que la disgrace de ce miniſtre étoit une calamité pour l'Etat; elle paſſa un jour entier dans ſa chambre, avec quelques perſonnes de ſa ſociété, et ſes l'armes manifeſtèrent la part, qu'elle prenoit au regret public.

Beaucoup de gens croient, que la Reine a contribué au déſordre des finances par ſes

Digitized by Google

dépenſes perſonelles, ſes profuſions envers ſa favorite, et par les ſecours en argent quelle a fait paſſer à l'Empereur.

Je vais éxaminer ſi ces imputations ſont fondées.

La Reine a fait élever quelques bâtiments à Trianon, elle y a fait des jardins; enfin elle a acheté et embéli St. Cloud. Il eût mieux valu certainement que Marie Antoinette, née dans la pourpre impériale, élevée par ſa mère, la plus libérale des Souveraines, toute puiſſante ſur l'eſprit et le coeur de ſon époux, n'eût pas plus dépenſé que Marie Leczinska, inſtruite à l'école de l'adverſité, ſortie de l'humble habitation de Weiſſembourg, et ſoumiſe à la ſévère économie du Cardinal de Fleury. Il eût été à préférer, que toujours applaudie, toujours éxcitée, elle eût maitriſé ſes gouts qu'on cherchoit à deviner pour les

Digitized by Google

ſatisfaire; quelle eût triomphé de la vivacité de ſon âge, préſervé ſon imagination de l'ivreſſe de l'encens prodigué à la double puiſſance du rang ſuprême et de la beauté. Mais les dépenſes, dont je viens de parler, ont-elles été exceſſives? Ont-elles aqſorbé une partie des tréſors de l'Etat? St. Cloud étoit une acquiſition; il avoit une valeur pour le propriétaire, qu'il faut diſtraire du fond dépenſé en pure perte pour les embelliſſements. En ſuppoſant que Trianon et St. Cloud ayent couté *huit millions ou dix* même, pour porter au plus haut ces articles, je demande, ſi une telle ſomme, dépenſée dans un règne de dix-huit années, a pu contribuer au déſordre des finances, a pu exciter l'animoſité des peuples?

La Reine a témoigné une affection particulière à une femme appelée à la cour par ſa naiſſance, dont la fortune étoit plus que mé-

Digitized by Google

diocre; elle a désiré que cette femme rassemblât chez elle la société qui lui étoit agréable, qu'elle tînt pour elle une maison, et il a fallu assigner un fond annuel pour la dépense qu'entrainoit cet établissement. Ce fond, et la dépense qui est résultée de l'adjonction du mari de la favorite, à la place de premier écuyer de la Reine, et des nouveaux arrangements pris pour la surintendance des postes, peuvent être évalués à trois cent mille francs; mais la dépense entière n'a pas eu lieu dès les premiers tems de l'établissement de la favorite à la cour, on peut donc ne porter qu'à deux cent cinquante mille livres par an ces diverses dépenses, qui dans l'espace de douze ans environ, se trouvent former un total de *trois millions*. Les revenus de la charge de Gouvernante des Enfans de France se sont joints à ces bienfaits, pour faire à la favorite un sort éclatant; mais il ne doit pas en être fait mention, parce qu'ils ne forment point

une dépenſe extraordinaire, et que le nom de celle qui occupe une charge, eſt indifférent à la finance. En réuniſſant tous ces objets, la Reine de France a dépenſé environ treize millions en dix-neuf années de règne.

Je ne parlerai point ici des qualités et du caractère de la favorite de la Reine; ces détails n'appartiennent à l'hiſtoire, que lorsqu'elle a paru ſur le grand théâtre des affaires publiques, comme la Maréchale d'Ancre, qui gouvernoit la Reine et l'Etat, et dont le mari jouoit auſſi un rôle conſidérable. En conſidérant le pouvoir de Marie Antoinette, on trouvera cette Princeſſe réſervée et économe, ſi l'on compare les dons qu'elle a faits à une femme qu'elle aimoit, avec les profuſions de Henri III. pour d'Epernon, Joyeuſe et Bellegarde, avec celles de Marie de Médicis pour le Maréchal d'Ancre, avec les prodigieuſes libéralités de Louis XIV. envers Me.

Digitized by Google

de Montespan et ses enfants, envers Me. de Fontanges, qui avoit un traitement de *trois cent mille francs* de notre monnoie *par mois*. La haine que l'on porte aux favoris quel que soit leur caractère, cette haine qui n'est comme l'a dit la Rochefoucault *que l'amour de la faveur*, a rejailli sur la Reine.

Il reste a examiner, si la Reine a fait passer des trésors à l'Empereur. Ceux qui ont la plus légère idée des formes de la comptabilité, auront de la peine à concevoir comment l'envoi en eût pu être secret. Les formes étoient telles en france, que l'entrée et la sortie des fonds ne pouvoient échapper à un nombre assez considérable de surveillans; aucune dépense n'étoit masquée, et les chapitres de recette et dépense étoient en dernier résultat, remis à la Chambre des Comptes, et vérifiés par plusieurs prépossés, intéressés pour leur propre sûreté à l'observance exacte

des formes. Il réſulte de cet ordre de choſes, que ſi quinze ou vingt millions avoient été envoyés à l'Empereur, trente perſonnes en auroient été inſtruites de proche en proche, et auroient pu indiquer avec certitude l'époque de l'envoi des fonds, et le moyen dont on ſ'étoit ſervi pour l'opérer. Tous les régiſtres, toutes les piéces de comptabilité ont été remis à l'aſſemblée conſtituante et ſévèrement examinées, et perſonne n'a pu citer une article de dépenſe dont l'objet fût inconnu. La prévention, la haine préſidoient à cet examen, et il doit paſſer pour démontré que la Reine eſt innocente d'un fait, auquel la plus acharnée malveillance n'a pu trouver le plus léger fondement.

Ceux qui liront un jour ces détails de ſang froid, étonnés de l'acharnement du public contre l'infortunée Marie Antoinette, chercheroient en vain dans ſes manières, ſes dis-

Digitized by Google

cours, ou ſon caractère des principes à cette haine aveugle. Je me ſuis impoſé la loi de ne point faire d'éloges; je me bornerai donc aux faits, et je dirai qu'il n'eſt perſonne en france, dont la Reine ait bleſſé l'amour-propre par ſes discours: que jamais elle n'a provoqué la rigueur de l'autorité, ni protégé une injuſtice. Loin d'avoir choqué les ſentiments publics, entraînée par l'envie de plaire, elle a trop déféré à des opinions qu'elle a crues générales. Enfin elle a été plus occupée de ſuivre les gouts de ce public, qui l'a déchirée, précipitée du trône et barbarement immolée, que de lui faire adopter les ſiens. Cette condéscendance lui a été fatale, en diminuant, il faut en convenir, l'ascendant du rang ſuprême.

Le penchant qu'elle parut avoir à favoriſer les prétentions de rang de l'Arciduc Maximilieu ſon frère, pendant ſon ſéjour en france, commença d'aliéner contre elle le public, il

ſuppoſa enſuite que l'Fmpereur avoit des vues dans ſon voyage, et qu'il vouloit mettre à profit, pour ſes ambitieux projets, le crédit tout puiſſant de ſa ſoeur ſur le Roi. L'amitié que la Reine témoigna à ſon frère, fit croire que l'intérêt de ſa famille et de ſon pays prévaloit dans ſon coeur ſur celui de la france. Ainſi cette fatalité, qui deſtinoit à Marie Antoinette un ſort affreux, dont l'hiſtoire n'offre point d'éxemple, commençoit à empoiſonner toutes ſes actions, et on lui faiſoit un crime des plus innocentes affections de la nature.

Du Clergé.

Le clergé poſſédoit en France d'immenſes revenus, qui peuvent être évalués à cent-quarante millions. Les revenus de pluſieurs archevêchés et évêchés étoient conſidérables, quelques-uns étoient immenſes; celui de Paris étoit de plus de ſix cent mille livres. Mais on doit à la vérité de dire, que depuis plus d'un ſiècle les Archevêques de cette capitale avoient la conduite la plus éxemplaire et diſtribuoient aux pauvres les trois quarts de leur revenu. Les évêques étoient en général inſtruits; pluſieurs ont été à différentes époques diſtingués par des talents éminents, et ils

Digitized by Google

n'avoient point cet esprit de corps qui assujétit servilement aux anciens usages et repousse les lumières. Enfin le clergé de france étoit peut-être celui de l'Europe, qui avoit les moeurs les plus décentes. Un assez grand nombre parmi les prélats faisoit d'abondantes aumônes, et se distinguoit par sa piété et par la pureté de ses moeurs. Mais on ne doit pas dissimuler que l'ambition, les plaisirs de la société, et l'ennui de la représentation attiroient un grand nombre d'évêques dans la capitale, et c'étoit un tort du Gouvernement de tolérer leur absence de leur diocèse. Elle avoit, dans le rapport religieux, l'inconvénient de priver la province de l'exemple qu'ils étoient faits pour donner, et d'une surveillance attentive sur le clergé inférieur. Dans le rapport politique, le séjour des évêques dans la capitale produisoit un grand mal, celui d'enlever aux provinces les bénéfices que la culture, et l'industrie auroient

Digitized by Google

retirés de la conſommation de revenus conſidérables dans le pays. Le clergé régulier jouiſſoit de domaines immenſes, et dans un ſiècle où la capitale attiroit dans ſon ſein tous les riches propriétaires, privoit les provinces de la ſêve vivifiante d'un numéraire conſidérable. La poſſeſſion de grands biens par les Réguliers avoit des effets ſalutaires pour le peuple. Les Réguliers conſommoient leurs revenus ſur les lieux; ils animoient l'induſtrie par les grands travaux qu'ils entreprenoient, et ſecouroient l'indigence.

Les Curés en france formoient une des claſſes les plus reſpectables de la ſociété. Le docteur Burnet, à ſon retour à Londres *diſoit: je ne connois point d'hommes qui faſſent plus d'honneur à l'humanité que les Curés* de Paris. Le revenu de la plupart étoit inſuffiſant, et le zèle, les moeurs, et la

Digitized by Google

piété diſtinguoient cet ordre de citoyens, digne d'un ſort plus heureux.

Le clergé n'étoit aſſujéti qu'à une partie des charges de l'Etat; il jouiſſoit des mêmes éxemptions que la Nobleſſe pour la taille; et les dons gratuits qu'il payoit à certaines époques, tenoient lieu à l'Etat des vingtièmes et de la capitation, dont il étoit affranchi. Le clergé jouiſſoit de la prérogative de ſ'impoſer lui-même, d'acquitter ſes tributs par des dons gratuits; il empruntoit pour raſſembler la ſomme qu'il offroit au Roi et ſa dette augmentant ſans ceſſe, il étoit menacé d'un banqueroute inévitable. En réuniſſant les intérêts payés par le clergé de france, les dons gratuits et les contributions acquittées par le clergé étranger, la ſomme totale ſ'élève à onze millions.

Digitized by Google

Il faut éxaminer combien le clergé auroit payé, s'il eût été aſſujéti aux charges acquittées par les autres contribuables.

Les revenus du clergé étant ſuppoſés de *cent quarante millions*, le dixième eſt *quatorze*; et en y joignant une ſomme de trois millions pour la capitation du clergé de france, d'après la proportion dans laquelle ſont impoſées les autres claſſes, le total monte à *dixſept millions*. Il s'en faut donc de ſix millions que le clergé ne contribuât aux charges de l'Etat dans la proportion de ſes facultés. D'après ces calculs il étoit redevable à l'Etat depuis deux ſiècles, de ſommes conſidérables; et le Roi, dans la détreſſe où il s'eſt trouvé, étoit fondé à en éxiger des ſecours proportionnés. Le revenu des Curés, qui étoit de quarante cinq millions, étoit ſeul à excepter des charges nouvelles que le clergé auroit dû acquitter pour ſubvenir aux beſoins de l'Etat;

Digitized by Google

et cette exeption faite, il reſtoit un produit annuel de *quatre vingt quinze millions* réparti dans un petit nombre d'hommes, dont pluſieurs jouiſſoient de revenus immenſes. Lorsque ce malheureux *déficit*, dont l'Europe a retenti, excitoit la ſollicitude du gouvernement, le Roi n'eût-il pas été fondé à demander au clergé opulent *deux cens millions*, et une contribution annuelle de *dix millions?* C'étoit en y comprenant l'intérêt des deux cens millions, *vingt millions* à déduire de quatre-vingt quinze, c'eſt-à-dire, un peu plus du cinquième. Un archevêque, qui avoit cent mille livres de revenu, en auroit conſervé à-peu-près quatre-vingt. Les autres bénéficiers auroient été taxés en proportion, et l'Etat étoit ſauvé. Mais la force manquoit au gouvernement pour une ſi juſte et ſi ſalutaire opération; et le Miniſtre, qui l'auroit propoſée un an avant l'aſſemblée des Etats - Généraux, auroit paſſé pour un inſenſé. Il faut pour

Digitized by Google

toutes les opérations que les eſprits ſoient mûrs; ils ne l'étoient pas complettement en france à cet égard, et le Monarque n'avoit pas cette force de caractère, qui hâte, par une ſecouſſe vive, la marche des idées.

Digitized by Google

De la Nobleſſe et de ſes privilèges.

La haute nobleſſe jouiſſoit en france d'une grande conſidération et d'une ſupériorité marquée ſur les autres claſſes, mais le goût de la ſociété et du plaiſir et le caractère mobile de la nation ne permettoient pas qu'il y eût, comme dans d'autres pays, des limites fixes et ſéparatives entre les divers états. On diſtinguoit l'ancienne nobleſſe, qui ſe perdoit dans la nuit des tems, d'avec celle dont l'origine étoit connue et plus ou moins récente, et les anciens nobles étoient ſeuls admis de droit à la cour, ainſi que leurs femmes. La

Pairie étoit la prèmière dignité et elle procuroit à la cour des honneurs refusés aux plus grandes maisons. Il y avoit deux sortes de Ducs; les uns étoient pairs et siégeoient au parlement; les autres n'avoient que le titre de Duc et jouissoient, seulement à la cour, des honneurs qui étoient affectés à cette dignité. On n'éxigeoit aucune preuve pour être admis parmi les Pairs, et dans un espace de cent-cinquante ans, on compte *quinze* familles d'annoblis et par conséquent tirant leur origine du tiers-état, qui ont été honorées de la Pairie. Le premier ordre de la cour, celui du St. Esprit, n'éxigeoit que cent années de noblesse, et l'on compteroit plus de deux cents chevaliers de cet ordre, depuis son institution, dont les auteurs avoient été annoblis. La haute noblesse obtenoit de préférence des régiments, des évêchés et des abbayes considérables; mais des familles annoblies depuis un siècle et moins, jouissoient

Digitized by Google

des mêmes avantages. Le reſpect pour certaines races, et par conſéquent pour la nobeſſe, eſt un des préjugés le plus univerſellement répandu; il éxiſte parmi les nations les plus ſauvages. Et ſi l'on conſidère que la nobleſſe n'eſt autre choſe qu'une tradition, que le ſouvenir des ſervices et des talents, on conviendra que c'eſt avec raiſon qu'elle jouit d'une conſidération particulière. En ſuppoſant l'anéantiſſement des nobles et un autre ordre de choſes établi dans un pays, on y ſera également porté par les ſuites à des égards marqués envers des hommes, dont les noms, conſacrés dans l'hiſtoire, rappelleront des vertus, des talents, ou des actions éclatantes. Il y aura donc toujours des nobles, et il ſera impoſſible que le peuple, habitué à reſpecter certains noms, n'ait pas de la déférence pour ceux qui les portent. La plus illuſtre nobleſſe ne jouiſſoit en france que de la conſidération attachée aux noms antiques

Digitized by Google

et célèbres, et la pairie ſeule procuroit à la cour des diſtinctions honorifiques. Pluſieurs familles, ſorties plus ou moins anciennement du tiers ordre, ont été élevées à cette dignité. L'éclat de la pairie ne faiſoit pas entièrement diſparoître le désavantage d'une origine récente. La Maiſon de Lorraine témoigna ſon mécontentement d'une alliance contractée avec la famille des Villeroy. Mais n'étoit-ce pas beaucoup pour les descendants d'un ſecrétaire des finances ſous François premier, de s'allier avec une maiſon ſouveraine, qui avoit balancé l'autorité des Roi, et qui avoit été au moment dêtre élevée ſur le trône. Un Duc de Villeroy dans ce ſiècle fut réfuſé pour la préſidence de la Nobleſſe de Bretagne, dont la baronie de Retz le rendoit ſusceptible; et j'ai vu les capitaines des Gardes concerter des repréſentations au Roi, pour écarter de cette place un homme titré, dont la famille avoit été annoblie il y avoit moins de deux ſiècles.

Digitized by Google

C'eſtainſique les anciens préjugés triomphoient quelquefois de la faveur et de la fortune, et qu'il éxiſtoit des contradictions qui étoient le produit néceſſaire du gouvernement, formé peu-à-peu au milieu des orages et du conflit des diverſes conditions.

On mettoit une grande différence entre la nobleſſe militaire et ancienne, et la nobleſſe de Robe, dont l'origine étoit incontestablement connue et récente. Les parlements étoient, dans les premiers tems, compoſés des barons, des pairs de france et de la haute nobleſſe. Les légiſtes ou les jurisconſultes, qu'ils appelèrent pour les aider dans l'adminiſtration de la Juſtice, n'étoient point nobles, et pluſieurs descendoient d'affranchis. Ils ont, par la ſuite des tems, été mis ainſi que leurs descendants au rang des Nobles, Mais ces familles n'ont jamais dû jouir de la même conſidération que celles des membres des an-

Digitized by Google

ciens parlements. On voit par ce qui vient d'être exposé, que la plus haute noblesse ne jouissoit dans la réalité que d'illustres souvenirs, qui lui valoient une supériorité purement d'opinion; que les privilèges honorifiques à la cour étoient uniquement attachés au titre de Duc, et que des familles d'une origine peu illustre et récente ont souvent été honorées de cette dignité. Les avantages pécuniaires de la noblesse étoient indistinctement le partage et des plus grands seigneurs et des annoblis. Mais étoient-ils onéreux au peuple, et à l'état? Voilà ce qu'il est intéressant d'examiner.

Les nobles dans les tems anciens menoient leurs vassaux à la guerre, contribuoient, de leur personne et de leur fortune, à la défense de l'état; il étoit juste qu'ils fussent affranchis de toute autre charge. Les bourgeois, qui n'étoient point assujétis au

Digitized by Google

ſervice militaire, fourniſſoient des ſubſides en argent. Lorsque les Rois ont ſubſtitué des milices permanentes à l'aſſemblage confus des troupes féodales, la contribution en argent eſt devenue générale, et les nobles, pour qui la guerre ceſſa d'être ruineuſe, et qui furent payés par le Roi, furent ſoumis à la plupart des taxes acquittées par les bourgeois et habitants des campagnes. Dans les derniers tems il ne leur étoit reſté de leur antique ſplendeur et de leur indépendance, que le privilège d'une éxemption de taille pour l'exploitation de trois charrues, mais il falloit que le noble, qui vouloit enjouir, fît valoir par lui-même ſa terre; le privilège ceſſoit dès qu'elle étoit affermée. Si l'on conſidère, combien peu de Gentilshommes étoient à portée de profiter de cette éxemption, elle paroîtra bien peu conſidérable. Les grands propriétaires et tous les nobles, qui avoient des emplois à la cour et à l'armée, tous ceux qui vivoient

Digitized by Google

dans la capitale, ou éxerçoient des charges dans les villes de province, affermoient leurs biens, et une partie de la plus pauvre nobleſſe jouiſſoit ſeule de cet avantage. Si l'on porte au cinquantième du produit de la taille, c'eſt-à-dire, à *deux millions* environ, le montant de ce privilège de la nobleſſe, je crois que l'on ſera plutôt au delà, qu'en deçà de la vérité. Je ne parle pas des droits féodanx, parceque cette diſcuſſion éxigeroit de trop grands détails, mais j'obſerverai que la plupart avoient pour principe des conceſſions faites anciennement par les Seigneurs.

J'ai tracé l'origine, les prérogatives, les prétentions des nobles, jadis rivaux des Rois, oppreſſeurs des peuples, et depuis trois ſiècles réduits au rôle de courtiſans, et mêlant leur ſang avec celui de familles, qu'ils n'auroient pas admiſes à leur table il y a cent cin-

Digitized by Google

quante ans. Frappé moi-même du fidèle tableau que j'ai fait, je me demande, où étoient ces Ariſtocrates, qu'on repréſente ſi puiſſants, ſi impérieux, et dévorant la ſubſtance des peuples, après les avoir accablés de mépris ?

Digitized by Google

Du Tiers - Etat.

Cette multitude immenſe d'hommes actifs, induſtrieux, qui embraſſe par ſes travaux tous les arts utiles et agréables, le Tiers-Etat étoit-il opprimé, humilié, étoit-il privé des moyens de faire valoir les talents, qu'il recevoit de la nature? Le chapitre, qui traite des impôts, fera voir les charges que le peuple ſupportoit; il ne ſera donc queſtion en ce moment que des moyens que le tiers avoit de ſ'avancer, de ſ'élever par ſes travaux et ſes talents, à des emplois lucratifs ou honorables. En conſidérant l'organiſation de la ſociété en

Digitized by Google

France, on verra que la nobleſſe n'étoit point comme les caſtes de l'Inde, éternellement diviſées, ſans qu'aucun des individus qui les compoſent, puiſſe paſſer de l'une dans l'autre, et ſ'y incorporer. Rien ne fut de tout tems plus facile à franchir, que la ligne qui ſéparoit la nobleſſe d'avec le tiers-état. Il a ſuffi jusqu'à la fin du ſeizième ſiècle d'entrer dans le ſervice militaire, ou de poſſéder un fief noble pour être au rang des Gentilshommes. Une partie de la nobleſſe françoiſe n'a d'autre principe que le ſervice d'un de ſes auteurs dans les compagnies d'ordonnances; et la plus illuſtre nobleſſe de l'Europe, en remontant aux commencements des divers états, n'a d'autre titre également que celui du ſervice militaire ou de la poſſeſſion des bénéfices et des fiefs. Les lettres d'annobliſſement et la poſſeſſion des charges ont été ſubſtituées à ces moyens d'acquérir la nobleſſe. Lorsqu'on parle des avantages de la nobleſſe,

Digitized by Google

on ne peut ſe dispenſer de les regarder comme étant en grande partie communs au tiers-état, puisque l'origine connue d'une partie de la nobleſſe ſe trouve, dans des tems peu reculés, venir de cet ordre. Si dans un espace de tois cens ans les plus grands emplois de l'état ont été accordes à des hommes, dont les pères, ou grand-pères étoient nés dans la bourgeoiſie; ſi de degré en degré, de génération en génération, l'homme du tiers ſ'élevoit ſucceſſivement à un rang ſupérieur à celui de ſes pères, il eſt indispenſable de regarder comme du tiers ordre, tous ceux qui en descendent, à quelque élévation qu'ils ſoient parvenus. Il falloit à la vérité que le tiers ordre paſſât lentement par divers degrés, que les nobles anciens franchiſſoient d'un ſeul pas; mais il avoit enfin la faculté de ſ'élever avec le tems aux mêmes emplois. Il n'exiſtoit pas de Barrière inſurmontable qui lui en fermât l'accès, et de génération en gé-

Digitized by Google

nération, la viteſſe du mouvement étoit pour lui accélérée. Je dois, avant d'aller plus loin, prévenir une objection et me hâter d'y répondre: Tout étoit vénal en france, dira-t-on; ſi le tiers-état n'étoit pas exclus par ſa naiſſance de certains emplois, il l'étoit par ſa fortune. Il ne falloit pas être d'une origine ancienne pour entrer dans la magiſtrature, mais on ne pouvoit y être admis ſans avoir une fortune, qui mît à portée d'acquérir une charge. Donc le tiers étoit repouſſé, ſoit par ſa naiſſance, ſoit par ſa fortune, des places qu'il auroit pu mériter et illuſtrer même par ſes talents. La réponſe à cette objection eſt bien ſimple. L'homme naît avec une propriété ou ſans propriété: ceux qui n'ont reçu en naiſſant qu'une intelligence médiocre et des bras, ſont voués par la nature même aux travaux de la culture ou aux arts mécaniques peu compliqués. Ceux à qui la nature a donné un plus grand degré d'intelli-

Digitized by Google

gence, ou des talens, ont par eux-mêmes des moyens de s'avancer et de s'illustrer. Il en étoit de même en France. Les talents de l'esprit n'éxigeoient qu'un foible concours d'avances pécuniaires, et l'on pouvoit même s'en passer ; les arts libéraux, les comptoirs des marchands, les emplois subalternes de la finance, la profession d'avocat &c. offroient mille moyens de subsister et d'acquérir des fonds, qui étoient autant d'échelons vers des grades supérieurs, et enfin vers la fortune. Supposons, et cette supposition est l'histoire éxacte de cent mille individus, que le fils d'un laboureur ait acquis par ces moyens un capital de cinquante mille écus. Son fils augmente ce pécule et le double ; il acquiert la noblesse, le petit fils est magistrat ou militaire. La quatrième génération s'élève à des postes plus éminens, et si l'application se soutient dans celle qui suit, ou si des chances heureuses, que chaque classe comporte, devien-

Digitized by Google

nent ſon partage ; Si des ſuccès marqués fixent l'attention publique, il n'eſt pas d'emplois militaires ou civils, auxquels elle ne puiſſe prétendre.

Je vais à préſent faire l'énumération des divers moyens d'avancement de fortune, qui étoient en France le partage des hommes du tiers ordre, ou de ceux qui en descendoient, et dont l'origine récente étoit connue.

Il éxiſtoit dans la maiſon du Roi et celle des Princes un nombre conſidérable d'emplois honorables ou utiles, éxercés par des hommes du tiers-état, ou qui étoient à la première ou à la ſeconde génération d'annobliſſement. Dans l'armée, un quart des officiers à peu-près n'étoit pas noble ou étoit annobli.

Il y avoit dans le Royaume douze Parlemens et à peu-pres autant de Cours des

Digitized by Google

aides, et de Chambres des comptes. Les charges les plus éminentes de ces tribunaux étoient remplies par des hommes ſortis depuis un ſiècle du tiers ordre, et les autres par des annoblis. Il y avoit encore dans chacune de ces cours diverſes charges, éxercées par des hommes de famille bourgeoiſe.

Dans la plus grande partie des provinces il éxiſtoit des bureaux de finances, dont les charges conféroient la nobleſſe, et formoient autant d'objets d'ambition pour les perſonnes du tiers-état, qui s'élevoient facilement à ces charges, lorsqu'elles avoient acquis par l'économie, le commerce, les emplois lucratifs de la finance et tout genre d'induſtrie, quelque fortune. Il y avoit dans chaque ville une ſénéchauſſée, un préſidial ou un bailliage; et ces emplois peu couteux procuroient de la conſidération et des émoluments. La proffeſſion d'avocat étoit honorée et offroit aux

Digitized by Google

hommes de talent un moyen d'acquérir de la célébrité et de la fortune.

Enfin un nombre très-grand, et trop grand, d'emplois ſubalternes dans les Tribunaux, tels que ceux de greffiers, de procureurs, d'huiſſiers, procuroient des émoluments conſidérables à une multitude de citoyens.

Les emplois, que je viens de citer, étoient tous l'appanage du tiers ordre ou de familles qui en ſortoient, et qui s'élevoient par degrés jusqu'aux premiers rangs de la magiſtrature.

Un autre état, celui de la finance, étoit la ſource des plus rapides fortunes; des revenus conſidérables étoient attachés aux premiers emplois de la finance, et une multitude de places plus ou moins lucratives faiſoient vivre dans l'aiſance un grand nombre de familles. Je ne m'éloignerai pas de la vérité,

Digitized by Google

en portant à cinquante mille le nombre des hommes soudoyés, pour la perception des impôts et des revenus publics, depuis le garde ou commis, qui jouissoit de cinq ou six cens livres d'appointements, jusqu'au fermier général, receveur général ou trésorier. Cette multiplication d'emplois étoit un mal en soi, et l'un des grands abus du système compliqué d'impositions de la France; mais il n'en est pas moins vrai qu'elle étoit favorable à un nombre immense de citoyens. L'état ecclésiastique présentoit encore au tiers-état des moyens d'aisance et de fortune. Les évêchés, les abbayes du premier ordre étoient à la vérité accordés presqu' exclusivement à la noblesse distinguée; mais souvent des hommes d'une naissance obscure y parvenoient, et un nombre prodigieux de canonicats, de chapelles, de prébendes, et d'abbayes séculières étoient l'objet de l'ambition du Tiers comme de la Noblesse; les cures étoient aussi le pa-

Digitized by Google

trimoine du tiers-état. L'adminiſtration employoit un nombre infini de perſonnes, qui toutes étoient du tiers; tels étoient les commiſſaires des guerres, les chefs des divers bureaux, les employés des vivres, des ponts et chauſſées, les commis de tout genre.

Si l'on joint à ces divers emplois et moyens d'aiſance, de fortune et d'élévation, tous ceux qui réſultent d'un commerce immenſe, dont la balance étoit de quarante cinq millions en faveur de la France, il ſera évident qu'une multitude d'hommes étoit à portée d'exercer ſes talents et ſon induſtrie, et de s'élever en deux générations aux premiers emplois de l'Etat et quelque-fois en ſix ou ſept jusqu'à la Pairie. Ainſi cette nobleſſe, qu'on repréſente ſi orgueilleuſe, laiſſoit monter au rang de ſes chefs des hommes du tiers; et ce tiers, qu'on ſ'efforce de montrer circonscrit dans les travaux mécaniques, poſſédoit

les charges importantes, qui donnent une autorité réelle, telles que celles de ſecrétaires d'Etat, et de la haute magiſtrature. Enfin du ſein de ce tiers ſi avili, ſi opprimé, ſi mépriſé, dit-on, ſont ſorties, dans l'espace d'un ſiècle, quinze familles honorées de la Pairie, à laquelle n'ont point été élevés les *Rieux*, les *Beaufremont*, les *Taleyrand*, les *Chabanne*, dont l'antique éclat remonte aux premiers tems de la Monarchie, et qui ont mêlé tant de fois leur ſang avec celui des Rois.

La Pairie fut, dans les tems anciens, l'appanage des princes du ſang; les princes étrangers n'y furent élevés qu'à la fin du quinzième ſiècle, et la nobleſſe françoiſe n'en fut honorée qu'au milieu du ſeizième ſiècle. Le Connétable de Montmorency eſt le premier de la nobleſſe françoiſe, qui ait été fait Pair de france; et le parlement de Paris re-

fusa d'enrégistrer les lettres d'érection, attendu dit-il, que telle dignité n'appartenoit qu'aux princes de la maison Royale, ou à ceux des maisons Souveraines. Je suis bien éloigné d'adopter les fables injurieuses, que contient un mémoire contre les Pairs, qui parut du tems de la régence. L'ignorance, l'imposture et la passion se sont efforcées, de donner aux plus grandes maisons une origine obscure. C'est là qu'on lit, entre autres absurdités, que l'illustre et antique maison de Crussol descend d'un apothicaire. De telles allégations ne méritent pas la peine d'être réfutées. Mais il est vrai de dire que plusieurs maisons, illustrées par les plus grandes, dignités sont sorties du tiers-état, et dans cinq ou six générations sont parvenues à la Pairie. De ce nombre sont les *Potiers de Gesvres* et les *Villeroy*. Le premier Duc *de Mazarin* étoit petit-fils de l'avocat *la porte*. Le chan-

celier *Seguier* a été fait Duc ſous le nom de Duc *de Villemort* *).

---

*) Je ne puis paſſer ſons ſilence, à cette occaſion, la vertueuſe et noble réſiſtance du parlement de Paris, à l'enrégiſtrement des lettres d'érection de la terre de Villemort en Duché, en faveur du chancelier Seguier, et les motifs vraiment patriotiques et romains des Magiſtrats de cet illuſtre corps. Loin d'être flattés de voir, décoré de la dignité de Duc, un homme de leur ordre, ils refuſèrent d'enrégiſtrer les lettres, par la raiſon que la perſpective des premiers honneurs de la cour feroit naître dans les magiſtrats, une ambition contraire à la Modération, qui devoit les caractériſer, et leur feroit mettre moins de prix aux dignités de la magiſtrature, qui devoient ſeules être pour eux l'objet d'une louable ambition.

393596P

Digitized by Google

Le Maréchal de Belle isle, le Maréchal de ***, dont les descendants ſubſiſtent dans un rang éminent, étoient de familles récement annoblies; le Duc *D'etrées* et le Duc *de la Vrillière*, avoient une pareille origine. Le grand *Maréchal de Villars* étoit d'une famille annoblie, un ſiècle avant ſa naiſſance. Le Maréchal *de Maillebois*, petit-fils d'un laboureur du foisſonnois, a été fait Grand d'Espagne; et ſon fils diſtingué par ſes talents, étoit au moment d'être Maréchal et Duc, lorqu'il ſe perdit par une imprudence. Dans le ſiècle dernier, *fabert*, qui n'étoit pas un homme d'un grand talent, étoit petit-fils d'un libraire, et fut fait Maréchal de France. Le frère *de Colbert* a été fait cordon-bleu. *Catinat* étoit d'une famille bourgeoiſe; et quelque grande que ſoit la dignité de Maréchal de france, ſes vertus et ſes talens ne me permettent pas de dire qu'il en a été honoré. M. *d'Asfeld*, d'une famille bourgeoiſe, a été, dans ce ſiècle, fait

Digitized by Google

Maréchal de France, et Chevalier de la Toiſon d'or, et le Comte de Morville, d'une très-obſcure famille, a été également honoré de cet ordre diſtingué.

A ces exemples des plus hautes dignités, poſſédées par des perſonnes du tiers-état, il faut joindre le nombre conſidérable de ceux qui ſont parvenus au miniſtère, et ont fondé des familles, qui ont partagé avec la nobleſſe les grand emplois militaires, et ſouvent les charges de la cour. Tels ſont les *Sillery*, les *Hurautde l'Hopital*, les *Bullion*, les *Boulhilliers*, les *Colbert*, les *Louvois*, les *Phelipaux*, *Drenx*, *Chamillart*, *d'Arménonville* &c. &c.

Eſt-il une contrée dans l'Europe, où le tiers-état ait joui d'auſſi grands avantages, et peut-il éxiſter un ordre de choſes plus favorable à cette claſſe? Les droits féodaux

Digitized by Google

étoient inhérents aux terres, et comme, elles pouvoient être achetées par tout homme qui avoit des moyens ſuffiſants, il n'y avoit à cet égatd aucune ligne de démarcation ; un annobli jouiſſoit ſans difficulté des droits, qui avoient diſtingué dans les tems antiques l'habitation *des Rieux* et *des Coucy*. Cet expoſé des nombreux moyens d'avancement et de fortune, dont jouiſſoit en France le tiers-ordre, fait voir qu'il n'étoit aucunes prérogatives qu'il ne partageât avec la plus haute nobleſſe, ſi l'on en excepte celle d'être préſenté au Roi comme courtiſan, et de manger avec lui.

Du rapprochement des diverſes Conditions.

En France ſeulement il exiſtoit, ſi je puis m'exprimer ainſi, un frottement perpétuel entre les diverſes claſſes, qui en mimoit les angles trop ſaillants; et cette facilité de moeurs, qui caractériſe les françois, ne permettoit pas qu'il y eût d'invariables et humiliantes ſéparations. La magiſtrature étoit compoſée d'un nombre conſidérable de citoyens, qui jouiſſoient à ce titre, comme je l'ai dit, de la nobleſſe, et la transmettoient à leurs enfants. L'éxercice de l'autorité qui étoit confiée aux magiſtrats, et leur influence dans le gouvernement, leur procuroient une con-

Digitized by Google

ſidération perſonelle, qui néceſſitoit les égards et les ménagements des perſonnes les plus conſidérables par leur rang. Enfin des alliances multipliées exiſtoient entre les familles des magiſtrats, de la finance et celles de la haute Nobleſſe, et formoient des liaiſons qui réuniſſoient ces diverſer claſſes.

L'homme de la Cour dans l'ivreſſe de ſes titres, ébloui de ſes cordons, en parlant à ſes égaux, des magiſtrats, les traitoit quelquefois de Bourgeois. Mais ces bouffées de vanité, réprouvées des gens ſenſés, n'empêchoient pas qu'ils ne fûſſent reſpectés à la ville, et traités à la cour avec diſtinction par les Miniſtres. Les enfants des financiers s'élevoient aux emplois de la magiſtrature, et parvenoient aux plus grandes places, et ſouvent au miniſtère. Les richeſſes des financiers devenoient la reſſource des grandes familles obérées, et les alliances s'é-

Digitized by Google

toient multipliées entre les races les plus illuſtres, et les financiers opulents.

Les talens, l'eſprit, les agréments, la célébrité dans les arts, faiſoient obtenir des égards flatteurs. Et ces heureux dons de la nature mettoient des hommes ſans naiſſance, à portée de vivre, dans une apparente égalité, avec les plus grands ſeigneurs, et les perſonnes les plus conſidérées.

Tous ces moyens de s'enrichir, de s'élever de s'allier avec les plus grands Noms, d'être admis dans les premiers cercles, n'exiſtent pas dans les autres pays. Les diverſes conditions y ſont claſſées invariablement; les nobles ne ſe méſallient point, et ce n'eſt pas tant par orgueil que parceque il n'y a, en général, point d'avantages à ſe méſallier. Les fortunes du commerce et de la finance, dans les autres Etats de l'Europe, ne ſont ni conſidé-

Digitized by Google

rables, ni multipliées, et il y a au-contraire un très-grand avantage à ne pas se mésallier, fondé sur les richesses, et les éminentes dignités, que procurent les chapitres.

La nouvelle noblesse et celle qui date même de deux cens ans, est sans considération en Allemagne, et ne peut être admise dans la société de la première Noblesse. Un ministre, un ambassadeur à Vienne ne peut inviter à souper une femme, dont le mari Comte, ou Baron, n'est pas de la première noblesse; et les dames de cette classe déserteroient sa maison, s'il tentoit un tel mélange. Enfin le goût de la société et du plaisir ne fait pas, dans la plupart des pays, taire l'orgueil, et n'y confond pas les rangs dans la vie habituelle, comme en France, où l'amusement étoit l'objet le plus important des sociétés. La maîtresse d'une maison ne s'occupoit pas de faire asseoir à côté d'elle l'homme le plus

éminent en dignité, mais celui qui lui paroissoit le plus aimable. Dans les autres pays et surtout dans le nord, le rang militaire détermine votre place à table et dans la chambre, et on démêle promptement, en entrant, le grade de chacun, aux égards qu'on lui témoigne. En France les différences d'Etat ne se marquoient que par des nuances délicates, et sensibles seulement aux yeux les plus exercés. La faveur, le rang, l'esprit les agréments, la richesse, les talents, étoient également l'objet des égards; et ces divers principes de considération sembloient confondre les personnes. La vanité générale, partoutes ces raisons, avoit moins à souffrir en France que dans les autres pays. Les titres, les armoiries, les livrées ne peuvent être usurpées dans la plupart des Etats, et le nombre des chevaux d'attelage y est fixé. Le ridicule étoit en France le seul frein opposé aux vaines prétentions. Tel étoit l'ordre, qui subsi-

Digitized by Google

ſtoit dans ce Royaume depuis des ſiècles, et tel étoit le balancement de toutes les claſſes et de tous les genres de conſidération, qu'il y avoit, dans la plupart des Conditions, les moins élevées en apparence, des prérogatives qui rivaliſoient avec celles des premières Dignités. Ainſi par éxemple le fils d'un bourgeois enrichi, qui avoit acheté une charge de conſeiller au parlement, étoit de la chambre des Pairs et nonſeulement opinoit avec eux, mais les précedoit dans la ſéance, l'uſage étant que le Doyen des conſeillers ſiègeât avant les Pairs. Un préſident à-mortier traverſoit le parquet, et partageoit avec les ſeuls Princes du ſang cette prérogative, refuſée aux Pairs de France. Une inconſéquence venoit ſe mêler aux prérogatives honorifiques des Magiſtrats. Le Chancelier de France, chef de la Magiſtrature, et regardé comme la première perſonne de l'Etat, ſiégeant au Conſeil du Roi avant les Pairs, ne pouvoit manger

Digitized by Google

avec le Roi; l'homme de robe déplacé, en général, dans les ſociétés de la Cour, jouiſſoit dans la Capitale d'une grande conſidération. Il ne pouvoit prétendre à exercer une charge, qui lui auroit donné le droit de préſenter un mouchoir au Roi; mais il s'élevoit avec force dans le parlement contre ſon autorité. Et tandis que les plus grands perſonnages paroiſſoient à la ſuite du Monarque, comme des ſerviteurs, il délibéroit en ſa préſence ſur les plus importantes affaires de l'Etat, défendoit éloquemment la cauſe des peuples, intimidoit les Miniſtres par une courageuſe liberté, et arrêtoit les entrepriſes de l'autorité arbitraire.

Au milieu de ces contradictions, il étoit dans chaque état des exceptions favorables, et des compenſations pour l'amour-propre. Chaque claſſe de citoyens offroit une ſphère, dans laquelle ceux qui la compoſoient, pouvoient ſe circonſcrire, et trouver des objets de

Digitized by Google

conſolation pour ce qui leur étoit refuſé ailleurs. L'homme d'une nobleſſe récente, qu'une charge faiſoit admettre à la Cour, s'enorgueilliſſoit de ſon accès auprès du ſouverain; le noble d'une race antique, dénué des biens de la fortune, ſe complaiſoit dans le récit des anciennes illuſtrations de ſa race, et dans la conſidération des perſonnes du même ordre. Le Magiſtrat, dédaigné à la Cour, jouiſſoit avec orgueil des honneurs rendus au mortier dans le Marais. Le Maître-des-Requêtes, tout puiſſant dans une province, recueilloit avec un ſentiment de vanité les hommages des peuples, qui le dédomageoient du déplaiſir de ſe voir confondu dans la capitale. Le financier, inconnu à Verſailles, voyoit avec ſatisfaction les plus grands ſeigneurs de la Cour s'aſſeoir à ſa table, s'aſſocier à ſes plaiſirs, et par l'intimité de la ſociété, s'efforcer de participer à ſon opulence. Les Grands, pour le flatter, cherchoient à faire oublier la diſtance

Digitized by Google

de leur état, et l'ivreſſe de la fortune lui faiſoit oublier ſon néant. L'homme de Lettres ſans aïeux, recherché des Grands, des hommes en place, des riches, ſoit par un effet de leur goût pour les Lettres, ou par prétention, étoit diſtingué, comblé d'éloges dans les plus brillantes ſociétés, et des bienfaits de la cour joignoient l'utilité à ces agréments. L'artiſte célèbre, le muſicien, le peintre, étoient auſſi l'objet d'empreſſements flatteurs. Enfin le goût du plaiſir faiſoit diſparoître habituellement toutes les lignes de ſéparation; et la ſociété reſſembloit à un grand bal, où chacun ſe preſſe, ſe coudoie, ſe place au hazard ou ſelon ſon goût, et ne cherche qu'à paſſer agréablement quelques heures.

Les femmes de robe étoient exclues de la cour, mais cette ſéparation n'eſt point ancienne, et n'a commencé qu'au règne de Louis XIV. Elles avoient été jusqu'alors pré-

ſentées à la cour, admiſes à la table du Roi; la preuve en eſt conſignée dans les descriptions des Fêtes, que Louis XIV. donna au commencement de ſon règne. On y lit que la femme du Lieutenant Civil et d'autres femmes de magiſtrats, aſſiſtèrent à ces Fêtes au rang des Dames de la Cour, et furent admiſes à la table de Louis XIV. Mais ſi elles jouiſſoient de ces avantages, il y avoit cependant quelques différences dans la manière d'être préſenté. Les femmes de magiſtrats n'étoient point ce qu'on appelle *ſaluées*, c'eſt-à-dire, que le Roi n'approchoit pas ſa joue comme pour les embraſſer, lorsqu'elles lui étoient préſentées; il leur faiſoit un ſimple ſalut. Cette différence parut humiliante aux familles diſtinguées de la magiſtrature, ſurtout aux préſidents à mortier, qui ſ'efforcèrent dans quelques occaſions, d'obtenir le rang de Pair à la Cour. Les magiſtrats aimèrent mieux que leurs femmes ne parûſſent plus à la cour,

Digitized by Google

que de les y voir traitées avec moins de conſidération que les autres. Dès-lors celles de l'ancienne chevalerie reſtèrent ſeules en poſſeſſion d'être admiſes dans la ſociété du Roi, et de la Reine; et comme tout s'oublie aiſément, les Gens de la Cour regardèrent les magiſtrats comme des bourgeois, exclus par leur état, depuis Pharamond, de tout accès à la Cour. Les premiers magiſtrats, dans l'éxercice des plus auguſtes fonctions, ne parurent à la plupart que des marguilliers, enorgueillis dans leur banc à la paroiſſe.

Il n'en étoit pas ainſi dans les tems anciens. On lit dans l'hiſtoire, que lorsque les Reines venoient diner à l'Hôtel-de-ville, on leur préparoit un bain, et qu'il y en avoit de deſtinés aux Dames de leur ſuite, et à une bourgeoiſe de Paris, admiſe à lui faire ſa cour dans ces jours de repréſentation.

Digitized by Google

Henri IV. alloit ſouper chez des préſidents du Parlement, et chez Zamet, et c'eſt l'habitation conſtante des Rois, hors de la capitale, qui a établi un immenſe intervalle entre eux et diverſes claſſes de la ſociété.

Des Parlements.

Le mot de *Parlement* a ſignifié autrefo toute aſſemblée, où l'on ſe réuniſſoit pour co férer des affaires publiques. Les Champs mars et de mai ont été ainſi appelés, et l Etats-Généraux, qui leur ont ſuccédé, o été déſignés d'abord ſous le nom de Gran Parlements. Les aſſemblées connues depu pluſieurs ſiècles ſous ce nom, et dont il ici question ont été inſtituées pour rendre Juſtice, et ſe tenoient deux fois par an. Ell étoient originairement compoſées des hau Barons, parceque le droit de rendre la J ſtice, a de tout tems paru le plus bel apa nage des ſouverains et des ſeigneurs.

Les Barons étoient peu inſtruits, et la majeure partie ne ſavoit pas lire. On leur donna pour aſſeſſeurs des Juriſconſultes ou Légiſtes appelés *clercs*, qui compoſèrent ſeuls les Chambres des enquêtes.

Le Roi payoit des gages à ces conſeillers, qui furent appelés Maîtres. Ils remplacèrent les Barons, et le parlement fut uniquement compoſé de gens du tiers-état. Le Roi ayant convoqué pluſieurs fois les Pairs au parlement de Paris, comme il l'avoit fait en d'autres lieux, et cet uſage ayant ſubſiſté, le parlement a prétendu former la Cour des Pairs. Une partie de la haute nobleſſe a continué de remplir les fonctions de juges dans quelques-unes des Provinces, qui avoient des Souverains particuliers, et qui depuis ont été réunies à la couronne. La Bretagne eſt de ce nombre, et il ſe trouve encore dans le parlement de cette province, des familles de

Digitized by Google

l'ancienne chevalerie. Une ſeule eſt reſtée dans celui de Paris; c'eſt la famille des *Anjorrant*, qui depuis St. Louis ſiège dans cette Cour, ſans avoir jamais été élevée à aucune des grandes Dignités de la magiſtrature. Les évêques furent exclus du Parlement, à l'exception de ceux dont les domaines relevoient immédiatement de la couronne, et qui en conſéquence étoient comptés parmi les Pairs, d'après la ſignification éxacte de ce mot, qui ſignifie *pareils* ou *égaux*. Il ſe donnoit à tous ceux qui relevoient du même ſuzerain, et ſouvent à tous les hommes d'une condition égale; c'eſt par cette raiſon qu'il y avoit des *Pairs bourgeois*. Les *Remontrances* n'ont été originairement que des réponſes faites aux Rois, qui demandoient au parlement ſon avis, et le parlement a pris enſuite l'habitude de le donner et d'inſiſter pour qu'il fût ſuivi, ſans avoir été conſulté. Les beſoins de l'Etat ayant fait imaginer de mettre à profit

Digitized by Google

le droit, que le Roi avoit de nommer aux places de conſeillers et de préſidents du Parlement, on créa pluſieurs offices de conſeillers, qui furent vendus, et par la ſuite ces offices et tous les emplois du Royaume eurent un prix fixe; enfin on finit par créer des emplois pour les vendre. Ce fut un grand mal dans ces tems, mais les inconvénients en ont été rachetés dans les tems postérieurs par des avantages réels. Lorsque le parlement fut devenu ſédentaire, les Rois s'habituèrent à le conſulter; et dans les tems de trouble, les chefs des factions dominantes ayant eu auſſi recours au Parlement, il devint l'arbitre des plus grandes affaires. Ceux en faveur desquels il décidoit, avoient intérêt à ſoutenir ſes droits, et le parlement étoit, pour ſon propre avantage, porté à favoriſer l'accroiſſement du pouvoir Souverain, en oppoſition à l'ariſtocratie des nobles. Le Roi, les Grands, le peuple, ayant cherché en di-

Digitized by Google

verſes occaſions un appui dans le parlement, ſon autorité a pris un rapide accroiſſement. Un acte d'autorité, favorable au Souverain, étoit ſuivi d'un autre acte qui lui étoit contraire; et l'on ne pouvoit ſouvent conteſter l'un, ſans porter atteinte à l'autre. L'inſtruction donnée aux Députés des premiers Etats de Blois porte que "*bien que les Cours de Par-*"*lement ne ſoient qu'une forme des trois Etats* "*raccourcis au petit piéd*, ils ont pouvoir de "ſuſpendre, modifier ou refuſer les Edits.

Cette inſtruction, qui prouve ce qui n'étoit point douteux, que les parlements ne repréſentoient pas la Nation, leur accorde cependant un pouvoir d'oppoſition, presque égal à celui du parlement d'Angleterre; la tranſcription faite ſur les régiſtres du Parlement, des arrêts, loix, et réglements émanés de la puiſſance royale, fut l'origine de l'enrégiſtrement.

Digitized by Google

Les Parlements prétendirent par la ſuite, que cette transcription ſur leurs régiſtres étoit une ſanction néceſſaire; et le peuple ſ'habitua à croire qu'une loi, qui n'étoit pas inſcrite ſur ces régiſtres, manquoit d'un caractère eſſentiel et néceſſaire à ſon éxécution. Ce ſentiment prévalut, ſurtout pour les édits qui établiſſoient de nouveaux impôts, dont le peuple étoit intéreſſé à ſ'affranchir. La puiſſance des Parlements augmenta dans les tems de trouble, et le parlement de Paris a plus fait qu'aucune aſſemblée nationale; il a donné trois fois la régence, et caſſé le teſtament de deux Rois. Ce même parlement écrivoit de la manière la plus ſoumiſe au Connétable de Montmorency en 1547; voici ſes termes qu'on a peine à concilier avec l'uſage, où il ſ'eſt maintenu d'écrire *Monſieur* au Régent du Royaume, petit-fils de Louis treize.

Notre très-honoré Seigneur nous avons bien voulu vous avertir de ce que deſſus, à

Digitized by Google

ce que votre bon plaiſir ſoit, l'ayant fait entendre au Roi, nous commander ſon bon vouloir.

Les parlements, et dans quelques circonſtances les Chambres des Comptes et les Cours des aides, ont oppoſé une courageuſe réſiſtance aux entrepriſes de l'autorité arbitraire, et ont été éfficacement ſecondés dans cette lutte contre des Miniſtres despotes, par les moeurs et les uſages fortifiés de l'opinion, qui a toujours eu un grand pouvoir en France. La plupart des autres pays ſont ſoumis au pouvoir militaire, ou au régime féodal; et dans une grande partie, il n'y a eu pendant long-tems que des nobles et des ſerfs. Les degrés de la hiérarchie dans ces pays ſont peu nombreux, tandis qu'il y avoit en France une multitude d'échelons, qui de proche en proche l'élevoient jusqu'au rang ſuprême. Des intérêts contraires en apparence, et des

Digitized by Google

conditions, qui différoient par des nuances plus ou moins ſenſibles, ſe combattoient perpétuellement, et formoient un équilibre réſultant de mouvements déterminés en ſens contraires.

Le Parlement de Paris étoit depuis pluſieurs ſiècles formé des Pairs eccléſiaſtiques et ſéculiers, et de magiſtrats qui achetoient leurs charges. Ceux des provinces, inſtitués par les Rois, jouiſſoient des mêmes prérogatives, et les Pairs y avoient également ſéance. Les Pairs ne ſiégeoient au parlement, que lorsqu'il s'agiſſoit de leurs intérêts, ou qu'ils y étoient convoqués par le Roi, ou invités par le parlement à y venir prendre ſéance, dans des circonſtances, où il vouloit ſe fortifier de leur préſence et de leur avis; ſouvent ils recevoient des ordres du Roi pour ne pas s'y rendre. Il faut obſerver que pluſieurs Rois ont aſſiſté en perſonne aux procès criminels des

Digitized by Google

Pairs, et la Chambre ou Cour des Pairs, étoit partout, où il plaiſoit au Roi de les convoquer, et non pas dans le parlement de Paris, excluſivement à tout autrelieu. Le Parlement eſt convenu dans le quinzième ſiècle, qu'il n'avoit que le droit de juger les procès et non de connoître des *affaires de finances du Gouvernement* et de la *guerre*; mais dans les tems poſtérieurs il fut par le fait ſubſtitué aux anciens Etats-Généraux.

Souvent il ſuspendit la marche de l'autorité arbitraire, et étaya la puiſſance légitime et néceſſaire du Souverain; et l'on ne peut ſe refuſer à reconnoître, que la France et l'Etat ont les plus grandes obligations au parlement de Paris et à ceux des provinces.

Le Parlement de Paris a été le défenſeur de la Loi ſalique, et des droits de la couronne contre les entrepriſes de la Cour de

Digitized by Google

Rome. Attachés aux vieilles maximes, les Parlemens ont empêché du tems de la ligue, que la France ne fût démembrée, et la Maiſon Royale leur doit la conſervation de la couronne. Les Parlements, comme tous les grands Corps étoient peu fléxibles, et ils avoient cet aſſujétiſſement aux formes, qui paſſe pour de la pédanterie, et eſt cependant le plus ſûr rempart contre le changement et l'altération des principes. Intermédiaires par le fait entre le trône et les peuples, ils ont en pluſieurs circonſtances maintenu l'un, et défendu les droits des autres, avec un intégrité et un courage digne des anciens Romains.

Il paroîtra ſans doute étrange, qu'en achetant une charge avec l'agrément du Roi, on devînt le repréſentant de la Nation, le diſpenſateur de la Juſtice, et le défenſeur des peuples. Mais en examinant attentivement les

Digitized by Google

principes, et les effets de la vénalité, on verra qu'elle n'étoit qu'un gage de l'éducation et d'une fortune, qui préfervoit de la dépendance des Grands, et des appas de la corruption.

Les moeurs des Magiſtrats étoient plus réglées que celles des autres claſſes. Ils étoient en général peu inſtruits des objets étrangers à la Juriſprudence, et divers préjugés, par la nature même de ces Corps, y demeuroient profondément enracinés. Conſervateurs par eſſence des loix anciennes, ils devoient être en garde contre les idées nouvelles, et ſuivre tardivement les progrès de l'eſprit; un corps ne peut pas ſe mouvoir avec l'agilité d'un individu, et marche toujours plus lentement. Mais la ſageſſe, qui caractériſoit ces Corps, étoit préférable aux foibles rayons d'une lumière, qui ſouvent égare, en portant au-delà de la vérité.

Digitized by Google

Habitués à juger des procès, les objets de l'adminiſtration étoient peu familiers aux parlements. Mais l'éloquence et la pureté des intentions ſuppléoient, dans leurs Remontrances, à la connoiſſance des détails, qui leur manquoit.

On leur a quelquefois reproché de combattre, pour le maintien de leur autorité et de leurs prerogatives, avec plus de force que pour les intérêts des peuples; et cet atta chement à ſes privilèges eſt un trait caractériſtique des corps, et de toute aſſociation. On en a vu des exemples frappants dans les corps religieux. Le tems étoit arrivé de faire d'importants changements dans l'adminiſtration, et l'annéantiſſement d'anciens préjugés les rendoit faciles. On étoit vivement frappé de la néceſſité d'établir des impôts, dont la perception fût moins compliquée, moins dispendieuſe, et de faire disparoître l'injuſte inéga-

Digitized by Google

lité de la répartition. Les Parlements par défiance du Gouvernement, et par aſſujétiſſement aux anciens uſages, auroient oppoſé quelquefois de la réſiſtance à des plans ſagement combinés. Mais un gouvernement ferme, économe et éclairé auroit vaincu ces obstacles, ſubjugué tous les esprits par l'évidence et la pureté de ſes intentions; enfin il eût déterminé ces Corps, dont il auroit gagné la confiance, à ſeconder ſes efforts. Les loix civiles et criminelles avoient également beſoin d'être refondues; la ſimplification étoit néceſſaire pour les unes et pour les autres, et l'humanité preſcrivoit l'adouciſſement ou la ſuppreſſion de loix barbares, dont pluſieurs étoient puiſées originairement dans le code religieux,

Digitized by Google

De l'Adminiſtration.

La puiſſance éxécutrice, ou l'Adminiſtration du Royaume, étoit confiée aux Miniſtres, et aux Intendants des provinces; les affaires qu'elle embraſſe, étoient réparties entre quatre ſecrétaires d'Etat. Les principaux Départements étoient ceux de la Guerre, de la Marine, et des Affaires-Etrangères.

La Maiſon du Roi, la police de Paris, les affaires du Clergé et celles des Proteſtants formoient un autre département; mais quelquefois ces objets étoient diviſés, et ajoutés

à celui d'un Miniſtre en crédit. Les affaires générales des provinces étoient diſtribuées entre les Secrétaires d'Etat; les conflits qui ſ'élevoient dans chaque province étoient portés devant le Secrétaire d'Etat, qui en avoit le département, et c'étoit par lui que le Roi faiſoit connoître ſes intentions aux Commandants, aux Intendants, aux Evêques et aux différents Corps, ou Communautés. Le Miniſtre de la Guerre avoit, de droit par ſa place, la direction de toutes les affaires des provinces frontières. Les quatre ou cinq Secrétaires d'Etat, car le nombre n'en étoit pas invariablement fixé, travailloient chaque ſemaine avec le Roi ſur les affaires de leur département, et quand il y avoit un Premier Miniſtre, il aſſiſtoit à ce travail.

Les finances étoient adminiſtrées par le Contrôleur Général, depuis qu'il n'y avoit plus de Surintendant; ce Miniſtre ne pouvoit

jamais être comptable, parceque toutes les Dépenſes, qui excédoient mille livres, étoient ordonnées par le Roi, et l'Etat en étoit ſigné de ſa main. Les détails de la finance étoient confié, ès ſous l'autorité du Contrôleur Général, à un magiſtrat qui avoit le titre d'Intendant des finances, et travailloit avec ce miniſtre, dont il n'étoit que le premier Commis avec un titre honorable. Ces places donnoient la première conſidération, et ſouvent des intendants des finances ont préféré cet emploi ſtable et utile, au poſte orageux de Contrôleur Général.

Le Chancelier de France étoit chef de tous les Tribunaux; il étoit l'organe des volontés du Roi auprès des cours de Juſtice, pouvoit mander chez lui les Secrétaires d'Etat, et préſidoit au conſeil privé, compoſé des Conſeillers d'Etat et Maîtres des Requêtes. La dignité de Chancelier étoit la première, pour le rang et les prérogatives honorifiques. Il

Digitized by Google

précédoit dans les Conseils les Ducs et Pai
ne terminoit jamais ses lettres par le n
Serviteur, ne rendoit aucune visite, et ne p
toit le deuil de personne, étant censé rep
senter l'impassible Justice. Enfin le Chancel
jouissoit d'une prérogative bien plus précie
que ces brillantes distinctions, il étoit le s
des Ministres qui fût inamovible; il pouv
être exilé, mais non destitué. Une place
importante par son objet, qui étoit l'adm
nistration de la justice, et qui procuroit a
tant de distinctions honorables, ne donn
pas un grand crédit à la cour; le Chancel
ne conférant aucun grand emploi, aucune pla
lucrative, Les empressements étoient
turellement dirigés vers les Ministres d
finances, de la Guerre, et de la Marine,
avoient des moyens multipliés de procurer
grandes fortunes.

L'emploi de Garde des ſceaux étoit quelquefois joint à la charge de Chancelier; mais le plus ſouvent il en étoit ſéparé, et le Garde des ſceaux jouiſſoit de tous les honneurs et prérogatives du Chancelier, à l'exception de *l'inamovibilité.* C'étoit un emploi de pure confiance, et dès que le Roi n'avoit plus les ſervices d'un Garde des ſceaux pour agréables, il lui envoyoit demander les ſceaux qu'il remettoit à un autre, et quelquefois il en éxerçoit lui-même les fonctions.

Il y avoit pluſieurs Conſeils diſtincts par l'objet qui ſ'y traitoit, et par les perſonnes qui les compoſoient. Le premier étoit le *Conſeil d'Etat,* auquel aſſiſtoit, néceſſairement et de droit, le ſeul Secrétaire-d'Etat des affaires étrangères; les autres membres de ce Conſeil étoient ou des Secrétaires d'Etat, ou des Maréchaux de France, ou d'anciens Ambaſſadeurs. Les affaires extérieures étoient

ſeules discutées dans ce Conſeil; le Secrétai
d'Etat des Affaires Etrangères en étoit le ra
porteur, et y faiſoit la lecture des dépêch
des Ambaſſadeurs. Les membres de ce co
ſeil étoient appelés *Miniſtres-d'Etat*; le c
ractère, que conféroit ce titre, étoit indé
bile. Il falloit chaque jour de conſeil êt
averti par le Roi, pour avoir droit de ſ'y re
dre; et un Miniſtre qui auroit été disgra
pendant vingt ans, n'avoit beſoin pour y
paroître, que d'être averti, parce que ce ti
étoit toujours cenſé ſubſiſter. Le Chancel
étoit rarement de ce conſeil, dont les obj
étoient abſolument étrangers à ſon miniſtè
et comme le rang ſupérieur, que lui donr
ſa charge, ſembloit lui accorder une préé
nence, qu'il auroit pu, dans quelques circo
ſtances, ne pas borner à la ſéance, ſa dig
étoit un obſtacle à ſon ambition.

Le ſecond conſeil étoit celui des *Dépê*
il avoit pour objet les affaires de l'intéri

et quelquefois on évoquoit à ce conseil des affaires particulières, dont les tribunaux se trouvoient par-là dépouillés. Mais les évocations n'avoient lieu, que lorsque ces affaires éxigeoient par leur importance l'attention du législateur, et que les quesstions intéressoient à la fois, et l'ordre judiciaire et l'administration; le Chancelier, et tous les Secrétaires d'Etat assistoient à ce conseil, et deux Conseillers d'Etat y avoient séance. Le troisième conseil étoit celui des Finances, dont le Contrôleur Général étoit le rapporteur, et le quatrième celui du commerce. Des Conseillers d'Etat avoient séance à ces deux conseils avec les ministres. Lorsqu'une affaire contentieuse, portée au conseil des Dépêches, éxigeoit de grands développements, un Maître des requêtes étoit nommé pour en faire le rapport devant le Roi.

Un corps de magistrature, qui faisoit l'apprentissage de la jurisprudence dans les par-

Digitized by Google

lements, étoit en quelque sorte en opposition avec ces compagnies et particulièrement dévoué au Roi; c'étoit le Conseil Privé, composé de Conseillers d'Etat et de Maitres des requêtes. Ce Tribunal pouvoit être considéré comme le gardien de la puissance éxécutrice; il étoit le tribunal de révision pour tous les arrêts émanés des cours, et dans lesquels les formes prescrites par les loix, étoient violées. Les membres de ce conseil, divisés en plusieurs bureaux, étoient juges d'affaires contentieuses, relatives à l'administration. C'étoit parmi eux qu'on choisissoit les Commissaires Départis ou Intendants des provinces, dans lesquels résidoient en partie la force et la surveillance du pouvoir éxécutif. La distribution des impôts leur étoit confiée, ainsi que le pouvoir d'en assurer la perception et le jugement de la plupart des différends, qui en résultoient. Ils étoient chargés de la confection des chemins, et de plusieurs parties

Digitized by Google

importantes de la police, qui éxigeoient de la célérité dans l'éxécution. Ils ſurveilloient l'adminiſtration des villes, et l'emploi de leurs deniers et tous les détails économiques du ſervice militaire. Le paiement et le logement des Troupes étoient encore confiés à leurs ſoins. Le Gouvernement, par le moyen de ces magiſtrats, avoit la plus éxacte connoiſſance de tout ce qui ſe paſſoit dans les provinces. Leur autorité étoit un frein oppoſé aux entrepriſes du pouvoir Judiciaire, et aux abus du pouvoir militaire, confié aux Commandants des Troupes; les Intendants revétus d'une auſſi grande autorité, néceſſaire pour contre-balancer tous les autres pouvoirs et maintenir la puiſſance royale, devoient néceſſairement exciter la jalouſie, et faire naître divers conflits. On leur a ſouvent reproché d'abuſer de leur autorité, et d'uſer de dureté envers les contribuables; quelques-uns ont pu mériter cette inculpation, et il n'eſt point

Digitized by Google

d'établiſſement qui ne comporte des abus. Sous l'Adminiſtration de Colbert, les Intendants uſoient avec rigueur et despotisme de leur pouvoir et ils ne faiſoient que ſuivre les impulſions, et les ordres de cet homme célèbre; l'èclat de ſon adminiſtration a couvert ſon odieuſe fiscalité, mais ſa correſpondance offre des traits du plus barbare despotisme. Depuis long-tems les Intendants, dirigés par l'opinion publique, cherchoient plus à ſe distinguer par leurs ménagements pour les peuples, et par des établiſſements utiles, que par leur aſſerviſſement aux volontés miniſtérielles. On trouveroit dans la correſpondance de la plupart de ces magiſtrats, des plaidoyers éloquents en faveur des peuples, étayés des connoiſſances de détails, qui manquoient aux parlements. Les torts que l'on peut reprocher à pluſieurs, ne ſont ni la corruption ni l'abus de l'autorité: ils dérivent de la négligence et de la diſſipation; et c'eſt aux Miniſtres des

Digitized by Google

Finances qu'il faut ſ'en prendre à cet égard. Entraînés par le torrent des affaires du moment, occupés ſans ceſſe du crédit public, des emprunts, de la hauſſe ou de la baiſſe des effets royaux, ces Miniſtres ne portoient pas toujours aſſez d'attention ſur les provinces, ſources de tout revenu. Ils ne ſurveilloient point aſſez l'adminiſtration des Intendants, n'excitoient point leur zèle, et la faveur trop ſouvent l'emportoit pour le choix des ſujets. Si l'on examine la diſtribution des pouvoirs confiés par le gouvernement, et les reſſorts qui le faiſoient mouvoir, on ſera forcé de convenir que la ſageſſe et l'expérience de pluſieurs ſiècles, avoient préſidé à la formation d'un ordre de choſes, qui réuniſſoit la célérité de l'expédition à un éxamen approfondi des objets, et que toutes les parties étoient éclairées par des autorités rivales, qui ſ'oppoſoient reſpectivement à la domination de chacune, et les contenoient dans leur ſphère. Je ne dois pas

Digitized by Google

omettre, en parlant de l'adminiſtration, de faire mention des reſſorts ſecondaires, qui aſſuroient et accéléroient le jeu des premiers, et pouvoient ſuppléer leur action, de manière que rien ne fût ſuspendu ou déréglé, par l'inaction des principaux reſſorts.

Il y avoit dans l'Adminiſtration de la France, une force intérieure, qui luttoit contre la diſſipation, l'ignorance et l'impéritie, et qui provenoit de l'application, de l'expérience et des lumières des Agents ſubalternes du Gouvernement. On a dit, pour critiquer leur influence, que le Gouvernement françois étoit *bureaucratique*. Mais dans le perpétuel changement de Miniſtres, qui a ſignalé les règnes de Louis XV. et de Louis XVI., il étoit heureux pour l'état qu'il y eût des hommes permanents dans leurs poſtes, et à portée de guider ces miniſtres éphémères, et de les prémunir contre la ſéduction

Digitized by Google

des novateurs, l'enthouſiasme et l'artifice des gens à projets. La machine de l'adminiſtration avoit commencé à être organiſée pendant le miniſtère de Richelieu, et s'étoit perfectionnée ſous Louvois et Colbert. L'eſprit qui avoit animé ces deux Miniſtres, les principes qu'ils s'étoient faits d'après l'expérience et leurs lumières, les formes qu'ils avoient établies, compoſoient un ſyſtême complet d'adminiſtration, qui eut en quelque ſorte force de loi pour leurs ſucceſſeurs. Les chefs des divers bureaux, connus ſous le nom de premiers commis, pénétrés de ſon eſprit, habituoient ceux qui étoient ſous leurs ordres et devoient leur ſuccéder, à l'obſervance des formes, et aux principes, qui les avoient dictées. Delà réſultoit une marche aſſurée et expéditive dans les affaires, qui faiſoit en partie le ſuccès des Miniſtres. L'habitude de voir aller les choſes en quelque ſorte également ſous chaque miniſtre, rendit le Roi moins

Digitized by Google

attentif dans leur choix; il ne s'appercevoit pas, à la marche des affaires, du changement des personnes. Le Ministre, nommé le samedi, suivoit, le dimanche au travail du Roi, le fil des affaires, en discutoit les plus petits détails, parloit des choses et des personnes, comme s'il eût été en place depuis un an.

Cet attachement aux formes établies sous Louis XIV, et aux maximes de Ministres célèbres, se soutint jusqu'à Mrs. d'Argenson et Machault. Les choses changèrent à leur disgrace; on commença à s'écarter des anciens usages et des formes. La marche des affaires à cette époque, fut moins assurée, et les innovations se multiplièrent; ce changement eut pour principe l'élévation des militaires, et des gens de la Cour au Ministère. Louis XIV avoit eu pour maxime, de ne confier l'éxercice du pouvoir, qu'à des magistrats, dont l'ambition étoit circonscrite néceſſairement dans une étroite

Digitized by Google

ſphère, et que l'habitude du travail rendoit plus capables d'attention. Enfin les magiſtrats ſans famille à la Cour, ſans entours puiſſants, avoient peu de moyens d'y former des intrigues. C'eſt à l'époque du miniſtère du Maréchal de Belle-isle, et à celui du Duc de Choiſeul qu'on voit les ordonnances ſe multiplier, la discipline ſ'altérer et le Militaire ſe dégouter d'un ſervice, où il falloit ſans ceſſe apprendre et oublier. Les maneuvres, les uniformes, les principes de la discipline, les punitions, les moyens d'avancements, les dénominations des emploïs, tout changeoit à l'avènement de chaque Miniſtre; cette variation de perſonnes et de principes ne diminua pas ſous Louis XVI, et a pu contribuer à aliéner l'eſprit des Troupes. Mais du dégoût à l'infidélité l'espace eſt immenſe, et des cauſes plus immédiates, plus déciſives, ont déterminé cette infidélité, ſans éxemple dans la Monarchie françoiſe.

De la vénalité des charges.

La vénalité des charges paroît au premier aſpect un des plus montrueux abus, qui puiſſe être introduits dans un Etat. Quoi de plus révoltant que d'acheter le droit de rendre la juſtice, celui d'examiner les états des Comptables, d'adminiſtrer le Royaume et de commander une troupe militaire ? Quoi de plus décourageant pour les hommes nés avec des talents, que de ne pouvoir les éxercer, ſi l'on n'a pas été, en naiſſant, favoriſé des dons de la fortune ? Le réſultat d'un tel ordre de cho-

Digitized by Google

ſes ſemble devoir être, que des hommes, qui ont payé le droit de juger leurs ſemblables, ſ'indemniſeront, par des prévarications, des ſacrifices qu'ils ont faits; que les Tribunaux ſeront compoſés des hommes les plus ignorants, qu'il ſ'y fera un honteux trafic de la juſtice, que des chefs, lâches et diffamés, ſeront à la tête des corps militaires, qu'enfin dans toutes les parties du corps politique règneront l'avidité et la corruption.

Un tel tableau eſt bien loin d'être vrai, et le mot de vénalité induit en erreur. Les places les plus enviées par l'ambition étoient celles de Secrétaires d'Etat; leur prix étoit de *cinq-cent mille* livres. Les charges de capitaines des Gardes du corps, et de premiers Gentilshommes de la Chambre étoient fixées au même prix; celle de Grand-Chambellan à douze-cent mille livres. Mais réſultoit-il de la vénalité de ces charges, qu'il fût facile à

Digitized by Google

tout homme, qui avoit douze-cent ou cinq-cent mille livres, de les obtenir, et que celui, qui n'avoit pas cette ſomme, ne pût pas y prétendre? En réſultoit-il, qu'on admît parmi les Capitaines des gardes et les premiers Gentilshommes de la Chambre, des hommes ſans naiſſance? Ces places, malgré leur vénalité, étoient conférées uniquement à ceux que des circomſtances, indépendantes de la fortune, et leur naiſſance mettoient en droit d'y prétendre; parceque les émolumens de ces places ſurpaſſant le capital, il étoit indifférent qu'elles fuſſent vénales.

Il n'en étoit pas ainſi des offices de magiſtrature, parceque les gages n'étant plus en proportion de leur prix, il falloit être aſſez riche pour ſupporter le ſacrifice de l'interêt annuel du capital, et pour vivre dans le monde d'une manière convenable au rang, que conféroient ces charges. La richeſſe étoit néces-

Digitized by Google

faire pour y parvenir, mais la plus grande richeſſe ne déterminoit aucune préférence. Il n'en falloit pas moins réunir les qualités convenables, avoir fait les études néceſſaires, être parvenu à certains grades antécédents, et avoir une naiſſance honnête.

J'ai déjà eu occaſion de traiter cette même queſtion; et comme je ne pourrois que répéter les mêmes raiſons, et qu'elles me ſemblent ſans réplique aux yeux de tout homme impartial, je vais rapporter ce que j'ai eu occaſion de dire à ce ſujet.

Trajan ayant ordonné que ceux, qui aſpiroient aux dignités, auroient au moins le tiers de leurs biens en fonds de terres, tous ceux, qui prétendoient aux charges, achetèrent à l'envi des terres, et leur prix augmenta conſidérablement. Loi judicieuſe, qui veut que, pour gouverner la République, on

ſ'intéreſſe à la République; qui atteſte qu'il n'y a de véritable citoyen que le poſſeſſeur de terres, que celui-là ſeul, qui ſouffre de tous ſes maux, participe à tous ſes avantages. Les richeſſes ont été de tout tems un titre pour être appelé aux honneurs; les Archontes étoient choiſis dans le nombre des plus riches citoyens. On éxige en Angleterre que les membres du Parlement ayent une propriété, et elle n'eſt pas aſſez conſidérable dans les tems actuels. La progreſſion des richeſſes, l'augmentation des valeurs, éxigeroient que l'on fît une nouvelle fixation à la fin de chaque ſiècle. Le même eſprit a dicté la même loi à Rome et en Angleterre, et toutes choſes égales d'ailleurs, les terres doivent avoir par cette raiſon une valeur de plus en Angleterre.

La vénalité des charges a produit originairement un grand mal; il a dû paroître ſcan-

daleux, abſurde dans les premiers tems, qu'on achetât le droit de juger. La politique la plus éclairée ne pouvoit rien cependant dicter de plus avantageux, pour les ſiècles à venir, que cet uſage ſuggéré par le beſoin, et qui n'a pas été dans le moment ſans inconvénient *).

Il n'y a point de vénalité dans le fait, car on ne peut pas à prix d'argent obtenir un

---

*) Montesquieu ſ'exprime d'une manière conforme à mon ſentiment: „Or dans une Monarchie, où quand les charges ne ſe vendroient pas par un réglement public, l'indigence ou l'avidité des courtiſans les vendroit tout de même; le hazard donnera de meilleurs ſujets que le choix du prince; enfin la manière de ſ'avancer par les richeſſes, inſpire et entretient l'induſtrie, choſe dont cette espèce de Gouvernement a grand beſoin.

emploi de préférence à celui qui en a moins. Le prix que coûtent les charges, n'eſt qu'un gage qui garantit, que la fortune du Juge le met au-deſſus du beſoin et de la corruption, et qu'il eſt aſſez riche pour ſe ſoutenir avec décence dans un état honorable. Tel étoit le ſentiment du Cardinal de Richelieu. Cette vénalité a les mêmes effets que la loi de Trajan, que celle d'Auguſte, qui fixoit la fortune que devoit avoir un Sénateur, que celle d'Angleterre. Elle a produit un autre avantage pour l'Etat. En n'admettant que des gens riches dans les charges, le Roi a pu diminuer ſucceſſivement les gages, les réduire presque à rien, et l'on ſ'eſt trouvé ſuffiſament payé par l'honneur et les prérogatives. Si les charges n'étoient point vénales, ſi les fonctions de juge étoient exercées par des gens peu aiſés, les dépenſes de la magiſtrature abſorberoient une partie des revenus de l'Etat.

Digitized by Google

Je ne parlerai point des charges de la finance, et du nombre infini de charges de tout genre. L'abus n'étoit pas dans la vénalité des emplois divers, mais dans leur multiplication et leur inutilité. Le Contrôleur-Général Desmarêt ayant proposé au Roi, pour subvenir aux dépenses de la Guerre, la création de plusieurs offices, Louis XIV frappé du peu d'importance de leurs fonctions, dit à son ministre, qui est-ce qui achetera ces charges? Votre Majesté, répondit Desmarêt, ignore une des plus belles prérogatives des Rois de France, qui est que, lorsqu'un Roi *crée une charge, Dieu crée à l'instant un sot pour l'acheter.*

L'abus de cette multiplication d'emplois étoit d'autant plus grand, qu'on avoit attribué à la plupart, des éxemptions, qui ajoutoient à la charge des peuples. Mais en balançant les avantages et les inconvénients, il

Digitized by Google

eſt, je crois, certain que cette manière, de mettre à profit la vanité des hommes, à été plus favorable que nuiſible à l'intérêt du peuple, et que les charges ont été des moyens d'encouragement dans diverſes profeſſions, par l'eſpoir d'élévation qu'elles offroient aux familles du tiers-état. Ces charges ont épargné au peuple des impôts, et en les conſidérant comme des emprunts, aucun n'a été moins couteux. Si l'on ſuppoſe que le prix de toutes les charges s'élève à *ſix-cens millions*, qui n'ont pas couté plus de deux pour cent d'intérêt, je demande quel moyen moins onéreux pouvoit être inventé, que celui de la vénalité, d'où eſt réſultée une économie de plus de deux milliards, dans l'eſpace de deux-cens ans?

Digitized by Google

Des Lettres de cachet.

L'origine des Lettres-de-cachet remonte à près de 400 ans. Les tems de troubles et les révoltes des Grands ont pu rendre néceſſaires ces actes de l'autorité ſouveraine. L'amour du pouvoir, ſi commun à tous les hommes, a fait conſerver à des Miniſtres dans des tems calmes cet uſage. Il a ſervi quelquefois leurs paſſions; il a favoriſé la pareſſe effrayée de l'éxamen d'une affaire compliquée, et de proche en proche tout ce qni tient à l'adminiſtration, a regardé les lettres-de-cachet comme un reſſort actif et puiſſant du

gouvernement, comme un moyen réprimant, qui concouroit au maintien de l'ordre, quelquefois comme la ſauvegarde des familles, ſouvent même comme un effet de l'indulgence du Prince.

Un pareil emploi de l'autorité, loin d'affermir la puiſſance, d'en rendre l'exercice plus facile, lui a ſouvent ſuscité des obſtacles, et excité de violents orages.

L'empriſonnement de deux conſeillers au parlement, Brouſſel et Blancmeſnil, fit ſoulever le peuple ſous la régence d'Anne d'Autriche, et fut le principe des troubles, qui agitèrent la minorité de Louis XIV. Un coup d'autorité entraîne quelquefois la néceſſité de les multiplier à l'infini. Combien de querelles auroient été aſſoupies dans leur origine par le mépris, qui ont été animées et prolongées par l'intervention de l'autorité?

Digitized by Google

C'eſt une choſe remarquable et j'en ai déjà fait l'obſervation, que les querelles religieuſes ont été le principe de la plupart des éxils et des empriſonements. La fureur théologique et l'eſprit de ſecte n'ont point connu de bornes. Le fanatisme eſt une des plus terribles maladies de l'eſprit humain, et la vie et la liberté ne ſont rien aux yeux de l'enthouſiaſte, qui croit venger le ciel. Les Perſécutions ſuscitées à l'occaſion du Janſénisme en ſont la preuve convaincante. Une multitude de citoyenx fut privée de la liberté par des actes d'autorité, et le Janſénisme pendant long-tems ne parut qu'en faire plus de progrès.

La philoſophie avoit vu couronner ſes efforts en faveur de l'humanité, par les progrès de l'eſprit de tolérance; et à l'avènement de Louis XVI. au trône, il fit connoître ſon éloignement pour tout genre d'abus-

d'autorité. Un des premiers objets, qui fixa ſon attention, fut la liberté du citoyen. Il avoit dans ſon conſeil deux Miniſtres, portés par ſentiments et par principes à ſeconder ſes équitables diſpoſitions. Mr. de Malesherbes ayant été nommé Miniſtre, ſ'empreſſa, ſelon l'uſage, de faire auſſitôt la viſite des maiſons, qui contenoient des priſonniers-d'Etat. La prévention favorable, qu'on avoit pour ce vertueux Miniſtre, a fait répandre qu'il en avoit délivré un nombre conſidérable. Il m'a dit lui-même, avec la franchiſe qui le caractériſoit et lui faiſoit repouſſer les éloges, qui n'étoient pas mérités, qu'il n'en avoit fait ſortir que deux. Cette circonſtance prouve que les motifs de la détention des autres lui avoient paru fondés. Il propoſa au Roi de me charger de faire un mémoire qui fixât, ſ'il étoit poſſible, les cas où le maintien de l'ordre, le bien de l'Etat, celui même des familles, pouvoient déterminer le Souverain à ſ'élever au-deſſus

Digitized by Google

des formes judiciaires, pour priver un citoyen de ſa liberté. En expoſant mon opinion ſur une matière auſſi délicate, je n'éprouvai aucun embarras, et c'eſt faire l'éloge du Prince et de ſes Miniſtres.

Entraîné par ſon zèle, Mr. de Malesherbes, pour bannir entièrement l'arbitraire des déciſions, qui émanoient du Souverain en pareilles circonſtances, et écarter la ſurpriſe, crut devoir établir un Bureau, compoſé de quelques magiſtrats, pour l'éxamen des demandes de lettres-de-cachet. Une inſtitution fondée ſur des principes auſſi purs, et dont les avantages ne ſembloient pouvoir être conteſtés, me parut très-dangereuſe, et je ne lui cachai pas combien mon opinion différoit de la ſienne. Je lui repréſentai que conſacrer par une forme, légale en apparence, des actes eſſentiellement arbitraires, puiſqu'ils n'avoient aucunes loix pour principes,

c'étoit fonder la plus formidable des tyrannies; que plus les motifs, qui avoient préſidé à l'établiſſement du Bureau d'éxamen, étoient purs, et plus le danger qui en devoit réſulter, étoit à redouter. Un miniſtère corrompu et oppreſſeur pouvoit faire un jour de ce Bureau le plus terrible tribunal d'inquiſition. Il eſt impoſſible, lui dis-je, que les parlements ne s'élèvent pas avant peu contre un tribunal armé du plus grand pouvoir, et qui fonde ſon empire ſur le mépris de la loi. Ceux qui ſont les victimes d'une acte d'autorité, ſurpris à la juſtice du Souverain, et ceux, qui ont mérité d'être momentanément privés de leur liberté, rentrent ſans tache dans la ſociété; ils ont éprouvé une correction paternelle en quelque ſorte, et n'ont pas ſubi un jugement. Mais dès que la punition émane d'un Tribunal ou Bureau, l'honneur ſe trouve compromis. Le miniſtère de Mr. de

Digitized by Google

Malesherbes fut trop court pour produire le bien qu'on pouvoit en attendre. Pluſieurs années après, la même queſtion fut agitée, et l'un de ſes ſucceſſeurs écrivit aux Intendants des provinces, pour être inſtruit éxactement des motifs de la détention de tous ceux, qui étoient renfermés par des ordres ſouverains, et pour éxciter la ſurveillance de tous les prépoſés, ſur les traitements qu'ils éprouvoient. Cette occupation du Roi et des miniſtres, de reſtreindre dans les plus étroites limites l'éxercice d'une autorité, dont il eſt ſi facile d'abuſer, eſt bien contraire à l'idée qu'on ſe forme du Gouvernement françois, à ce caractère de despotisme, dont on veut que fuſſent empreints tous ſes actes.

Lorsque le peuple ſ'eſt emparé de la baſtille, il a trouvé *quatre ou cinq priſonniers* fortereſſe dans cette célèbre. L'un d'eux

Digitized by Google

étoit fou, et les autres avoient commis des crimes avérés. Les archives de ce séjour ont été compulsées, et dans l'espace de trois cens ans, le nombre des malheureux qui l'ont habité, ne monte qu'à trois cent.

La vérité exige de dire qu'il éxistoit d'autres châteaux, qui renfermoient aussi des prisonniers d'Etat, et que plusieurs monastères étoient employés au même usage. La plupart de ceux qui étoient détenus dans ces maisons, étoient des jeunes-gens, que leurs parents avoient cru devoir soustraire pour un tems à la société, pour arrêter le cours de leurs dissipations, et souvent pour prévenir la sévérité de la justice, Les agents du Gouvernement ont quelquefois abusé de ce moyen réprimant, et de légères fautes ont été expiées par des années de captivité; enfin des maris jaloux, des parents avides, des pères

Digitized by Google

dénaturés ont ſurpris aux Miniſtres des ordres rigoureux ſur de faux expoſés. On trouveroit pluſieurs éxemples, ſous le règne de Louis XV, de ces abus d'autorité, mais bien moins nombreux qu'on ne le penſe. Il n'en fut pas de même ſous Louis XVI. L'indulgence a caractériſé ſon règne, et les principes ſur l'emploi de l'autorité avoient changé. Il n'eſt point d'époque, où elle ait eu moins d'action; et c'eſt pendant ce règne, à jamais remarquable par l'indulgence, qu'on ſ'eſt élevé contre l'autorité avec une violence, qui l'a enſevelie ſous ſes ruines, et qu'on ſ'eſt porté à des excès, qui ne ſemblent devoir provenir que du déſeſpoir d'un peuple opprimé. Au milieu des attentats de la nation révoltée, le Monarque, loin de ſévir, ſ'eſt occupé de reſtreindre ſon autorité. Il a craint les armes qu'il avoit en main, et ces armes émouſſées de jour en jour par ſa

Digitized by Google

propre volonté ſont enfin devenues inutiles pour ſa défenſe. Dans cette lutte ſanglante de la Royauté et de la démocratie, on croit voir deux combattants, dont l'un bien ſupérieur en force, ſe contente de parer, et, ménageant ſans ceſſe la vie de ſon adverſaire, finit par tomber ſous les coups qu'il auroit pu prévenir.

Digitized by Google

Dette publique.

La dette publique de la France à été l'objet de grands débats, et il faudroit, pour mettre le lecteur à même d'en avoir une idée préciſe, comparer, analiſer pſuſieurs ouvrages contraires en faits; ces détails ſeroient aujourd'hui ſans intérêts. Je me bornerai à dire que la totalité des rentes viagères ou perpétuelles s'élevoient à peu près à deux cent quarante millions, et que l'article du viager montoit, en 1789, *à quatre-vingt douze millions.*

Digitized by Google

Le fameux Déficit eſt le ſeul objet intéreſſant à offrir au public, parcequ'il a été la première cauſe des troubles de la France.

Il étoit de deux ſortes: un partie conſiſtoit dans un excédent de rentes ou dépenſes à acquitter chaque année, et il formoit un objet de cinquante-ſix millions.

L'autre partie conſiſtoit dans la ſomme de cinq-cent ſoixante millions, éxigible à diverſes époques, et dont la majeure partie devoit être acquittée dans l'eſpace de dix années.

Sous Henri IV., à ſon avènement au trône, ſous Louis XIV, à la paix des Pyrénées et à ſa mort, la dette étoit plus forte dans la proportion de leurs revenus, et les reſſources étoient bien moindres; enfin une partie de la

Digitized by Google

dette étoit viagère, et le tems offroit ainſi à la France la perſpective d'un immenſe héritage.

Les deux objets, dont j'ai parlé, formoient le déficit, dont l'Europe a retenti. Les moyens de combler cet abyme n'étoient pas auſſi difficiles qu'on l'a ſuppoſé, mais éxigeoient une ſage combinaiſon des reſſources réunies, du crédit, de l'économie et de l'impôt. Enfin il étoit néceſſaire que l'opinion d'un pouvoir étendu et durable fît avorter les intrigues contre le Miniſtre, qui auroit entrepris cet important ouvrage. Le Roi remit en quelque ſorte ſa toute puiſſance à l'Archevêque de Sens, mais il ne lui donna ni les lumières, ni le caractère néceſſaire pour imaginer et appliquer les remèdes.

Le tableau, que je viens de préſenter, neſt indifférent pour aucune Nation; les intérêts de l'Europe ſon eſſentiellement liés avec l'état des finances de la France, au moyen des

Digitized by Google

rentes tant viagères que perpétuelles, poſſédées par les Capitaliſtes de tous les pays. Dix Milliards de fonds ſont hypothéqués ſur le ſol, le commerce et l'induſtrie de l'Angleterre et de la France, et les variations du crédit, la diminution de facultés de ces deux puiſſances affectent l'Aſie, l'Europe et l'Amérique, unies ainſi à ces deux Nations par les intérêts commerciaux. C'eſt cette étroite union d'intérêt, qui faiſoit que le choix d'un Miniſtre des Finances, en France et en Angleterre, étoit un évènement intéreſſant pour toutes les Nations.

Je vais indiquer en peu de mots les reſſources, dont il étoit facile de faire uſage, et qui conſiſtoient dans des réformes économiques, 1°. telles que la diminution, ſagement combinée, des fonds du département de la Marine et de la Guerre, les réformes d'emplois inutiles de la Maiſon du Roi, la ſuppreſſion d'une

Digitized by Google

partie des bénéfices de la finance, la réduction des fraix, que coutoient les avances pour le ſervice annuel, et celle des penſions et traitements conſidérables. Ces divers objets réunis auroient formé un enſemble de cinquante millions d'économie ſur des dépenſes annuelles, et abſorboient par conſéquent une partie conſidérable du trop fameux Déficit.

2°. Dans l'aſſujétiſſement des rentes viagères et de tous les Effets Royaux au dixième, ſupporté par les propriétaires; cet objet auroit produit annuellement 25 millions.

3°. Dans l'établiſſement d'un impôt, à titre de timbre, ſur les objets de luxe, qui n'auroit point affecté la claſſe indigente; cet impôt auroit pu s'élever encore à 25 millions. Le rétabliſſement du crédit étant un effet néceſſaire des diſpoſitions économiques du Gouvernement, on doit croire que dans l'eſpace de trois ou quatre ans, on auroit pu faire

Digitized by Google

des emprunts jusqu'à la concurrence de 400 millions, qui auroient ſervi à acquitter la dette éxigible. Cette partie embaraſſante du Déficit auroit ainſi changé de nature, et il n'y auroit eu qu'à pourvoir à l'intérêt de 400 *millions*, formant vingt millions de rente, auxquels les objets, que j'ai indiqués, auroient ſervi d'hypothèque.

J'ai évalué à 560 millions la dette éxigible ou arriérée, et les produits du timbre et de l'aſſujétiſſement des Effets publics au dixième, à la ſomme de 50 millions, Les intérêts de la ſomme de 400 millions payés, il reſtoit encore 30 millions par an, pour acquitter le reſtant de la dette éxigible, montant à 160 millions.

L'extinction progreſſive du viager, qui s'élevoit à ſeize cent mille francs par an, des améliorations de détail et l'accroiſſement du

Digitized by Google

revenu, réſultat néceſſaire de la paix et d'une ſage adminiſtration, auroient, dans cinq à ſix ans, augmenté la recette de *douze millions*, et permis de diminuer d'autant la charge des peuples. Si l'on réfléchit à la ſimplicité de ces moyens et à la facilité de leur éxécution, on ſentira de plus en plus, que la plus étonnante fatalité à précipité la France dans l'abyme.

Digitized by Google

Des Impôts en France, avant la Révolution.

Les impôts en France étoient comme dans tous les pays de l'Europe, de deux sortes, directs et indirects, c'est-à-dire qu'ils consistoient en taxe sur les biens-fonds et les personnes, et en droits sur les consommations. Les premières taxes se montoient à la somme de deux-cent dix millions, en comptant trois vingtièmes; et en comprenant les corvées, impôts fournis en nature, et tous les genres de droits perçus par les villes, les contributions s'élevoient à *cinq-cent quatre-vingt cinq millions*. Les fraix de perception se montoient à cinquante huit millions et formoient partie des 585 millions composant la contribution des peuples.

Digitized by Google

En faiſant la déduction des fraix de recouvrement, des revenus des Villes, et des corvées, des fraix de ſaiſie et d'objets levés au profit des Princes, le revenu de l'Etat étoit de 463 millions, auxquels il faut ajouter le produit des domaines et forêts, qui n'a rien de commun avec les contributions; cet objet, qui étoit de neuf millions, porte les revenus de l'Etat à 472.

L'inégale répartition de l'impôt en appeſantiſſoit le fardeau, et ſ'il eût été diſtribué d'après l'évaluation juſte des fortunes, le poids en auroit été moins accablant. Mais en comparant les charges des peuples dans les tems antérieurs, la richeſſe actuelle du Royaume en numéraire, et la prodigieuſe augmentation du commerce, il ſeroit facile de prouver que dans les tems anciens, le peuple avoit plus de peine à en ſupporter le fardeau, et qu'il n'y avoit pas autant de voies ouvertes à l'induſtrie.

Digitized by Google

Les eſprits étoient particulièrement occupés de la recherche du meilleur mode d'impoſition, des combinaiſons de ſon équitable diſtribution, et de la ſimplification des recouvrements.

Le moment étoit arrivé, de faire à cet égard les plus favorables changements. Les eſprits étoient mûrs pour cet important objet, et l'on auroit recueilli dans peu les fruits de l'attention du Gouvernement, qui cherchoit à s'éclairer pour ſon propre intérêt.

Encore une fois, je ne prétends pas que le ſort du contribuable en france fût heureux, et je me borne à dire, qu'il à été bien plus malheureux dans d'autres tems, et que ce n'eſt point le reſſentiment de ſa miſère et la juſte haine de l'oppreſſion, qui l'ont fait intervenir dans la révolution.

Digitized by Google

Des Gens-de-Lettres et de leur influence ſous le règne de Louis XVI.

Bayle a dit que le ſeizième ſiècle a produit un plus grand nombre de ſavants que le dix-ſeptième, et qu'il s'en faut de beaucoup, que le premier de ces deux ſiècles ait eu autant de lumières que l'autre. La réflexion de Bayle ſeroit plus juſte, s'il avoit dit, que le dix-ſeptième ſiècle l'a emporté par les *talents*. Ce ſont les talents de l'eſprit, bien plus que les lumières, qui diſtinguent ce ſiècle celèbre; et l'eſprit philoſophique, principe et produit des

Digitized by Google

lumières, eſt particulièrement l'appanage du ſiècle actuel. Il en caractériſe toutes les productions et celles même, auxquelles par leur genre, il paroît le plus étranger. Il n'eſt point d'homme d'eſprit, qui, en liſant les vers ſuivants de la tragédie de la mort de Céſar, et ignorant ſon auteur, n'affirme hardiment, qu'ils ne ſont pas d'une pièce, compoſée dans le ſiècle dernier.

Va, Céſar n'eſt qu'un homme, et je ne
penſe pas,
Que le ciel de ſon ſort, à ce point ſ'inquiette,
D'animer pour lui ſeul la nature muette;
Et que les éléments paroiſſent confondus,
Pour qu'un mortel ici reſpire un jour de plus.

Si le dix-huitième ſiècle l'emporte par les lumières ſur le précédent, la Balance eſt au moins égale pour les talents. Aux noms de Corneille, de Boſſuet, de Racine et de Féne-

Digitized by Google

lon, on peut avec ſuccès oppoſer ceux de Voltaire, de Montesquieu, des deux Rouſſeau, et de Buffon. Mais deux choſes ſont à remarquer en faveur de ce ſiècle, qui lui aſſurent la prééminence pour les talents et les lumières. La première eſt l'application de l'eſprit aux objets les plus intéreſſants pour la ſociété. Le commerce, la culture, le crédit public, les manufactures ont dans ce ſiècle excité l'intérêt général. et l'Economie-Politique a formé une ſcience, approfondie par des hommes d'un grand mérite. La ſeconde circonſtance, qui eſt à l'avantage de ce ſiècle, eſt le mérite diſtingué des Ecrivains de la ſeconde claſſe et leur nombre. Fontenelle, le Préſident Hénaut, la Motte, Helvétius, Duclos, d'Alembert, ne peuvent être mis par la poſtérité au rang de Voltaire et de Montesquieu, mais forment cependant une claſſe d'écrivains eſtimables, qu'on chercheroit en vain dans le ſiècle précédent, après celle des premiers gé-

Digitized by Google

nies de ce tems. La plupart des Ecrivains, qui ont vécu ſous Louis XVI, n'appartiennent pas à ce règne trop court et ſi malheureux, et peu d'ouvrages remarquables ont paru à cette époque. Avec le règne de Louis XV, ou peu d'années après, ont disparu les hommes célèbres, qui l'avoient illuſtré. L'intrigue et la cabale mirent dans les mains de d'Alembert, qui ſurvécut à Voltaire, le ſceptre de la Littérature. Tandis que perſonne ne liſoit ſes éloges, ſi remplis d'affectation et de termes impropres; ni ſon hiſtoire de la deſtruction des Jéſuites, ouvrage dans lequel la bouffonnerie le dispute à l'acharnement; ni ſon éloge de la Reine Chriſtine, ſi peu intéreſſant; ni ſon eſſai ſur les Gens-de-lettres, dicté par l'humeur et la prévention; tandis que tous les hommes inſtruits mépriſoient ſes traductions de Tacite, d'Alembert étoit le dictateur de la Littérature, et diſpoſoit de toutes les places de l'Académie. Mais ſ'il a joui,

Digitized by Google

ſous Louis XVI particulièrement, d'une célébrité uſurpée, on ne doit pas le compter au rang des Ecrivains, qui ont pu illuſtrer ſon règne, tous ſes ouvrages ayant paru ſous Louis XV.

Condorcet, qui ſ'eſt efforcé de ſuccéder à ſon empire, appartient au ſiècle de Louis XVI, mais il ne peut être cité parmi les grands écrivains. Ses ouvrages, dont a peine on ſait les titres, n'ont ni chaleur ni profondeur; ſon ſtyle eſt terne, ſec, et ſans mouvement. Quelques témérités contre la Religion, qui devroient être paſſées de mode, et des déclamations triviales contre le despotisme, ont donné ſeules quelque vogue à ſes écrits.

L'Abbé de Lille, génie vraîment poétique, appartient au règne de Louis XVI. S'il fût né dans un tems, où l'on eût été plus épris de la poéſie; ſ'il eût compoſé, au lieu de

Digitized by Google

traduire, s'il eût choisi des sujets intéressants, il auroit joui, à juste titre, de la plus grande réputation.

Dans le très-petit nombre d'Ecrivains, que leur âge peut faire inscrire sur la liste de ceux du règne de Louis XVI, le Comte de Choiseul-Gouffier est à distinguer; et je ne sais si, dans aucun siècle, on trouveroit un homme de son ordre, qui ait composé un ouvrage égal, pour le mérite, au Voyage de la Grèce. Cet ouvrage réunit à la plus profonde connoissance de l'antiquité, un style agréable, varié et toujours conforme aux sujets.

Les Ecrivains célèbres et nombreux du siècle de Louis XIV et du règne de Louis XV, qui se sont exercés dans divers genres, ayant multiplié les tournures de la langue, et varié les formes du style, il semble que la langue se soit assouplie sous leurs mains habiles et

Digitized by Google

que delà ſoit réſultée une facilité générale de ſ'exprimer et d'écrire. Enfin une foule d'exemples en tout genre préſentent, en quelque ſorte à chaque Ecrivain, des aſſortiments tout préparés, pour revétir ſa penſée. Ces moyens ont encouragé à écrire, et le nombre des Ecrivains ſ'eſt multiplié à l'infini, ſous le règne de Louis XVI, mais il n'en eſt presqu'aucun, qui ſe ſoit élevé à une certaine hauteur.

Un petit ouvrage, qui réunit l'eſprit, la grace et l'enjouement, l'Almanac des Grands-Hommes, fait connoître le nombre infini d'hommes, dominés en France par la manie d'écrire. On eſt étonné de la quantité de productions, depuis le madrigal jusqu'à la tragédie, qui paroiſſoient et diſparoiſſoient dans la capitale, comme ces inſectes qui naiſſent, vivent et meurent dans l'eſpace de 24 heures. Deux ouvrages remarquables ont paru ſous le

Digitized by Google

règne de Louis XVI. le premier eſt l'Hiſtoire de la découverte des deux Indes, qui a obtenu le plus grand ſuccès, ſans donner une grande idée de ſon auteur, regardé comme l'éditeur des idées d'autrui. Cet ouvrage eſt fait de pièces de rapport et offre un bizarre aſſemblage de ſtyles divers, de principes rebattus, de déclamations ampoulées, et quelquefois des plus fades peintures de la volupté; enfin des ornemens de courtiſanne y déparent la grandeur du ſujet. Tel eſt le livre de l'Abbé Raynal ſur la découverte des deux Indes. On croit entendre, en le liſant, un charlatan monté ſur des tréteaux, et débitant à la multitude effarée, des lieux-communs contre le despotisme et la Religion, qui n'offrent rien de curieux que la hardieſſe. Ce livre a ceſſé d'être lu, pour n'être que conſulté comme dictionnaire. Mais dans peu, lorsque le tems et diverſes circomſtances auront apporté des changements dans les colonies, lorsque les

Digitized by Google

unes auront décliné, les autres pris de l'accroiſſement, l'Abbé Raynal ne ſera d'aucune utilité.

L'autre ouvrage, le voyage du jeune Anacharſis, eſt le fruit d'une application de plus de trente ans; cette érudite compilation a pour modèles, la Cyropédie, Séthos et les Voyages de Cyrus; la forme, que l'auteur lui a donnée, éxigeoit que le jeune Anacharſis, ſemblable en quelque ſorte à Télémaque, intéreſſât le lecteur. Mais l'ouvrage ne contient qu'une narration froide, uniforme et ſans mouvement. Anacharſis fait des questions, et on lui répond; et c'eſt en pure perte pour l'agrément du lecteur, que l'auteur a donné à ſon ouvrage le cadre d'un roman. On ne peut le compter parmi les productions du génie: il ne renferme aucune vue profonde, ne préſente aucun grand réſultat, et le ſtyle n'a point de caractère.

Digitized by Google

Mr. Necker eſt à compter parmi les Ecrivains du règne de Louis XVI. Il a le premier conſacré aux objets de l'adminiſtration la pompe de l'éloquence, et les fleurs de l'imagination. Mais ſes ouvrages, qui ont atteint le but de l'auteur, celui de faire une grande ſenſation parmi les Gens-du-monde, et de le porter à une grande place, ſont dénués de ſavoir et de doctrine. Le ſuccès des ouvrages de Mr. Necker auroit ſans doute encouragé en France les hommes en place, à écrire ſur l'adminiſtration et à développer une théorie ſaine, fortifiée de leur expérience; enfin l'exemple de Mr. Necker auroit triomphé d'un préjugé, qui interdiſoit aux perſonnes, appelées aux grandes places par leur naiſſance et leur poſition, la publication de leurs idées.

Qui croiroit que dans la patrie des Corneille et des Montesquieu il exiſtât un tel préjugé, digne de tems de barbarie? et rien

Digitized by Google

n'eſt cependant plus vrai. La publication d'un ouvrage en procurant une gloire littéraire, à un homme du monde, jetoit une ſorte de ridicule ſur lui parmi les gens de ſon ordre. La ſcience et l'eſprit étoient encore en quelque ſorte roturiers; et en ſe rangeant parmi les Ecrivains, un homme, d'un certain rang, paroiſſoit descendre dans une claſſe inférieure. La qualité d'Ecrivain étoit un obſtacle, presque inſurmontable dans la carrière de l'ambition. L'auteur de l'Eſprit des Loix n'a pu obtenir une place médiocre dans les Affaires-Etrangères, à laquelle il aſpira quelque tems. Le Cardinal de Bernis a été ſouvent embaraſſé de ſa réputation littéraire, lorsqu'il fut dans la voie des honneurs. Les hommes en place étoient portés à ſuppoſer, que le talent néceſſaire pour compoſer, éxigeoit une chaleur d'eſprit, une domination de l'imagination, incompatibles avec la maturité de jugement néceſſaire aux affaires.

Digitized by Google

L'élévation de d'Agueſſeau ne contredit pas ce que j'avance; il ne dut ſa réputation qu'aux plaidoyers, qu'il compoſa pendant qu'il étoit Avocat Général. Ce magiſtrat né avec le goût des Lettres, étoit plutôt diſert qu'éloquent; et ſ'il eût eu quelques étincelles du génie de Montesquieu, ſ'il eût oſé mettre en doute le Cartéſianisme, et éxaminer ſi par hazard Newton n'avoit pas quelque raiſon de croire à l'attraction et à la gravitation; ſi d'Agueſſeau eût écrit autre choſe que des discours, et compoſé des ouvrages, dans les quels il eût généraliſé ſes idées, jamais il ne ſeroit parvenu à la place de Chancelier. C'eſt avec regret qu'on ſe rappelle, qu'un Chancelier de France, célèbre par ſon amour pour les Lettres, a dit de l'Esprit des Loix: *ce n'eſt que de l'eſprit ſur les loix.*

C'eſt par l'effet du préjugé, dont je viens de parler, qu'on compte un ſi petit nombre de gens célèbres par l'eſprit, dans les pre-

Digitized by Google

miers rangs de la ſociété, et presque aucun parmi les Miniſtres.

L'angleterre offre un tableau bien oppoſé. Un nombre conſidérable de Miniſtres dans ce Gouvernement, ont allié le talent des affaires au goût des Lettres et des ſciences; je citerai au hazard Sakeville, Comte de Dorſet, Bacon, Thomas Morus, Clarendon Oxfort, Halifax Addiſſon, Bolingbrocke, Littleton; enfin le Comte d'Eſſex, qu'on ne connoît en général que par ſa préſomption, ſa faveur et ſon courage, étoit un homme d'un eſprit cultivé, et il avoit pour la poéſie des talents, qui auroient ſuffi pour l'illuſtrer.

En parlant des Ecrivains du dix-huitième ſiècle, il eſt intéreſſant d'examiner la part qu'ils ont pu avoir à la révolution. Beaucoup de gens penſent que la hardieſſe des écrits a contribué au renverſement de la Monarchie, et elle n'a pas été ſans quelque influence.

Digitized by Google

Mais en y réfléchiſſant attentivement, on voit clairement qu'on a fort éxagéré cette influence. S'il y avoit eu une révolution en France il y a cent ans, un hiſtorien, en ſ'efforçant de remonter à ſes cauſes, n'auroit-il pas pu dire avec une apparence de raiſon: "la jeuneſſe recevoit, dès ſes premières années, "des impreſſions contraires au gouvernement; "on mettoit entre ſes mains des ouvrages, qui "reſpirent la haine de la Royauté et l'amour "le plus éſtréne de la liberté; loin d'enſeig-"ner aux jeunes-gens l'hiſtoire de leur pays, "on ne gravoit dans leur mémoire que celle "des anciennes Républiques; et en apprenant à "penſer, ils devoient apprendre à déteſter la "Monarchie. Dans l'âge, où les paſſions ont le "plus d'énergie, on les conduiſoit aux tragé-"dies de Corneille, qui ſont remplies des mê-"mes ſentiments; tout conſpiroit ainſi à leur "faire aimer le Gouvernement républicain". Un tel expoſè ſeroit ſpécieux et ne préſente-

Digitized by Google

roit rien de vrai, relativement aux effets. Lorsqu'un grand évènement a lieu, il faut distinguer ce qui eſt cauſe principe ou ſimplement occaſion favorable. Un homme eſt-il aſſaſſiné chez lui par un voleur, le principe de ce crime eſt l'avidité des richeſſes, la cauſe de l'évènement, le voleur; et ſi la porte de la maiſon ſe trouve ouverte, elle a été l'occaſion favorable à l'aſſaſſin. Les cauſes véritables ſont celles, ſans lesquelles l'évènement n'auroit point eu lieu, quelques circonſtances qui euſſent été raſſemblées. Celles de la révolution ſe réduiſent à trois en France. *Les écrits et la conduite de Mr. Necker*, qui ont enflammé les eſprits des gens du monde et du peuple; la trop facile bonté du Roi, et l'Aſſemblée des Notables. Supprimez l'une de ces cauſes, ou ſuppoſez l'Aſſemblée des Notables produiſant le bien, qu'on en pouvoit attendre, et il n'y a pas de révolution. Les écrits de Voltaire ont certainement nui à la

Digitized by Google

Religion, et ébranlé la croyance dans un assez grand nombre, mais ils n'ont aucun rapport avec les affaires du Gouvernement, et sont plus favorables que contraires à la Monarchie. Les ouvrages de Montesquieu sont des apologies de la Monarchie, de la Noblesse et des Parlements. Le Contrat Social de Jean Jacques Rousseau renferme des idées conformes au système de liberté illimitée, qui a été adopté; mais ce livre profond et abstrait étoit peu lu, et entendu de bien peu de gens. L'abbé de Mably est peut-être de tous les Ecrivains, celui qui a rassemblé le plus grand nombre d'arguments, contraires aux maximes depuis long-tems suivies, mais ses ouvrages, si pesamment écrits, avoient peu de vogue. Il falloit, pour produire en France un grand effet, savoir revétir de formes attrayantes des sujets arides; et Montesquieu doit en grande partie ses succès au style piquant, au tour ingénieux de ses pensées et au choix des plus

Digitized by Google

heureuſes expreſſions, qui règnent dans ſes ouvrages; c'eſt quand la révolution a été entamée qu'on a cherché dans Mably, dans Rouſſeau, des armes pour ſoutenir le ſyſtême, vers lequel entraînoit l'effervescence de quelques eſprits hardis. Mais ce ne ſont point les auteurs que j'ai cités, qui ont enflammé les têtes; Mr. Necker ſeul a produit cet effet, et déterminé l'exploſion.

Digitized by Google

Concluſion.

L'impartialité a guidé mon princeau dans la formation du tableau, que je viens de tracer, et les Nations étrangères et la poſtérité y trouveront le véritable état de la France, défiguré par le menſonge et la paſſion.

La France étoit un Gouvernement monarchique, et qui renfermoit par conſéquent les abus, dont ce Gouvernement, comme tout autres, eſt ſuſceptible. L'hiſtoire de tous les empires et celle de ſoixante ſix Rois de France offrent des Souverains belliqueux, po-

Digitized by Google

litiques, voluptueux, dévots, foibles, braves, indolents, ignorants ou amis des arts. Elle offre enfin le tableau des divers tempéraments de l'homme; et il n'eſt pas douteux que les vices et les vertus du Monarque n'influent ſur le bonheur des peuples et la ſplendeur de l'Etat. Mais le calme, que la Royauté bien établie fait régner dans un vaſte pays, eſt un des plus grands avantages du Gouvernement Monarchique. La puiſſance royale eſt un rocher, contre lequel ſe briſent ſans bruit les vagues impétueuſes de l'ambition, et de-là réſulte le calme dans toutes les parties. *) Enfin, en comparant les Gouverne-

*) Il ne faut pas chercher dans le pouvoir paternel le principe de la royauté; elle eſt la ſimplification des gouvernements et le produit de la laſſitude, que fait éprouver le partage de l'autorité.

Digitized by Google

ments, on verra que les prodigalités d'un Monarque ſont encore moins ruineuſes pour les peuples, que les élans ambitieux de l'effervescence républicaine. J'en trouve la preuve, dans la comparaiſon de la dette Angloiſe avec celle de la France. Si cet empire eût été endetté en proportion de ſa population, comparée à celle de l'Angleterre, la dette ſe ſeroit élevée en France a plus de ſeize milliards et l'impôt auroit été doublé.

Je ſais que le génie républicain a le caractère de la paſſion, qui rend ſupportables les plus grands ſacrifices. Mais ſi le ſentiment du mal eſt en quelque ſorte allégé, les privations ne ſont pas moindres. On ne croira pas qu'il fût néceſſaire, de détruire de fond en comble l'édifice du Gouvernement Français, ſi l'on conſidère que dans la révolution de douze ſiècles, malgré les viciſſitudes, qui réſultent de la diverſité des caractères dans

Digitized by Google

ceux qui ont gouverné, cet Etat ſ'eſt élevé au plus haut degré de ſplendeur, de proſpérité et de richeſſe. La France a donné le ton à l'Europe entière; elle a contribué à l'éclairer; ſa langue eſt devenue univerſelle, et ſes moeurs dominantes. Le deſpotisme produit-il de pareils effets, et ne doit-on pas convenir que, malgré les imperfections inhérentes à tous les ouvrages humains, le régime de la France étoit approprié au génie des peuples, et qu'il favoriſoit puiſſamment ſon eſſor? La domination des richeſſes et les effets, qui en réſultent, lorsque rien ne leur ſert de contrepoids, ſont à compter parmi les cauſes de l'altération du Gouvernement. Il n'eſt point d'Ariſtocratie, que la richeſſe ne mine à la longue; et j'appelle Ariſtocratie, toute ſupériorité dans l'ordre ſocial. Il étoit eſſentiel en France que chacun des Ordres, qui conſtituoit le gouvernement, conſervât ſes rapports; et la multiplication des richeſſes étoit contraire à leur durée.

Digitized by Google

Machiavel a dit qu'il falloit ramener *ſouvent un Etat a ſes premiers principes*, et cette maxime eſt fort juſte. Ce n'eſt point par ſes vices qu'a péri le Gouvernement François, mais parceque l'on a laiſſé détendre ſes reſſorts, et que l'amour du changement a fait adopter de nouvelles formes, qui contrarioient le régime établi. Loin que l'on puiſſe conclure de la chûte de l'ancien gouvernement qu'il étoit mal conſtitué, on verra, ſi l'on y réfléchit impartialement, qu'il ne ſ'eſt précipité vers ſa ruine, qu'en ſe dénaturant.

Un Miniſtre, qui auroit réfléchi ſur la diſpoſition des eſprits, n'auroit peut-être rien pu propoſer de plus ſage, pluſieurs années avant la révolution, que de preſcrire aux Grands du Royaume le rétabliſſement de leur ancien faſte extérieur. Par une ſuite de ce principe, la Cour auroit dû frapper par la pompe, qui l'avoit rendue autrefois ſi im-

Digitized by Google

poſante. Il étoit néceſſaire de *ramener, comme dit Machiavel, aux principes*, et de renforcer par conſéquent le prix des diſtinctions, que ne pouvoit uſurper la richeſſe, la conduite contraire a produit l'effet, qui devoit en réſulter. L'éclat de la Cour ayant diminué, et celui des Grands s'étant éte intentièrement, on s'eſt familiariſé avec des idées d'égalité, indifférentes d'abord aux peuples, mais précieuſes aux riches, qui croyoient n'avoir qu'à gagner dans l'établiſſement d'un régime républicain. C'eſt ainſi qu'après deux mille ans cet eſprit de lumière, qui caractériſe en partie le ſiècle actuel, nous a ramenés à la *barbarie* des Grecs; de ces peuples ſi ſpirituels, ſi volages, ſi éclairés, ſi aimables et ſi cruels, qui, pendant longtems, n'ont fait que paſſer du maſſacre des nobles à celui du peuple; qui ont donné l'exemple, et des priſoniers tués de ſang froid, et du baniſſement d'une nombre infini d'habitants, et de ſupplices ordonnés pour s'empa-

Digitized by Google

rer des biens des victimes. Les François ont ſurpaſſé leurs maîtres, parceque leur cruauté a eu un champ plus vaſte pour s'éxercer.

Dans un autre tems et chez un autre peuple les cauſes, qui ont déterminé la révolution, auroient pu être ſans effet; le caractère des Français a fortifié ces cauſes, et de quelques parcelles de feu a formé un embraſement général. Imitateur par caractère, le Français n'a jamais rien inventé; et s'il modifie et perfectionne les inventions des autres peuples, ſouvent auſſi il en force l'application. Une imagination vive et mobile le rend ſuſceptible d'un prompt enthouſiasme, inſpiré quelquefois par les plus frivoles objets. Animé par le courroux, il a la cruauté, qui eſt l'appanage de la foibleſſe irritée. Incapable de s'arrêter, il va au-delà du but et corrompt les meilleures choſes. Le projet de la Banque de Law, dont l'éxécution, ſage,

Digitized by Google

ment conduite, auroit procuré les moyens d'acquitter une partie de la dette publique, eſt devenu entre les mains des Francais, qui ont forcé les moyens, outré leur action, un principe de calamité générale. Séduit, il y a cinq ans, par des idées de liberté, ce peuple, pour me ſervir d'une expreſſion auſſi juſte que frappante d'un Anglais, *a paſſé au travers de la liberté.* Jules Céſar avoit bien connu le caractère des habitants des Gaules, lorsqu'il dit: *gens nimium ferox quam quae ſit libera, c'eſt une nation trop féroce pour pouvoir être libre.* Où les a conduits cette liberté, qu'ils ont eue en penſée? A des cruautés, ſans exemple dans l'hiſtoire, par leur continuité, par le ſang-froid atroce qui les ordonne, ſans en fixer le terme; par la joie féroce de ceux qui les contemplent, ou l'engourdiſſement de ceux qui les ſouffrent en ſilence. Semblables aux compagnons d'Ulyſſe, ils voient enlever leurs voiſins pour être immolés, et

Digitized by Google

attendent patiemment leur tour. Quelle carrière ouvre aux tyrans, une Nation, qui ſe déshonore également, et parcequ'elle fait et parcequ'elle ſupporte, en leur montrant à quel point ils peuvent opprimer la nature humaine. On a ſans ceſſe répété que cette nation aimoit ſes Rois; n'eſt-on pas fondé à croire qu'elle n'étoit qu'emportée, et qu'on a pris des mouvements extrêmes pour des ſentiments profonds? Qu'elle étoit ſenſible, tandis qu'elle ne faiſoit que céder à des impreſſions paſſagères.

Les plus grands ſcélérats, qu'on conduiſoit autrefois au ſupplice, obtenoient du peuple quelque ſigne de commiſération; mais les Français prouvent aujourd'hui, que l'eſpèce humaine peut être dépravée au point d'être inſenſible aux plus affreux ſpectacles. Une plaiſanterie féroce, qui ſe joint à la cruauté,

Digitized by Google

eſt un des traits caractériſtiques de ce peuple, qui ſait allier la légèreté et la barbarie.

Les farces attelanes ne ſervoient point d'entr'actes à Rome, aux proſcriptions de ſylla et du tyran, ſurnommé Auguſte par la flatterie d'un peuple dégradé. Les habitants de Paris paſſent du ſanglant ſpectacle du ſacrifice de trente victimes, à la repréſentation de tragédies, de comédies, et de pièces éphémères, qui ſemblent être les produits de la gaieté d'un peuple ſatisfait et heureux. La froide diſcuſſion du mérite des auteurs, et des talents d'un danſeur, précède ou ſuit chaque jour dans les journaux l'article des ſupplices.

Il eſt à remarquer que dans cette ſeule Nation règne une puiſſance ſuprême appelée *Mode*, elle tient ſon empire de la légèreté,

Digitized by Google

qui adopte ſans éxamen, de la vivacité de l'imagination, qui ſ'attache promptement à un objet, et du penchant à l'imitation. Quand on a ſuivi attentivement les progrès de la révolution, on voit clairement que la mode, dans les commencements, a tout mis en mouvement, et enfin déterminé les cruautés mêmes. L'abbé Maury fit une obſervation digne d'un philoſophe, homme d'Etat, lorsqu'on propoſa à l'aſſemblée de ſubſtituer la *Guillotine* aux ſupplices anciens. *Il eſt à craindre, dit-il, que l'uſage de cet inſtrument ne familiariſe le peuple avec l'effuſion du ſang.* L'évènement a juſtifié ſa prophétique conjecture; la mode a influé ſur cette multiplicité de condamnations arbitraires, tellement qu'il n'eſt pas de ſang aſſez noble pour être reſpecté, qu'il n'en eſt pas d'aſſez vil pour être mépriſé. Elle a inſpiré l'idée de faire un uſage exceſſif et barbare d'un nouveau genre de mort, comme elle porte à multiplier les repréſenta-

Digitized by Google

tions d'une pièce nouvelle. Enfin, la Mode élève le courage des malheureuſes victimes de la tirannie dans leurs derniers moments; elles ſubiſſent leur ſort affreux, avec une intrépide ſécurité, ſans être animées par aucun des motifs ſublimes, qui font diſparoître les horreurs de la mort. L'éxemple, c'eſt-à-dire, la mode de mourir courageuſement leur tient lieu et de la Religion conſolante et de cette ivreſſe, que produiſent les ſentiments profonds. C'eſt en réfléchiſſant à la puiſſance de la mode ſur les eſprits français et à leur caractère enthouſiaſte, qu'on peut concevoir, comment des hommes, ſans patriotisme ni vertu, ont agi en ſens contraire de leurs propres intérêts, comment, trouvant leur avantage dans la conſervation des abus, ils ont conſpiré pour la convocation d'une aſſemblée, qui devoit les proſcrire; comment le parlement a ſoudainement abandonné des droits, fondés ſur une poſſeſſion de deux-cens ans, et con-

Digitized by Google

couru à la demande de l'assemblée des Etats-Généraux, devant laquelle s'anéantit sa puissance. Comment la ville de Versailles, peuplée uniquement des serviteurs du Roi, des Princes, et des Grands, et si puissament intéressée à la conservation de l'ancien régime, s'est élevée avec une aveugle fureur contre la Royauté. Comment l'armée, qui par essence est dévouée au trône, et ne doit connoître qu'une passive obéissance, s'est laissé entraîner par l'effervescence générale, et a tourné contre le Prince, les armes qu'elle avoit reçues de lui pour sa défense. J'ai prouvé, que le Gouvernement, loin d'être oppresseur, étoit modéré et foible, et il me seroit encore plus facile de démontrer que dans une Capitale, amollie par les délices de tout genre, dans une ville, où la pureté des moeurs étoit un objet de raillerie, où les coeurs étoient dévorés de la soif des richesses, l'amour de la liberté étoit aussi étranger que pouvoit l'être le luxe à

Digitized by Google

Sparte. Je rougis, comme français, d'attacher de ſi grands et de ſi terribles évènements à un auſſi frivole et ridicule principe; mais ceux qui connoiſſent la nation, qui l'ont vue s'enflammer pour des muſiciens, menacer la vie de J. J. Rouſſeau pour une différence de ſentiments en Muſique, conviendront de la vérité de mon opinion; ils trouveront dans la légèreté et l'ardeur du génie françois tous les germes d'une révolution, qu'on s'efforceroit en vain de trouver dans l'excès des abus. Cette légèreté fit proſcrire autrefois par la Nation le Cardinal Mazarin; ſa tête fut miſe à prix, les communes eurent ordre de le pourſuivre; et dans un court eſpace de tems le parlement, qui l'avoit proſcrit, vint lui rendre des hommages, réſervés jusqu'alors aux Monarques.

Cette fatalité, à laquelle Tacite et les anciens hiſtoriens ont recours, pour expliquer les grands évènements, a été ſenſible dans les

Digitized by Google

premiers tems de la révolution, et l'on ne peut, sans étonnement, considérer le concours fortuit *) des circonstances propres à l'accélérer.

Si un politique se plaisoit à rassembler dans sa pensée, les évènemens contraires à la

---

*) Je ne puis passer sous silence une circonstance, qui caractérise cette fatalité, dont j'ai parlé. Le régiment des Gardes-françaises, discipliné par le Maréchal de Biron, autant que peut l'être une troupe, qui réside dans la Capitale, étoit plein de vénération et d'attachement pour son chef. Le Maréchal étoit recommandable à leurs yeux, par une figure imposante, des manières chevaleresques, par sa magnificence et sa générosité, respectable par son grand âge et le long exercice du commandement de ce corps. Les bas-officiers avoient plus de bravoure que d'habitude du service militaire. Le

Digitized by Google

durée d'un empire, que feroit-il, ſi ce n'eſt de ſuppoſer d'un côté la foibleſſe, l'ignorance des tems et des hommes, l'impéritie en affaires, l'oubli des principes politiques et l'engourdiſſement des eſprits? D'autre part l'ambition active, colorée du prétexte de l'humanité et offrant au public ſéduit, la trompeuſe amorce

---

Maréchal de Biron meurt; la cour nomme, pour lui ſuccéder, un homme, dont l'extérieur n'avoit rien d'impoſant, qui avoit encouru la malveillance des Troupes, par ſa minucieuſe économie, par une ſévérité quelquefois déplacée, par des principes abſolus d'uniformité, qui ne lui permettoient pas de diſtinguer ce que les tems, les lieux, les perſonnes exigent de différence dans la pratique, et ce qu'une longue habitude mérite d'égards. Peu de jours après ſa promotion à la place de Colonel des Gardes, le Duc du Chatelet inſpectant, dans l'intérieur des Caſernes, la compagnie des gre-

Digitized by Google

de la liberté; le peuple autoriſé à ſe choiſir des repréſentants, et leur aſſemblée ſoumiſe à la fougueuſe influence des orateurs; les moyens, de diriger les eſprits et de profiter de leur ardeur, réduits en ſyſtême; la ſubtilité du raiſonnement et le pathétique de l'élo-

---

nadiers du quatrième bataillon, dit à haute voix: *il n'en eſt pas un ſeul ici, qui n'ait beſoin d'être mis à l'école d'inſtruction du régiment du Roi.* On peut juger de l'effet de ces paroles imprudentes ſur de vieux ſergents, diſtingués par leur zèle et leur intelligence Le régiment des Gardes a manqué à la fidélité, dans le moment le plus critique, et ſa défection a précipité la marche de la révolution. Qui peut dire quel eût été l'ascendant favorable d'un chef, comme le Maréchal de Biron, et quelle a été la fatale influence de ſon ſucceſſeur, dans les terribles circonſtances dont il s'agit?

Digitized by Google

quence, tour-à-tour employés avec art, pour ſéduire l'eſprit par de ſpécieux arguments, ou exciter de violents tranſports; enfin la hardieſſe, ſans ceſſe excitée par la faibleſſe de la réſiſtance. Après avoir parlé des choſes, il me paroît néceſſaire, pour completter le tableau, de faire connoître les perſonnes, et je vais tracer le caractère des Miniſtres, qui ont gouverné pendant le règne de Louis XVI. Je commence par le Comte de Maurepas, dont le caractère, léger et inſouciant, a contribué à détendre tous les reſſorts du Gouvernement. Je paſſe enſuite à Mr. Necker, auquel il faut ſouvent revenir, parceque, comme dit Cicéron, on *s'attache plus à la cauſe des évènements;* c'eſt *par ce principe*, dit-il, *que nos ancêtres ont regardé le jour de la bataille d'Allia, comme plus funeſte que celui de la priſe de rome, parceque ce dernier malheur fut la ſuite du premier; convaincu que c'étoit par la faute de Pompée, que nous étions tom-*

Digitized by Google

bés dans un état ſi déplorable, je m'en prenois plus à lui qu'à Céſar. Je ne compare pas Mr. Necker au grand Pompée, mais je vois en lui la cauſe de tous les maux, comme Cicéron voyoit, dans ce grand homme, celle des malheurs de ſon tems.

Le Comte de St. Germain entroit naturellement dans le projet de faire connoître l'état de la France, conſidérée dans tout ſes rapports, parceque ce Miniſtre, par les changements qu'il a introduits dans la diſcipline et la compoſition de l'armée, a fait naître le dégoût parmi les Troupes, et préparé leur défection.

Le Cardinal de Brienne doit auſſi avoir une place parmi les hommes, qui ont cauſé les malheurs de la France. Le Marquis de Peſay, avanturier politique, m'a auſſi paru intéreſſant à montrer ſur la ſcène, parcequ'il

Digitized by Google

eſt l'auteur de l'élévation de Mr. Necker. J'ai cru devoir à ces portraits joindre celui de Turgot, dont le zêle, quelquefois peu meſuré, a contribué à exciter, parmi les eſprits, de la fermentation ſur les matières de l'adminiſtration. Ce Miniſtre, quoiqu'il fût attaché invariablement au régime monarchique, a le premier ſubſtitué les raiſonnements, à l'énoncé ſimple et précis des intentions du ſouverain. Les préambules des édits, qui ont paru ſous ſon miniſtère, ſont des diſſertations ſur les objets auxquels ils s'appliquoient. Il invitoit, par cette manière d'exprimer les volontés ſouveraines, les écrivains à la controverſe ſur l'adminiſtration. Enfin, on peut reprocher à ce vertueux Miniſtre l'eſprit de ſecte, toujours ſi fatal, ſoit qu'il s'applique à la Religion ou au Gouvernement. Le portrait de Turgot ſert au reſte de contraſte à ceux des autres Miniſtres, que j'ai peints; et ſes principes ſervent à faire connoître les progrès

Digitized by Google

des lumières, dont les rayons, interceptés jusqu'alors par la défiance et la routine aveugle, auroient dans peu éclairé toutes les parties de l'administration; Turgot en seroit devenu le Descartes, si Maurepas n'eût pas comprimé son essor, et s'il eût eu plus de ménagement pour les hommes et composé avec les erreurs, plutôt que cherché à les déraciner de vive force.

Digitized by Google

Le Comte de Maurepas.

Il n'eſt que la France, où l'on ait vu les places de Miniſtre héréditaires, et des jeunes-gens ſuccéder à leurs pères dans ces emplois importants. Le Secrétaire d'Etat Villeroy, qui a été cinquante-ſix ans Miniſtre, n'avoit guères plus de 20 ans, lorsqu'il fut revétu de cette charge, qu'il a éxercée ſous quatre à cinq Rois. Un Loménie éxerçoit la même charge, à ſeize ans, ſous Henri IV. Louvois avoit vingt ans, quand il fut adjoint à ſon père. Mr. de Barbéſieux lui ſuccéda fort jeune. Sous Louis XV, Mr. de Maurepas et

Digitized by Google

Mr. de la Vrillière, ſon couſin, ont été Secrétaires d'Etat à 16 ou 17 ans. Une telle ſingularité mérite d'être expliquée. Quand on ſonge à la capacité, néceſſaire à un Miniſtre, on porte naturellement ſes regards ſur un homme, qui réunit l'éxpérience aux talents; mais il faut obſerver que la place de Secrétaire d'Etat ne donnoit pas l'entrée au Conſeil, et que dans les anciens tems elle ne donnoit point l'autorité, qui a été, ſous Louis XIV, attribuée à ces charges. Dans les tems, où il y avoit un Connétable, qui jouiſſoit d'un pouvoir abſolu ſur le militaire, un Colonel-Général de l'Infanterie, qui nommoit à tous les emplois, et une Grand-Maître de l'Artillerie, le Secrétaire d'Etat de la guerre n'étoit, pour ainſi dire, qu'un expéditionnaire. L'activité et la connoiſſance des formes ſuffiſoient pour un pareil emploi, qu'on éxerçoit comme un métier; et la beſogne étant préparée par des commis, qui avoient de l'éxpéri-

ence, le Secrétaire d'Etat, avec un peu d'application, étoit bientôt initié aux affaires, qui n'étoient ni auſſi nombreuſes, ni auſſi compliquées, qu'elles l'ont été depuis. Louvois commença par être adjoint de ſon père, qui avoit été long-tems en place, et qui le guida dans les commencements. Louis XIV. ſe plut à travailler avec un homme, qui étoit à-peu-près de ſon âge, et qu'il ſ'imagina enſuite avoir formé. Ce Monarque dans la ſuite crut, avec plus de raiſon, pouvoir inſtruire ou former ſes Miniſtres, et cette idée le diſpoſa à nommer Seignelay et Barbéſieux à la place de Colbert et de Louvois. L'éxemple de ces choix déterminèrent le Régent en faveur de Mr. Maurepas et de Mr. de la Vrillière, qui comptoient neuf Secrétaires d'Etat dans leurs familles. Le Comte de Maurepas avoit la plus vive conception, une mémoire prodigieuſe, beaucoup d'agrément et de gaieté dans l'eſprit. Il fut Secrétaire d'Etat, à l'âge de ſeize

ans environ, et il eut ſucceſſivement différents départements. Il ne ſe diſtingua dans aucun, par ſes vues ou ſes opérations; mais il ſ'acquit une grande célébrité d'eſprit, par des mots plaiſants et heureux, et ſe fit remarquer au Conſeil par la facilité de ſon travail. Brouillé avec Me. de Chateauroux, il fut en butte à ſon reſſentiment; et ſi elle ne fût pas morte, ſa disgrace étoit aſſurée. Elle ne l'appeloit que le *Comte Faquinet.* Le Comte de Maurepas avoit du goût pour les Lettres, et ſ'occupa avec une ſociété intime de gens d'eſprit, tels que Mr. de Caylus et de pontevêle, à la compoſition de quelques ouvrages, frivoles, mais qui ſont pleins d'eſprit et de gaieté. Il eut grande part à un ouvrage de ce genre, appelé les Etrennes de la St. Jean, et à des parades. Il ne put contenir ſon génie, porté à la raillerie; et des plaiſanteries, répetées contre Madame de Pompadour, et un mauvais couplet de chanſon le firent disgra-

Digitized by Google

cier et éxiler avec dureté. Chemin faiſant, un homme, qui ignoroit ſa disgrace, ſ'approcha de lui pour lui parler d'affaires. Permettez, Monſeigneur, que, quoique vous ſoyez en route . . . ah Monſieur! dites *en déroute*, répondit le Miniſtre. Il abondoit en bons mots, en ſaillies. Il obtint dans la ſuite avec peine de revenir à Paris, et il ſ'acquit, pendant ſa disgrace, une grande conſidération. Il ſ'appliqua aux Belles-Lettres, étudia l'Anglais, et ſe rendit l'arbitre des différends, qui ſurvenoient parmi les gens conſidérables. Il aimoit à ſe mêler des affaires de famille, à recevoir des confidences, à négocier des mariages; ceux qui le conſultoient, trouvoient en lui un conſeil éclairé et les reſſources d'un eſprit fécond en moyens. Il connoiſſoit toutes les familles de la Cour, les prérogatives de toutes les nuances, qui ſéparent les divers états de la ſociété, ainſi que le ton du monde. Il preſſentoit avec ſagacité les effets d'une dé-

démarche, et avoit l'art de saisir les convenances fugitives du moment. Le Comte de Maurepas s'étoit fait ainsi une espèce de ministère, en devenant le conseil des personnes les plus considérables. Quand on étoit embarrassé sur une démarche délicate à faire, on disoit, il faut en parler à Mr. *de Maurepas*, et il donnoit presque toujours un bon conseil, et trouvoit des biais pour concilier les partis opposés, ou fournissoit des expédients, auxquels on n'avoit pas songé.

Le Dauphin étoit sensible à l'esprit, et opposé à Madame de Pompadour. Le Comte de Maurepas, qui étoit mal avec elle et homme d'esprit, avoit ainsi un double titre à son estime. Les soeurs du Dauphin partageoient les sentiments de leur frère pour ce Ministre, et à la mort de Louis quinze, elles déterminèrent son rappel au Conseil. Il paroît que le Roi ne comptoit point lui donner l'existence

Digitized by Google

d'un Premier-Miniſtre; quelques perſonnes ont dit, que ſ'étant rendu à Choiſy pour faire des remercîments au Roi, il lui exprima ſa ſenſibilité, de la confiance qu'il lui témoignoit, en le faiſant ſon Premier-Miniſtre, et que le Roi lui ayant dit que ce n'étoit point ſon intention, Mr. de Maurepas lui répliqua: *votre Majeſté m'a donc appelé pour lui apprendre à ſ'en paſſer.* Son âge et ſon expérience ſembloient lui aſſurer la part principale aux affaires; mais tout fut décidé par l'appartement, qui avoit une communication avec celui du Roi. Louis XVI. prit l'habitude d'aller chez lui, et dès-lors il fut de fait Premier-Miniſtre. On ſ'adreſſoit à lui pour tout, et comme il aimoit à ſe mêler de toutes les affaires, et à cauſer, il recevoit bien tout le monde, entroit dans le détail de la fortune et des projets de tous ceux qui ſ'adreſſoient à lui. Son accès étoit facile, ſes gens humbles et modeſtement vétus; il n'avoit qu'un Secrétaire

également modeſte, et qu'on connoiſſoit à peine. Inſenſiblement il amena les Miniſtres à lui porter tous les jours leur travail, avant de ſe rendre chez le Roi, et à travailler avec lui en ſa préſence. Déſintéreſſé, il eut à peine cent mille francs de traitement; et comme il étoit riche par lui-même, cette ſomme lui ſuffiſoit pour tenir un état honorable et ſans faſte. Le Comte de Maurepas avoit dans un age avancé cette légèreté, qui eſt l'attribut de de la jeuneſſe; et dans les plus importantes affaires, il mêloit un ton de plaiſanterie, ſouvent nuiſible à leur diſcuſſion. Les intérêts de la France étoient pour lui circonſcrits dans la ſphère étroite des jours, qui lui reſtoient, et il n'auroit pas entrepris quelque choſe d'utile, dont le ſuccès eût été éloigné. Porté, par amour pour la nouveauté, à favoriſer tous les gens à projets, il leur accordoit toute l'attention qu'ils pouvoient éxiger. Il y avoit en lui deux hommes, celui qui voyoit, et

celui qui vouloit. Le premier étoit pénétrant, éclairé, et l'autre changeant et irréſolu. Perſonne, mieux que lui, n'avoit l'art de déconcerter une intrigue; et l'expreſſion de *dejouer* ſembloit avoir été inventée pour définir le talent, qu'il avait de donner le change, et de faire avorter un deſſein. Il étoit vindicatif, et ſon caractère n'avoit de ſuite que lorsqu'il haïſſoit. Un trait, que je vais rapporter, peindra en peu de mots ſon mépris de l'opinion des hommes, et des affaires. Le Marquis de Poyanne, Lieutenant-général, et ancien militaire, étant un jour à ſouper à côté de lui, cet officier lui dit: Mr. le Comte, quel eſt ce jeune homme, qui eſt au bout de la table, et qui paroit être de la maiſon? il eſt militaire, à ce que je vois, et je ſuis ſurpris de ne pas le connoître. *Tant pis pour vous, lui dit Mr. de Maurepas, car c'eſt l'homme le plus important qu'il y ait en France. Il eſt l'amant de ma couſine * * * qu'il gou-*

verne; *ma couſine gouverne ma femme quelle me gouverne, et je gouverne la F* Tout cela étoit éxactement vrai; et il p de lui, comme auroit pu faire un de ſe nemis.

Avec un tel caractère, il étoit im ble que le Comte de Maurepas mît coup d'importance aux affaires, et qu'i un ſyſtême ſuivi. Le gouvernement grand Royaume étoit pour lui un a ment. Indifférent pour ce qui arri après lui, il placoit en quelque ſorte e ger la gloire et la fortune de l'Etat.

Il voyoit, avec une grande ſag les inconvénients, qui réſultoient préférence, donnée par la Reine à une vi vée ſur la Majeſté de la repréſentatio yale; mais ſa légèreté ne permettoit qu'il ſ'occupât d'y remédier. Il ſe cc

toit de plaiſanter, quand il auroit pu contenir, par de ſages Conſeils et de graves remontrances. C'eſt ainſi qu'un homme, qui avoit le génie et l'expérience néceſſaire pour le gouvernement d'un grand empire, a laiſſé germer les principes de la plus ſurprenante révolution, qu'il auroit pu étouffer dès l'origine.

Mr. Turgot.

Mr. Turgot étoit d'une ancienne nobleſſe, et qui remontoit aux tems de l'antique chevalerie ; mais ſes pères, contre l'uſage, étoient entrés dans la Magiſtrature, et avoient été revétus de charges importantes. Ce Miniſtre avoit une figure belle et majeſtueuſe, et des manières ſimples ; il rougiſſoit facilement, dès qu'il fixoit l'attention, et qu'il étoit en ſcène ; et l'embarras, qui régnoit alors dans ſon maintien, pouvoit également être le produit de la timidité, ou d'un amour-propre inquiet et ſusceptible. Son abord étoit froid, et ſon

Digitized by Google

viſage prenoit une expreſſion marquée de dédain, à l'inſtant que les perſonnes excitoient en lui ce ſentiment par leur caractère, ou leurs opinions. Avide de connoiſſances et laborieux, il ne fut jamais diſtrait de l'étude par les plaiſirs, ni par le ſoin de ſa fortune. La ſcience de l'Economie-politique occupoit les eſprits, lorsqu'il entra dans le monde; et ſon application aux matières, dont elle traite, le mit, en peu de tems, au nombre des perſonnes les plus inſtruites. Mr. Turgot fut regardé comme un des plus zélés partiſans de la liberté. Nommé à l'Intendance de Limoges, il ſe diſtingua par ſon zèle pour l'intérêt du peuple; occupé de le ſoulager, il ne trouva rien de plus preſſant que la ſuppreſſion de la Corvée; ſon courage ſurmonta la réſiſtance du Gouvernement attaché à l'ancien uſage, et l'ardeur de ſon zèle, qui le faiſoit entrer dans tous les détails, applanit toutes les difficultés. Les craintes malheureuſement

trop fondées du peuple, inquiet de toute innovation, ne furent pas un des moindres obſtacles qui ſ'oppoſèrent à un projet, dicté par amour pour ce même peuple. Le ſuccès couronna cette généreuſe entrepriſe ; le fardeau du peuple fut diminué, la claſſe indigente fut affranchie d'une tâche, qui tenoit de la ſervitude ; et les chemins furent conſtruits avec moins de frais, plus de ſolidité, et de promptitude. Les ſoins de l'adminiſtration n'empêchoient par Mr. Turgot de ſe Livrer aux Lettres et à l'étude des ſciences éxactes ; il compoſa pluſieurs articles pour l'Encyclopédie, et un ouvrage ſur l'Economie-politique, qui contient d'excellents principes, et qui eſt écrit avec une élégante ſimplicité ; il ſ'occupa auſſi d'un genre de poéſie qu'il appela *métrique*, et qui conſiſte à faire en françois des vers, ſcandés comme les vers latins. Mr. Turgot traduiſit ainſi quelques églogues de Virgile, mais la quantité n'eſt point aſſez marquée dans les

mots de la langue françoiſe, pour que ce rithme puiſſe être adopté. Mr. Turgot avoit un talent ſupérieur pour la poéſie, qui fut pendant ſa vie un ſecret, révélé ſeulement à quelques amis intimes; et ce miſtère fait l'éloge du caractère de Mr. Turgot, qui a ſu réſiſter aux tentations de l'amour-propre, toujours ſi avide de jouiſſance, même aux dépens du repos. C'eſt après ſa mort qu'on a ſu, qu'il étoit l'auteur d'une pièce de vers ſur le traité de Verſailles, dont le danger et les inconvénients ſont peints des plus fortes couleurs; ces vers ont été imprimés depuis, ainſi que d'autres attribués à Voltaire dans le tems, et parmi lesquels ſe trouvent ces vers énergiques, contre le rapporteur de l'affaire de Mr. de Lally:

Ses yeux, où la férocité
Prête de l'âme à la ſtupidité,

Tout le monde ſait que c'eſt auſſi Mr. Turgot,

qui a fait ce vers ſublime, qui ſert d'inſcription au portrait de Francklin:

Eripuit coelo fulmen ſceptrumque tyrannis.

A l'avènement du Roi au trône, la voix publique fut conſultée pour le choix des Miniſtres. Mr. Turgot fut nommé Secrétaire d'Etat de la Marine, et ſix ſemaines après, Miniſtre des Finances. L'abolition des droits ſur les blés et de toutes les entraves, qui gênent l'induſtrie, et la liberté indéfinie du commerce des grains, ſignalèrent le court eſpace de ſon adminiſtration. Enfin la ſuppreſſion des corvées dans tout le Royaume, dont il s'étoit ſi long-tems occupé, fut la dernière de ſes opérations. Le clergé, la nobleſſe, et les parlements s'élevèrent contre cet acte d'une bienfaiſance éclairée. Le Premier-Miniſtre commencoit à être jaloux de l'ascendant, que les lumières et la vertu pro-

curoient à Mr. Turgot; et loin de ſoutenir cet homme vertueux, il accueillit des réclamations, dictées par l'intérêt et par d'aveugles préjugés. Mr. Turgot fut disgracié, et l'on peut lui appliquer ce vers:

Non homo pulſus erat ſed in uno pulſa poteſtas virtutisque decus.

Mr. Turgot n'avoit d'ennemis que ceux du bien public, et ne regretta de ſa place, que le bien qu'il auroit pu y faire. Un mois avant ſa disgrace, le Roi avoit dit, il n'y a que Mr. *Turgot et moi, qui aimions le peuple.* Mr. Turgot ſ'occupa, dans ſa retraite, des ſciences et des lettres, et vécut au milieu d'un petit cercle d'amis, dont l'attachement étoit un culte; c'étoit être ami de la vertu, que d'être ami de Mr. Turgot. Il ne ſavoit point compoſer avec les foibleſſes des hommes, et encore moins avec le vice. Incapable

Digitized by Google

d'art et de ménagement, il alloit droit à ſon but, et n'avoit point aſſez d'égards pour l'amour-propre. Mr. Turgot agiſſoit comme un chirurgien, qui opère ſur les cadavres, et ne ſongeoit pas qu'il opéroit ſur des êtres ſenſibles. Il ne voyoit que les choſes, et ne ſ'occupoit point aſſez des perſonnes. Cette apparente dureté, avoit pour principe la puréte de ſon ame, qui lui peignoit les hommes, comme animés d'un égal déſir du bien public, ou comme des frîpons, qui ne méritoient aucun ménagement. Lorsque ſon Edit ſur les corvées fut ſigné du Roi, on l'engagea à diner avec le premier Préſident du parlement et quelques-uns des principaux membres de ce corps, dans l'idée de le mettre à portée, de les diſpoſer favorablement par des prévenances, qui, de la part d'un homme en place, avoient alors tant de poids: Mr. Turgot dit quelques paroles, d'un air froid et ſenten-

Digitized by Google

tieux. Un de ſes amis voulant à pluſieurs repriſes l'engager à faire des avances et des politeſſes plus marquées, lui dit, c'eſt le moyen de faire paſſer votre Edit; *ſi le Parlement veut le bien*, répondit Mr. Turgot *il enrégiſtrera l'Edit*; et il continua à garder ſes manières froides et réſervées. L'auſtérité de caractère, qui ne lui permettoit pas d'uſer de ſoupleſſe et de ménagements, pour aſſurer le ſuccès de ſes opérations, a fait dire de lui, par oppoſition à l'abbé Terray, *qu'il faiſoit fort mal le bien, et l'abbé fort bien le mal.*

La vertu la plus pure, des moeurs ſévères ſans pédanterie, des connoiſſances profondes dans l'adminiſtration, des talents, qui feroient honneur à un Homme de Lettres, un coeur ſenſible à l'amitié, un amour paſſionné pour le bien public, et l'humanité formoient l'aſſemblage des vertus et des qua-

Digitized by Google

lités de ce Miniſtre, que le Ciel, dans ſa bonté avoit accordé à la France, et dont l'a privée ſon mauvais deſtin. Il mourut peu d'années après, laiſſant une mémoire chère à quelques amis, et une réputation, qui n'a fait que s'accroître avec le tems, et à meſure que des ſucceſſeurs ſans talents ou ſans probité, et nos malheurs ont fait connoître l'étendue de la perte, qu'on avoit faite. S'il eût vécu, l'eſtime générale, et non un eſprit de cabale, l'opinion publique, et non cette effervescence, excitée et dirigée par des intrigans et d'aveugles enthouſiaſtes, auroient fait peut-être rappeler ce Miniſtre; et qui peut dire, ce qu'auroit produit l'aſcendant de la vertu? J'ai connu ce Miniſtre, ſans être ſon ami particulier, et je me plais à rendre hommage à ſon auſtère probité, et à ſes lumières.

Tacite, en peignant Agricola, éprouvoit un ſentiment de douceur et de plaiſir; et

Digitized by Google

après avoir peint le charlatanisme, l'hypocrisie politique et l'aveugle ambition, je sens, comme Tacite, une douce satisfaction, un agréable délassement de l'ame, en montrant la vertu dans tout son jour.

Digitized by Google

Le Comte de St. Germain.

Le Comte de St. Germain a joui d'une grande réputation militaire, cependant il n'a jamais commandé en chef, il n'a point eu de ſuccès éclatants. Il quitta le ſervice de France par jalouſie, par humeur. Appelé en Dannemarc, pour préſider au Directoire de la guerre, il changea, bouleverſa toute la conſtitution. Forcé de ſe retirer, la defiance naturelle de ſon caractère lui fit préférer à des penſions, une ſomme d'argent comptant. Il la plaça ſur des Négotiants, qui lui firent banqueroute; c'eſt

Digitized by Google

alors qu'il ſe trouva réduit à la dernière miſère, et un homme, qui avoit commandé dans de grandes Provinces, qui avoit été Général, Miniſtre, n'avoit pas ſa ſubſiſtance aſſurée. Les officiers Allemands, qui étoient au ſervice de France, voulurent ſe cottiſer, pour lui faire un ſort. Le Miniſtère de France crut devoir, par honneur en quelque ſorte, venir à ſon ſecours, et le Roi lui accorda une penſion de 10000 Liv. Pour témoignage de ſa reconnoiſſance d'un pareil bienfait, il adreſſa au Roi, un mémoire ſur la conſtitution militaire. Des lieux-communs ſur la Religion et la morale, dignes d'un capucin; des idées vagues, des phraſes triviales ſur la diſcipline, et des moyens tirés de la conſtitution allemande, ſans aucune intelligence des moeurs françoiſes, de l'eſprit national, de la cour; voilà ce que contient ce Mémoire. Au moment où il fut envoyé, le Marechal Dumuy venoit de mourir; c'étoit un homme ferme, jusqu'à l'entêtement, vertueux, inſtruit,

Digitized by Google

qui avoit de l'eſprit, mais une tête étroite et remplie de prejugés religieux. Sa réputation de vertu, ſes connoiſſances, l'amitié du Dauphin pour lui, avoient déterminé la confiance du Roi, et il avoit de l'aſcendant ſur ſon eſprit. On chercha un homme, qui ne fût pas à portée d'acquérir un grand crédit, qui n'eût ni liaiſon ni parenté à la cour; un homme, qui fût iſolé, qui ne fût attaché à aucun parti, et qui par ſes talents juſtifiât cependant le choix qu'on feroit de lui. Le Comte de St. Germain rempliſſoit en apparence tous ces objets; il venoit de faire un Mémoire ſur le militaire, qui d'après ſon nom, fut jugé excellent; et un abbé Dubois fut dépêché à Lauterbach, pour lui annoncer qu'il étoit Miniſtre de la guerre. Jamais révolution plus complette ne fut éprouvée. De la miſère il paſſoit à la richeſſe, de l'anéantiſſement au plus grand pouvoir. Arrivé à Fontainebleau, il y recut l'accueil le plus flatteur; l'enthouſiasme

Digitized by Google

public ſe joignit aux hommages des courtiſans. Sa célébrité, ſes malheurs, ſa réputation d'eſprit donnoient l'opinion la plus avantageuſe de ſon miniſtère; on le voyoit déjà, après avoir formé un militaire, le commander à la guerre, et réunir les talents de Louvois et de Turenne. Mais le miniſtère eſt une pierre de touche, pour les talents et le caractère. Sa réputation fut bientôt comme l'exiſtence de l'impie.

J'ai paſſé et il n'étoit déjà plus.

Il donna des projets ſans les avoir médités, il les exécuta avec précipitation; il écouta tous les gens, qui ſ'empreſſent d'arracher la confiance d'un Miniſtre et trafiquent de leur accès.

Il fit des ordonnances, et y laiſſa mettre des reſtrictions, qui les anéantiſſoient; il prétendit faire des économies, et augmenta les dépenſes. Il affichoit dans ſes discours,

Digitized by Google

l'héroïsme, la vertu, et il s'aviliſſoit en ſecret par des baſſeſſes. Il montra enfin tous les genres de foibleſſes, excepté celles qui tiennent à un coeur ſenſible. Après avoir ſommairement éxpoſé ſa conduite, je vais tracer ſon portrait. Le Comte de St. Germain avoit une phiſionomie ſpirituelle, et qui avoit plus de fineſſe que de feu; des manières polies et affectueuſes, et qui avoient quelque choſe de l'hypocriſie, et du jéſuite. Il avoit de l'eſprit mais ſes qualités n'étoient ni l'étendue, ni la force, mais de la conception; jusqu'à une certaine hauteur.

Tandis qu'il parloit de ſa modération, de ſon déſintéreſſement, il réfuſoit l'offre qu'on lui avoit faite de le meubler aux dépens du Roi et demanda cent mille écus pour ſon établiſſement à la cour. Le Miniſtre des Finances trouva cette ſomme exorbitante et lui fit des repréſentations; mais Mr. de St. Germain inſiſta pour qu'elle lui fut comptée et il économiſa ſur cette ſomme quarante mille écus, qu'il plaça chez l'étranger.

Digitized by Google

Il avoit de l'agrément et une tournure ironique; ſon eſprit étoit incapable d'embraſſer de grandes affaires, des affaires même en général, de ſ'élever à un principe, de descendre aux détails, de diviſer, de claſſer les objets, Il réduiſoit tout à des principes généraux, il croyoit avoir des vues et n'étoit que le ſervile traducteur de la nation allemande; mais il ne connoiſſoit pas la langue dans laquelle il traduiſoit. L'affoibliſſement de ſon phyſique ajoutoit encore à ſon incapacité, et ſon eſprit fatigué de la plus legère attention, ne lui permettoit pas le plus court travail. Les calculs les plus ſimples l'éffrayoient, l'ordre de la comptabilité lui étoit inconnu; et cependant il revenoit ſans ceſſe à la partie économique, qu'il croyoit entendre ſupérieurement. Son caractère étoit léger, impatient, inconſtant, incompatible avec ſes égaux. Ennemi de ſes ſupérieurs, il étoit affable pour ceux qui lui étoient ſubordonnés. Détracteur de tout talent, haineux et vindicatif, mais trop

Digitized by Google

foible pour éxercer des vengeances, qui auroient demandé de la ſuite et du courage d'eſprit, il ſe bornoit à déprécier ſes ennemis. Il avoit un degré de défiance, qui ne peut ſ'allier avec un coeur génereux, et même avec une certaine étendue d'eſprit; il faiſoit des changements, et par inquiétude d'eſprit, et parcequ'il trouvoit de la volupté à détruire. Il étoit réſervé, impénétrable pour tout ce qui ne lui étoit pas favorable, confiant, abandonné, pour communiquer tout cequi flattoit ſon amour-propre. Il ne parloit jamais de ſes craintes les plus fondées, de ſes mauvais ſuccès, n'avoit jamais recours au conſeil de ſes amis, dans les circomſtances embaraſſantes où il ſe trouvoit; mais il auroit dit le ſecret de l'Etat, pour manifeſter une marque de confiance du Roi.

Digitized by Google

Le Marquis de Pesai.

Lorsqu'un homme, par ses intrigues, a détermine de grands évènements, il est intéressant d'en parler, pour faire connoître les moeurs d'une cour et le caractère des personnes, sur lesquelles il a influé. Mr. Masson de Pesai étoit fils d'un Premier-Commis des Finances, qui ne laissa qu'une très-petite fortune. Il avoit deux enfants : une fille et un garçon; la fille fut Mariée à Mr. de C... elle étoit d'une très-jolie figure, avoit de l'esprit et possédoit, au souverain degré, l'esprit d'intrigue. Me. de C. . . trouva dans la galanterie des ressour-

Digitized by Google

ces, pour ſuppléer à la médiocrité de ſa fortune, et elle eut pour amans des perſonnes conſidérables. L'amour n'étoit pas le ſeul lien, qui attachât à Me. de C; ſes amants mettoient à profit ſes talents pour l'intrigue. Une femme, jolie et ſpirituelle, ſait pénétrer aiſément dans le Cabinet des Miniſtres et des Gens en place; elle poſſède, tant que dure ſa beauté, des moyens d'entraîner les hommes, et de les faire concourir à ſon but. Quand elle avance en âge, les anciennes relations qu'elle a ſu entretenir, lui ſont encore utiles; ſon expérience ſert à l'éclairer ſur les foibles des hommes, elle ſ'aſſocie à des femmes plus jeunes, ſ'empreſſe d'être leur confidente, et conſerve encore de l'empire dans le monde, ſi elle joint de l'adreſſe et du manège à une activité ſoutenue. Telle étoit Me. de C; elle a eu part aux plus grandes intrigues, ſous le règne de Louis XV, et ſ'étant enſuite entièrement dévouée au Comte de Maillebois,

Digitized by Google

qu'elle a ſuivi en Hollande, elle a été la confidente et l'inſtrument de ſes projtes. Son frère, Mr. Maſſon de peſai, avoit de l'eſprit, une figure agréable, et du talent pour écrire en vers et en proſe. Il débuta ſous les auſpices de ſa ſoeur, et, pour ne pas laiſſer de trace de ſon origine bourgeoiſe, quitta le nom de Maſſon, et ſe fit appeler le Marquis de *Peſai*. Il entra dans le Militaire, et ſa ſoeur le mit à portée d'être connu de perſonnes conſidérables par leur rang et leur naiſſance, et le façonna de bonne heure à l'intrigue. Le Marquis de Peſai ſe livra à la littérature, et pour occuper ſes loiſirs, et pour obtenir quelques ſuccès dans le monde. Il devint l'ami intime de Dorat; et ces deux poètes, à l'exemple de Bachaumont et Chapelle, firent imprimer leurs vers en commun. Leurs poéſies parurent avec tout le luxe de la typographie et de la gravure; c'étoient des épitres à Iris, des héroïdes, des vers ſur des jouiſſances, ſur

Digitized by Google

des ruptures, dans lesquels les deux amis se croyant les Anacréons, les Ovides, les Catulles du siècle, parloient sans cesse de leurs bonnes-fortunes; ils s'érigeoient en petits volages, traitoient les femmes, tantôt avec tendresse, tantôt avec légèreté, et rappeloient ces vers du pauvre diable:

„ Je célébrois les faveurs de Glycère,
„ De qui jamais n'approcha ma misère.

C'est dans une de leurs pièces que se trouve ce vers ridicule:

Il est passé le tems des cinq maîtresses.

Les peintures, qu'ils présentoient des moeurs de la Capitale, étoient fades et outrées; mais les auteurs avoient quelque talent, et une malheureuse facilité.

Digitized by Google

Le Marquis de Peſai ſ'attacha au Comte de Maillebois, homme diſtingué par ſes talents militaires, ſes agréments, ſon eſprit, ſes malheurs. Il ouvrit au Marquis de Peſai ſes portefeuilles, remplis de Mémoires intéreſſants ſur diverſes opérations militaires, ſur le génie et l'artillerie, la tactique et la diſcipline. Mr. de Peſai, né avec une conception vive, et le talent de ptofiter des connoiſſances des autres et de les préſenter avec clarté, profita de ce moyen précieux de ſ'inſtruire. Il mit en ordre toutes les pièces relatives au Maréchal de Maillebois, et en compoſa un ouvrage, qu'il fit imprimer ſous le titre de *Campagnes de Maillebois*. L'intrigue, le bel eſprit, le crédit de Madame de C. et de ſes amis ſoutenoient le Marquis de Peſai, et lui procuroient des reſſources paſſagères; mais il étoit bien loin d'être même dans l'aiſance, et il crut, à l'avènement du Roi au trône, avoir trouvé le moyen aſſuré d'une grande fortune. On annonçoit

Digitized by Google

Louis XVI. comme un homme sévère, et occupé uniquement du bien de ses peuples. Le Marquis de Pesai imagina qu'en adressant au Roi, des Mémoires, propres à seconder ses vues, et des moyens de soulager le peuple, il fixeroit l'attention du Roi, et obtiendroit ensuite une part dans sa confiance, qui le conduiroit à une place considérable. Il écrivit au Roi une lettre, qui contenoit plusieurs avis intéressants pour le moment, et dans laquelle il en annonçoit d'autres, au cas que le Roi agréât, qu'il multipliât les témoignages de son zèle. Il ne signa point son nom, mais il eut soin dans le même tems de causer, avec Mr. de Sartine, des objets renfermés dans sa lettre. Il croit persuadé que le Roi s'adresseroit au Lieutenant de police, pour découvrir l'auteur, et que celui-ci, d'après la conversation dont j'ai parlé, fixeroit ses idées sur lui, et le désigneroit, sans qu'il se fît sans connoître. La chose arriva comme il l'avoit prévue; le Roi montra la

Digitized by Google

lettre à Mr. de Sartines, pour savoir celui qui l'avoit écrite ; et Mr. de Sartines, après l'avoir lue, se ressouvint de sa conversation avec Mr. de Pesai. Les idées étoient les mêmes, et il n'hésita pas de dire au Roi que Mr. de Pesai devoit être l'auteur de la lettre. Le Roi en parla avec éloge à Mr. de Sartines, qui rendit un témoignage avantageux de l'auteur, et le représenta comme un homme d'esprit, qui avoit de l'instruction et de la probité. Le Marquis de Pesai retourna chez Mr. de Sartines, afin de juger par son accueil, de l'effet de sa lettre sur le Roi. Il connut promptement aux politesses qu'on lui fit, à l'empressement qu'on lui témoigna, à l'attention particulière qu'on prêta à ses discours, que le Roi étoit favorablement disposé pour lui. Il continua dès-lors à écrire au Roi, et ce fut d'après les suggestions du Marquis de Pesai, que le Roi se détermina à renvoyer l'abbé Terrai. Le Roi pendant quelque tems ne répondit point à ses lettres, et le Marquis de Pe-

Digitized by Google

ſai lui écrivit un jour, qu'il étoit inquiet de ſon ſilence et deſiroit être raſſuré, pour continuer à lui ſoumettre les idées, que lui dictoit ſon zêle; il finiſſoit par ſupplier le Roi, que dans le cas, où il approuveroit ſa correſpondance, il daignât, pour lui en donner la preuve, ſ'arrêter un inſtant à la troisième croiſée d'une pièce, par laquelle il paſſoit pour aller à vêpres. Le Marquis de Peſai ſe rendit, au jour fixé, à l'endroit déſigné, et vit avec ſatisfaction le Roi ſ'arrêter devant la croiſée. Mr. de Maurepas fut inſtruit de cette correſpondance, et accueillit avec diſtinction le Marquis de Peſai. Mr. de Sartine, devenu miniſtre, lui accorda un accès facile auprès de lui, et le conſulta dans pluſieurs circonſtances. Le Marquis de Peſai, qui avoit du talent pour écrire, et une teinture de ſavoir ſur pluſieurs objets de l'adminiſtration, compoſa des Mémoires relatifs aux affaires de ce tems; il ſ'adreſſoit à des perſonnes inſtruites, pour acquérir des connois-

Digitized by Google

ſances de détail, et ſavoit faire uſage de leurs idées avec habileté, les diviſer, les claſſer et enfin les préſenter avec un art, qui prévenoit en ſa faveur, et lui faiſoit ſuppoſer une grande capacité. Le Roi liſoit ces lettres avec intérêt; le Premier-Miniſtre de la marine le conſultoit, et tant de diſpoſitions favorables lui offroient la perſpective d'une fortune brillante. Mais il falloit pourvoir aux beſoins du moment, trouver des reſſources pour ſe ſoutenir dans un état décent, et éviter de ſe discréditer, en ſollicitant de petites graces pécuniaires. Le génie intrigant du Marquis de Peſai lui inſpira l'idée de s'adreſſer à Necker, homme riche et tourmenté d'une ſecrette ambition; il penſa, qu'en lui offrant ſon crédit pour ſervir ſes vues, il obtiendroit en échange les fonds, qui lui étoient néceſſaires. C'eſt ici que le marquis de Peſai devient véritablement intéreſſant; c'eſt en ce moment que ſes intrigues vont commencer à influer ſur les affaires, et quel-

Digitized by Google

les deviennent le principe de la révolution de la France.

Le Marquis de Pesai aimoit, comme je l'ai dit, la Littérature, et composoit de petits vers; il avoit fait aussi un ouvrage intitulé: les *soirées Helvétiennes*, et, à titre de bel esprit, il étoit depuis quelque tems admis dans la société de Mr. Necker, qui cherchoit à se faire un parti parmi les Gens-de-lettres, dont il reconnoissoit la domination dans la société. Me. Necker, espèce d'érudite, qui avoit eu besoin de s'instruire pour subsister, avoit fait de sa maison un Bureau-d'esprit. Elle y dissertoit pesamment; mais, si elle n'avoit ni grace ni légèreté dans l'esprit, elle avoit beaucoup d'adresse pour l'intrigue; elle savoit attirer à son mari des partisans, par ses empressements, ses louanges exagérées, et de petits services rendus à propos. Le Marquis de Pesai fit confidence à Mr. Necker, de la correspondance qu'il avoit

Digitized by Google

avec le Roi, et dès ce moment la caiſſe du Banquier lui fut ouverte. Peu de tems après l Co t de S Germain, déſerteur de l'armée françoiſe, fut appelé au Miniſtère de la guerre. Tous les gens ſenſés blamèrent un choix, qui étoit d'un ſi mauvais exemple; mais le public frappé du ſpectacle inattendu, que lui offroit le rappel d'un général, célèbre et malheureux, applaudit à ſon r tour. Les Trouppes, pénétrées d'eſtime pour le Comte de St. Germain, furent charmées d'avoir pour Miniſtre, un militaire, qui s'étoit fait un grand nom à la guerre; on croyoit voir Cincinnatus, quittant ſa charrue pour commander une armée. Il fut queſtion d'établir un Conſeil de guerre; et parmi ceux, qui s'étoient mis ſur les rangs pour être de ce Conſeil, étoit le prince de Montbarrey. Sa femme étoit de la maiſon de Mailly, et le Comte de Maurepas, qui tenoit à cette maiſon par alliance, et s'en faiſoit honneur, protégeoit le prince de Montbarrey, et lui avoit pro-

Digitized by Google

mis une place dans le Conseil de guerre. Cet établissement n'eut pas lieu, par les obstacles que fit naître le nouveau Ministre, qui craignoit l'affoiblissement de son autorité. Le prince de Montbarrey sollicita alors la place de Directeur Général de la guerre, et le Marquis de Pesai le servit efficacement, pour faire créer en sa faveur cet emploi. L'horison de ses projets devenoit de jour en jour plus vaste; le Cte. de St. Germain se discréditoit, et ne pouvoit rester long-tems en place. Le marquis de Pesay avoit imaginé de faire le prince de Montbarrey, Directeur de la guerre, afin de familiariser le Public avec son élévation à la place de Secrétaire d'Etat de la guerre; par ce moyen, il serendoit en quelque sorte le maître du Département de la guerre, et s'assuroit un prompt avancement dans le militaire, et des graces pécuniaires. Occupé de ce projet, il ne perdoit point de vue Mr. Necker, qui fondoit sur lui l'espoir de son élévation, et lui prodiguoit

Digitized by Google

les plus ſolides marques de reconnoiſſances. Necker à portée de ſe procurer des renſeignements ſur l'état des finances, composa des Mémoires propres à ſéduire le Roi et ſon Premier-Miniſtre, par la perſpective des plus grandes reſſources, et le Marquis de Peſai ſe chargea de les faire parvenir au Roi; il y joignit une lettre, dans laquelle il expoſoit, qu'il s'étoit long-tems appliqué à pluſieurs parties de l'Adminiſtration, mais qu'il n'avoit ſur les finances que des notions imparfaites; que deſirant ſe rendre utile au Roi et juſtifier ſa confiance, il s'étoit adreſſé à l'homme le plus inſtruit dans cette partie, et qui connoiſſoit à fond, par la théorie et l'expérience, les eléments et le mécaniſme du crédit public. La lettre du Marquis de Peſai, et les mémoires de Necker, furent communiqués au Premier-Miniſtre, diſpoſé par caractère à adopter des idées nouvelles. Il commençoit à être inquiet du crédit de Mr. Turgot, et étoit bien aiſe de ſe

Digitized by Google

ménager des reſſources; il ſaiſit avec empreſſement cette occaſion de s'aſſurer en ſecret d'un homme éclairé dans les finances, pour oppoſer ſes idées à celles de Turgot. Necker comprit ſes intentions, et s'appliqua dès-lors à critiquer ſecrettement les opérations de Turgot, et à le diſcréditer dans le public. Le Marquis de Peſai envoyoit ſes mémoires et préſentoit ſans ceſſe Necker, comme un génie tranſcendant dans la partie des Finances. Des ſervices auſſi ſignalés excitoient toute la reconnoiſſance de Necker, qui trouvoit, dans ſon immenſe fortune, des moyens de témoigner au Marquis de Peſai ſa ſenſibilité; il ne négligeoit aucun moyen d'entretenir ces favorables diſpoſitions: ſa table, ſon eſprit, ſon ſavoir, ſa caiſſe étoient aux ordres de Peſai, et la femme du banquier par ſes careſſes, ſes empreſſements et ſes louanges, tâchoit encore de rendre l'union plus intime. Le ſuperbe Necker, enveloppé d'une redingotte, eſt venu pluſieurs

Digitized by Google

fois attendre, chez Mr. de Pesai au fond de la remise d'un cabriolet, le moment où il devoit revenir de Versailles. Quand on songe que le même homme a si souvent parlé dans ses écrits de la noblesse de ses sentimens, de son mépris pour l'intrigue; qu'il a tant de fois imprimé ces mots: *un homme de mon caractère*, et qu'on se le représente caché dans cette remise du cabriolet de Pesai, on se rappelle le bon Monsieur Tartuffe, tapi sous la table de Me. Argante.

Le Marquis de Pesai, suivant avec constance ses projets, trouva le moyen, dans l'espace d'une année à peu près, de faire nommer Mr. Necker, Ministre des finances, et le prince de Montbarrey, Secrétaire d'Etat de la guerre. La bourse de Necker lui resta ouverte, et le cabinet du Ministre de la guerre, ainsi que celui de la Marine, lui furent soumis. Il régnoit dans ces deux Départemens, dont les plus im-

Digitized by Google

portantes affaires étoient quelque-fois renvoyées à ſon éxamen; mais il étoit bien loin de la conſidération. Sa vie paſſée, ſes manières légères, ſes petits vers, un vernis de fatuité répandu ſur toute ſa perſonne, ne permettoient pas de voir en lui, un homme appelé aux grandes places. Le crédit, toujours ſi envié, ſi conſidéré, étoit en lui un ridicule; il fut ébloui de ſes Succès, enivré de ſa faveur, et ſa conduite peu circonſpecte, et ſes indiscrétions laſſèrent Mr. de Maurepas. On avoit créé pour lui un emploi d'Inſpecteur Général des côtes, qui auroit pu être éxercé par un Maréchal de France, et ſon traitement annuel étoit porté à *ſoixante mille francs*. Il épouſa une fille de qualité, belle, jeune et intéreſſante, et paroiſſoit enfin être dans le chemin de la plus brillante fortune; mais il avoit perdu ſon crédit par ſes jactances et ſes indiscrétions, et on fut bien aiſe de ſ'en débaraſſer, en le faiſant partir pour ſon Inſpection. La rapidité de

Digitized by Google

ſes étonnants ſuccès avoit porté le trouble dans ſa tête, foible et légère; il agit, il parla dans les Provinces, par où il paſſa, en Miniſtre tout puiſſant, et impérieux, en Louvois, et excita des plaintes multipliées contre lui. Il écrivit une lettre inſolente à l'Intendant de Bretagne, pour lui ordonner de ſe rendre auprès de lui; cette lettre fut envoyée au Miniſtre, et il fut évident que le Marquis avoit perdu la tête. La perſpective d'une disgrace prochaine lui cauſa une violente inquiétude, et il mourut preſque ſubitement, le coeur ſerré de chagrin, laiſſant veuve, jeune et intéreſſante, à laquelle on accorda huit mille livres de penſion. Telle eſt l'hiſtoire d'un petit-maître, poète et intrigant, qui, par de ſourdes manoeuvres, porta au Miniſtère un homme, qui a fait le deſtin de la France; et c'eſt dans ce rapport qu'il eſt intéreſſant à faire connoître. Auſtère Sully, vertueux Turgot! les Peſaide votre tems n'ont point détetminé votre élévation.

Digitized by Google

Necker.

Necker, fils d'un régent du collège de Genève, vint à Paris, pour y faire fortune; il entra chez un Banquier, et, de commis de ſes bureaux, il devint ſon aſſocié. Sa fortune, dans l'eſpace de douze ou quinze ans, ſurpaſſa celles des plus fortes maiſons de Banque, et ſon incroyable rapidité ſuffiroit ſeule, pour en rendre la ſource ſuſpecte. Les faits viennent à l'appui des ſoupçons légitimes, qu'elle fait naître. Des traités frauduleux avec la Compagnie des Indes, et des ſpéculations ſur les fonds anglois, au moment de la paix de 1763, dont il fut inſtruit à l'avance,

Digitized by Google

ſont les principes de cette étonnante fortune, évaluée à ſix millions par les calculs les plus modérés. Sa conduite avec la compagnie des Indes, eſt trop connue, pour en retraçer ici le tableau; mais une circonſtance, relative à l'affaire de ſes ſpéculations en Angleterre, mérite d'être rapportée. Un premier-commis des Affaires-Etrangères, favori de Mr. le Duc de Praslin, avoit connoiſſance, par ſa place et par la confiance du Miniſtre, du prochain ſuccès des négotiations pour la paix; inſtruit avec certitude, que les préliminaires étoient au moment d'être ſignés, il voulut mettre à profit cette connoiſſance, et concerta ſon projet avec *favier*, homme très-inſtruit des affaires de l'Europe. Ils convinrent enſemble de faire part de la notion aſſurée, qu'ils avoient de la paix, à un riche capitaliſte, en état de fournir des fonds, pour acheter au plutôt des effets en Angleterre. Ces effets perdoient conſidérablement, et il étoit évident qu'ils re-

Digitized by Google

monteroient infailliblement à la première nouvelle de la paix. Les profits de la négotiation devoient être partagés, entre celui qui fourniſſoit les fonds, et ceux qui donnoient l'avis important, qui déterminoit l'entrepriſe et en aſſuroit le ſuccès. On ſ'adreſſa à Necker. qui ſentit tout l'avantage du projet, et ſe chargea des achats; on lui fit part enſuite d'un léger obſtacle, qui ſ'oppoſoit à la paix, mais à l'arrivée du courier ſuivant, les aſſociés ſ'empreſſèrent de l'inſtruire de la levée de cet obſtacle, et de la certitude de la paix. Necker, dès le lendemain de leur première entrevue avoit expédié pour Londres un courier, chargé d'inſtructions pour ſes correſpondants, auxquels il marquoit de ne pas perdre un moment, pour faire des achats conſidérables de Fonds Anglois. Il ſ'étoit auſſi engagé avec Favier et le premier-commis, à partager les bénéfices; mais ils différèrent à mettre par écrit leurs conditions, et Necker, qui avoit eu

Digitized by Google

le tems de faire ſes réflexions et formé le projet de ſ'approprier en entier les bénéfices de la ſpéculation, annonça alors à ſes aſſociés, qu'il avoit fait de nouvelles réflexions, et que, quels que fuſſent les motifs de croire à la paix, elle pouvoit être retardée, et le retard l'expoſer aux plus grands risques. Il ajouta qu'il avoit fait partir un ſecond courier, pour révoquer les ordres, qu'il avoit donnés, et faire revendre, à tout prix, les effets achetés. Enfin, il fit valoir à ſes aſſociés, qu'il trompoit, la bonté qu'il avoit, de ne point leur faire partager la perte. Indignés de ſon effronterie, mais forcés au ſecret, ils n'oſèrent éclater et ſe contentèrent de faire ſecrettement des perquiſitions à Londres. le réſultat fut, que les effets n'avoient été revendus, qu'après la nouvelle certaine et publique de la paix, et que la vente avoit produit *quarante pour cent de bénéfice*; Necker ſ'aſſura ainſi d'un gain immenſe. C'eſt en trahiſſant ſes aſſociés, que Necker parvint,

Digitized by Google

en peu d'années, à acquérir une grande fortune; la vanité commença alors à balancer dans l'ame de Necker l'avidité. Il ſongea à s'élever à quelque place de l'adminiſtration; mais il ne porta pas ſes vues pour le moment, par de-là l'emploi de premier-commis des Finances. Impatient de ſortir de la claſſe des banquiers, il s'occupa d'acquérir une réputation littéraire, et la circonſtance lui offrit un ſujet à traiter, favorable à la fois et à ſon ambition et au deſir qu'il avoit, d'être compté parmi les gens de lettres. Il développa dans l'éloge de Colbert, un grand appareil de connoiſſances ſuperficielles, ſur le crédit public et le commerce, qui en impoſa aux Académiciens, déjà diſpoſés en ſa faveur, par ſes prévenances, et par l'ascendant que donnent les richeſſes. Le discours de Necker écrit d'une ſtyle incorrect, et ſouvent obcſur, rempli d'expreſſions impropres et emphatiques, fut couronné, et l'auteur dès-lors commença à

Digitized by Google

fixer ſur lui l'attention publique. Les intrigues de ſa femme aupres des Grands, ſes empreſſements envers les Gens-de-lettres concoururent puiſſament auſſi, à répandre l'opinion du mérite de ſon mari. La queſtion de la liberté du commerce des blés occupoit depuis pluſieurs années les eſprits; elle fixa plus particulièrement l'attention, ſous le miniſtère de Turgot, partiſan paſſionné d'une liberté indéfinie. Un évènement extraordinaire, et dont on n'a pu découvrir le principe, ajouta encore à l'intérêt de cette queſtion. Un grand nombre de payſans attroupés s'étoient répandus dans les environs de la Capitale, et jusqu'à Verſailles, ſous le prétexte de la cherté du pain et de la rareté des blés; ils pilloient les magaſins, et des hommes, qui ſe plaignoient de la rareté des blés, jetoient la farine dans la rivière. Ils paroiſſoient plutôt ſe promener que ſe révolter; ils ſe transportoient paiſiblement d'un lieu à un autre,

Digitized by Google

et indiquoient d'avance leur marche. Ces mouvements manifeſtoient un principe d'effervescence, qu'il étoit important au Gouvernement de calmer; et c'eſt dans cette circonſtance que Necker crut devoir faire paroître un ouvrage ſur la *législation des blés*, bien plus propre à enflammer les eſprits, qu'à les éclairer. Les objets de l'Economie-politique, n'avoient été jusques-là traités, que par des hommes inſtruits, qui avoient plus fongé au fond des choſes, qu'à la manière de les préſenter. Necker, peu verſé dans cette ſcience, imagina qu'en répandant les fleurs de l'éloquence ſur une queſtion ſi intéreſſante, il ſe feroit lire des Gens-des-lettres, des Gens-du Monde et des femmes; et que celui, qui auroit trouvé le moyen de les initier en quelque ſorte à la ſcience du Gouvernement, leur paroîtroit l'homme le plus éclairé. Son ouvrage, d'un ſtyle pompeux et oratoire, eſt rempli de principes généraux et d'idées vagues; et il eſt

Digitized by Google

facile de s'appercevoir, que l'auteur s'eſt pénétré d'un écrit ingénieux et profond, *intitulé*: *Dialogues ſur la liberté du commerce des blés.* Les idées de l'abbé Galliani forment tout le ſavoir, répandu dans l'ouvrage de Mr. Necker. Comme il ne ſe ſentoit pas aſſez d'inſtruction pour embraſſer un ſyſtême déterminé et le développer; enfin, comme il cherchoit principalement à faire ſenſation dans le public, et à ſe faire lire des perſonnes, qui primoient dans la ſociété, il eut ſoin de ſemer dans l'ouvrage quelques comparaiſons brillantes, et d'y faire régner un ton ſentimental, propre à donner l'opinion de ſon amour pour l'humanité. Il laiſſa la queſtion indéciſe, après avoir balancé le pour et le contre, et il évita par cette conduite artificieuſe, les attaques du parti, auxquelles il ſe ſeroit trouvé en but, s'il eût adopté nettement une opinion décidée. On eſt indigné, en liſant cet écrit, de voir un homme, qui ne cherche qu'à montrer de l'eſprit

Digitized by Google

et à augmenter l'incertitude, sur l'objet le plus important à une nation agricole, et se joue de la question, pour faire parade de ses forces, tandisque l'amour du vrai et de l'humanité prescrit à tout honnête-homme le devoir impérieux, de remonter aux principes, et d'éclairer, de toute la lumière de son esprit, une route ténébreuse.

L'écrit de Necker produisit l'effet, qu'il en avoit attendu; il eut un grand succès, surtout parmi ceux qui étoient opposés à Turgot, dont on redoutoit l'austérité.

Necker se déclaroit contre les principes absolus, et attaquoit ainsi indirectement l'opinion de Turgot et des Economistes. Son ouvrage fut vanté par les gens-de-lettres, et Necker commenca à être annoncé, comme un législateur en Finance. Turgot fut révolté contre un écrit, dont il sentoit le danger dans les

Digitized by Google

circonſtances critiques, où ſe trouvoient la Capitale et quelques Provinces. Il fut indigné de la mauvaiſe-foi de Mr. Necker, qui avoit cherché auparavant à gagner ſa bienveillance, en feignant d'être du même ſentiment que lui; enfin, ſon zèle paſſionné pour l'intérêt public lui faiſoit voir, avec une ſorte d'horreur, un homme, qui, ſemblable à un eſcamoteur, dont la dextérité fait paroître et disparoître une balle, ſembloit ſe jouer de l'humanité, en montrant la plus importante des queſtions, tantôt ſous une face, tantôt ſous une autre. Un Miniſtre propoſa de faire mettre Necker à la Baſtille, mais Turgot, quoique violemment irrité, fit céder ſon reſſentiment à ſes inébranlables principes de tolérance. Ce vertueux Miniſtre fut diſgracié, et remplacé par un homme, qui ne vit dans cette grande place, qu'un moyen de ſatisfaire ſon goût pour le plaiſir, et dont on pouvoit dire avec Tacite. *Scorta et foeminas volvit animo et haec principatus proe-*

Digitized by Google

mia putat. Necker qui commencoit à jouir de quelque réputation, ſongea à profiter de la diſſipation, où vivoit le Miniſtre des Finances, pour ſe rendre néceſſaire. Ses liaiſons avec un intrigant, qui avoit ſu ſe procurer une correſpondance directe avec le Roi, le mirent à portée d'attirer ſur lui l'attention du Roi et du Premier-Miniſtre. Il remit au Comte de Maurepas, des Mémoires ſur les affaires de la Finance, dans leſquels il exagéroit les reſſources, et préſentoit la plus brillante image. Le Premier-Miniſtre, amateur de nouveautés, gouta ces moyens, ſans les approfondir; il propoſa en conſéquence de confier à Necker la direction du Tréſor-Royal, ainſi que les détails relatifs au crédit public et aux emprunts. La fortune rapide de Necker, ſa capacité préſumée, d'après ſes ſuccès perſonnels dans la banque, firent croire au Comte de Maurepas, qu'il ſauroit attirer au Tréſor Royal, l'argent des Capitaliſtes françois et étrangers. L'inaplication

Digitized by Google

de Cluguy aux affaires étoit encore un motif déterminant, de lui aſſocier un homme, qui eût de l'expérience dans la partie des Finances, la plus intéreſſante pour un gouvernement, qui n'oſant ſonder la profondeur du mal, n'avoit recours qu'à des palliatifs. Clugny vint à mourir dans ces circonſtances, et Necker fut adjoint à ſon ſucceſſeur, qui ne tarda pas d'être la victime de ſon impatiente ambition. Parvenu au Miniſtère, Necker ne ſ'occupa que des moyens d'éblouir le public, et d'exciter l'enthouſiaſme. Sans but, ſans doctrine, ni ſiſtême, il ne ſongea qu'à faire des opérations, qui euſſent de l'éclat. Inſenſible à l'amour, à l'amitié, aux plaiſirs de la ſociété, et dévoré d'une ſoif inextinguible d'applaudiſſements, les moyens de ſévérité ne coutoient rien à ſon eſprit. Une baſſe jalouſie de tous ceux, à qui leur fortune procuroit quelque éclat, ajoutoit encore à l'auſtérité de ſes projets économiques; mais ſon intérêt le faiſoit céder aux perſonnes,

Digitized by Google

dont il pouvoit redouter le crédit à la Cour, ou l'aſcendant dans le grand-monde. Il ſemble s'être peint lui-même, dans une phraſe de ſon éloge de Colbert: *il ſera ſemblable*, dit il, *à ces héros de théâtre, que des battemeuts de mains excitent ou découragent.*

Preſſé par cette unique et impérieux beſoin de ſuccès et de louanges, il publia ſon *Compte rendu*: et cet acte de ſa vanité ambitieuſe, auquel le Premier-Miniſtre n'eut pas la force de ſ'oppoſer, ſera remarquable dans l'hiſtoire. Miniſtre du Roi, il ne devoit compte qu'à lui de l'état des finances, et de ſes opérations; mais le ſuffrage du Monarque n'étoit pas ſuffiſant pour lui. Il voulut préſenter au public un Tableau, fait avec art aux dépens de la vérité, bien aſſuré qu'en ſe ſoumettant à ce tribunal, il recueilleroit une ample moiſſon d'applaudiſſements. Bientôt après, il tenta dans l'ivreſſe du ſuccès, de ſe prévaloir du ſuffrage public,

Digitized by Google

et aſpira à entrer au Conſeil. Le Premier-Miniſtre objecta à Necker ſa religion, et lui propoſa gaiement *d'aller à la Meſſe.* Necker inſiſta, menaca de quitter ſa place, perſuadé que la crainte de le perdre, l'emporteroit ſur le ſcrupule que faiſoit naître la différence de Religion. Il fut la dupe de ſa préſomption, et on le laiſſa ſe retirer. Dès ce moment il y eut en France un parti animé contre le Gouvernement, et déterminé à décrier toutes ſes opérations. Les gens inſtruits n'oſoient s'élever contre l'opinion de ce parti dominant; ils jugeoient Necker, comme la poſtérité le jugera; ils voyoient qu'il n'avoit point de doctrine, qu'il n'avoit employé d'autre art que celui d'emprunter à tout prix, pour en impoſer par l'état brillant du Tréſor-Royal, et ſéduire la multitude, enchantée de voir faire la guerre ſans augmentation d'impôts; ils gémiſſoient de cette charlatanerie, qui devoit un jour aggraver les charges de l'Etat. Enfin, il étoit évident à leurs yeux

Digitized by Google

que Necker n'avoit rendu aucuns ſervices réels, et que la fermentation, qu'il excitoit, pouvoit expoſer l'Etat aux plus grands dangers. Les gens-de-lettres, les femmes accréditées, leurs amants et la troupe ſervile des imitateurs, faiſoient taire le petit nombre de gens éclairés. C'eſt une choſe remarquable que l'Enthouſiasme des femmes, les plus diſtinguées par le rang et la beauté, pour un homme d'une figure ignoble, et éloigné de la galanterie, par l'auſtérité apparente de ſes moeurs. On a vu, quelques jours après ſon renvoi, la Ducheſſe de Lauſun, de toutes les femmes la plus douce, et ſurtout la plus timide, attaquer dans un jardin public un inconnu, qu'elle entendoit mal parler de Necker, et ſortir de ſon caractère, au point de lui dire des injures. Les femmes n'ont point contribué à l'élévation de Necker, et dans l'obſcurité, où il étoit avant ſon miniſtère, il aurait envain brigué leur appui; la grandeur et l'éclat ſont néceſſaires pour

Digitized by Google

ſubjuguer les femmes, et trompent ſouvent et leur coeur et leurs ſens. C'eſt lorsque, parvenu à une grande place, il commença à fixer les regards publics, qu'il détermina les femmes en ſa faveur. Il flattoit en ſecret celles qui avoient le plus d'influence ſur la ſociété, et ſes flatteries acquéroient un nouveau prix de la ſévérité de ſon caractère. Les femmes accreditées, qu'il ſut gagner par ſes louanges et ſes déférences, attirèrent les ſuffrages de tous ceux qui avoient intérêt de leur plaire; leur conſidération s'accrut réellement, par l'intimité de leur liaiſon avec un homme puiſſant, et elles s'enorgueilliſſoient de leur ascendant ſur un homme, ſi fier de ſa vertu, ſur cet impaſſible Spartiate. Sa disgrace fut à-la-fois, une atteinte portée à leur crédit, et une injure pour leur amour-propre, intéreſſé au ſoutien de leurs entouſiaſtes ſentimens. De là les cabales contre le Gouvernement, et la fermentation des eſprits ſur les objets d'admi-

Digitized by Google

niſtration; le discrédit des Effets publics, les Etats-Généraux, et la ſubverſion d la plus floriſſante Monarchie. Necker avoit encore pour lui tous ceux, que des mécontentements particuliers rendent ennemis du Gouvernement, et ſon parti devenoit ainſi de jour en jour en jour plus nombreux. L'impéritie de Fleury, ſon ſucceſſeur, formoit encore un tableau de comparaiſon, avantageux à Necker. Le public, trompé et animé par ſa cabale, ſe plaiſoit à le vanter comme le plus grand des Adminiſtrateurs, et ſes écrits lui attiroient l'admiration des étrangers. Ils étoient frappés de la pompe de ſon ſtyle, touchés de ſes homélies en faveur de l'humanité, et ne pouvoient apprécier les circonſtances, ni vérifier les faits. Jamais en France, les hommes en place ou appelés à y parvenir, n'avoient écrit ſur les affaires; leur ſilence fut regardé comme une impuiſſance, et Necker ſans rivaux, profitoit

Digitized by Google

ainſi de l'avantage d'être le ſeul Adminiſtrateur, qui eût publié des ouvrages ſur l'Economie-Politique. La poſtérité, éclairée et impartiale, cherchera avec ſurpriſe, comment un peuple éclairé a pu être induit en erreur, au point de regarder Necker comme le plus grand des Adminiſtrateurs; elle ſera étonnée que ſes contemporains ne ſe ſoient pas demandé: quel canal a-t-il creuſé? Quelle branche de commerce a-t-il vivifiée? Quels impôts ont été abolis ou modifiès. Quels Edifices ont été élevés par lui? Il a écrit de magnifiques phraſes, mais où ſont les oeuvres? Elle ne trouvera ni dans la Capitale, ni dans les Provinces, ni dans les Ports, aucun établiſſement utile, qui conſacre ſa mémoire. Ses ouvrages renferment des idées générales et des projets vagues, mais on n'y découvre ni doctrine, ni penſée profonde ſur l'Adminiſtration; et c'eſt une choſe digne de remarque, qu'il ne ſe

Digitized by Google

trouve pas, dans trois volumes ſur les Finances, une ſeule citation de faits, ou un expoſé des anciennes opinions. On voit clairement, que ce Miniſtre a ſuivi l'élan de ſon imagination, et qu'il ſ'eſt circonſcrit dans la partie morale des affaires, qui n'éxige, pour être approfondie, que la ſagacité de l'eſprit, ſans aucune des connoiſſances néceſſaires à l'Adminiſtrateur. C'eſt dans cette ſeule partie que Necker, homme d'eſprit, et ſouvent écrivain éloquent, a droit aux éloges, et le Public ſéduit a confondu le mérite de l'Adminiſtrateur avec celui de l'Ecrivain. Mais ceux, qui diſtinguent l'un d'avec l'autre, ſ'apperçoivent qu'il n'a connu ni l'hiſtoire, ni les principes de la finance etdu commerce, ni approfondi la théorie de l'impôt. Il leur eſt promptement démontré, qu'il n'a cherché qu'à faire effet ſur les Gens-du-Monde, par des phraſes brillantes, et ſur le peuple, par l'affectation de la ſenſibilité. Il reſſemble à ces

Digitized by Google

auteurs, qui font des pièces pour les acteurs, et qui réuſſiſſent, parceque les rôles ſe trouvent conformes aux talents de ceux qui répréſentent la pièce; un ſuccès brillant, mais éphémère, eſt leur récompenſe, et leur mérite ſ'évanouit avec les acteurs. Necker fut rappelé au Miniſtère, lorsque l'autorité du Roi ébranlée n'avoit plus la force de réſiſter aux clameurs du public, animé par les partiſans de ce Miniſtre. Il eut alors la principale part aux affaires, ſous le nom de *Premier-Miniſtre des Finances*; mals cette place ne ſuffiſoit pas à ſon ambition, à cette ſoif effrénée de ſuccès populaires, qui caractériſe Necker; il ſongea dès ce moment à devenir Miniſtre National, et fut bien plus occupé de careſſer la multitude, que de maintenir l'autorité du Monarque. Une lettre écrite en 1788, par le Comte de Mirabeau, prouve qu'il avoit démêlé les projets de Necker, et qu'il

Digitized by Google

ſentoit le danger de l'aſcendant, qu'il avoit ſu acquérir ſur le peuple.

"Nous allons voir, dit-il, ce charlatan de "Necker, le Roi de la canaille; elle ſeule ici "a du courage, et ſ'il étoit le maître, elle fi- "niroit par tout étrangler ſous ſa direction.

Peu de perſonnes ſentirent l'artifice contenu dans *le réſultat du conſeil*, compoſé par Necker, et les dangers, auxquels il expoſoit la Monarchie. Necker avoit formé le projet de régner ſur la multitude, et de ſ'élever par elle; il avoit en conſéquence, contre l'avis de tous les Miniſtres, fait prendre la réſolution d'aſſembler les Etats à Verſailles, à quatre lieues d'une ville immenſe, où fermentoient toutes les paſſions. Dans la multitude des cauſes, qui ont concouru à la deſtruction de la Monarchie, il n'en eſt point qui ayent

Digitized by Google

ſeu une plus directe et plus fatale influence, que le choix de la ville de Verſailles et le réſultat du Conſeil. Necker avoit ainſi déterminé l'ascendant du Tiers, dont il ſe flattoit de profiter. Après avoir vu rejeter par le Roi un article inſidieux, qu'il avoit inſéré dans le projet de la célèbre Déclaration du 23. Juin 1789, Necker oſa ſ'abſenter de la ſéance Royale, et afficher ainſi ſon oppoſition aux ſentiments du Roi. Il étoit évident, qu'il ne cherchoit qu'à plaire aux Communes, et qu'il ſéparoit ſa cauſe d'avec celle du Roi. Il n'y avoit plus à balancer pour éloigner un Miniſtre, que la faction avoit forcé le Roi de rappeler auprès de lui, un Miniſtre qui prétendoit, par la puiſſance populaire, ſ'aſſocierà l'éxercice de l'autorité Royale. Le peuple de Verſailles fut inſtruit, par les émiſſaires de Necker, de ce projet; il ſe tranſporta tumultueuſement dans les cours du Château, au

Digitized by Google

moment où le Miniſtre ſe rendit chez le Roi. On voyoit aller et venir, dans les Galeries, les partiſans de Necker; on les voyoit ſ'entretenir avec les membres des Communes, pour les enflammer en ſa faveur; ils ſ'efforcoient d'inſpirer aux bons citoyens les plus vives allarmes, en leur peignant le désordre, qu'entraîneroit le renvoi du Miniſtre des Finances. L'infortuné Monarque fut encore obligé de céder à la faction, et de conſerver dans ſon Conſeil, l'auteur des troubles et l'ennemi de ſon autorité. Le chemin du Miniſtre, en ſortant de l'appartement du Roi, étoit de paſſer par les galeries; mais il voulut profiter de l'effervescence populaire, ſavourer les applaudiſſements, ſ'aſſurer de ſon aſcendant et effrayer le Roi et la Reine, par le ſpectacle des tranſports, que ſa préſence devoit exciter. Il descendit par le grand escalier, au doux bruit des battements de main répetés, en feignant d'être entraîné par la

Digitized by Google

multitude. Eſcorté, preſſé, applaudi d'une foule immenſe, il ſe rendit lentement chez lui, en traverſant les cours et la rue, inondées des flots renaiſſans et agités d'un Public aveugle et trompé. Quelques perſonnes, ſurpriſes du chemin qu'il prenoit, demandèrent où il alloit. *Chez lui par le plus court*, dit un homme d'eſprit. J'ai vu ce que je raconte; j'ai vu aller chez Mr. Necker, des Grands, des femmes, que guidoit le plus aveugle enthouſiasme. On vit en ce moment une des plus grandes Dames de la Cour, connue par ſon ardent fanatisme pour Necker, et ſes cabales en ſa faveur, arrêtée devant une des grilles du Château, contemplant avec délice ces mouvements tumultueux, jouiſſant du triomphe de Necker et de l'abaiſſement de l'autorité royale, et ſ'écrier avec une orgueilleuſe ſatisfaction: *on n'oſeroit le renvoyer*. *Le Roi* ſupporta encore quelques jours la vue de Necker, et prit enfin le parti de l'éloigner.

Digitized by Google

Le peuple étoit depuis longtems en fermentation; une longue ſuite d'évènements, et des maneuvres criminelles avoient formé un amas de matières combuſtibles, dont l'exploſion dépendoit de la plus légère étincelle. Le renvoi de Necker fut cette étincelle; car il eſt conſtant qu'il étoit, à cette époque, indifférent à l'Aſſemblée-Nationale, qui avoit reconnu l'inſuffiſance de ſes talents, l'incertitude de ſes vues, et ſon ambition. L'enthouſiasme et la chaleur du Comte de Lally réveillèrent quelques reſtes de prévention favorable, ranimèrent les cendres d'une admiration, presque entièrement éteinte. Son éloquence, et les intrigues des partiſans de Necker, agirent efficacement ſur l'Aſſemblée et ſur le peuple, en faveur du Miniſtre disgracié. Le Comte de Lally joua, en cette occaſion, le rôle de Marc-Antoine, préſentant au peuple, la robe enſanglantée de Céſar et ſon teſtament; il rappela au Public ému, animé contre la Cour,

Digitized by Google

les prétendus ſervices de Necker, et ſon amour pour le peuple. La multitude étoit diſpoſée, et préparée à de grands mouvements, par la corruption et l'intrigue. Dans cet état de choſes, il devoit y avoir des Idoles, et des victimes. Le *Duc d'Orleans* et *Necker* furent les héros du jour, et *Foulon*, *Berthier*, *Launay* furent maſſacrés. Le Roi fut forcé d'écrire à Necker de revenir; l'Aſſemblée entraînée par le Comte de Lally, et preſſée par les mouvements populaires, lui dépêcha des couriers, et la France entière fit des voeux ardents pour ſon prochain retour. Ceux qui ne le connoiſſoient pas, alloient jusqu'à craindre qu'il ne ſe refuſât à tant d'empreſſements: ceux qui jugeoient mieux, ſavoient que la vanité l'emporteroit ſur tout autre intérêt, et ſur la politique, qui devoit l'empêcher de revenir dans un poſte, qu'il ne pouvoit conſerver. A-peine fut il arrivé que chacun fut étonné d'avoir déſiré ſon retour, l'aſſemblée le vit

Digitized by Google

revenir avec indifférence, le peuple ceſſa dans peu de prononcer ſon nom, et les orateurs démagogues déclamèrent avec impunité, contre cette Idole vermoulue. Il fut attaqué dans les journaux; ſon adminiſtration, ſon caractère, ſa perſonne, y furent peints ſous les plus noires couleurs. Il tâcha vainement de louvoyer au fort de l'orage; ſans reſſource dans l'eſprit, ſans caractère politique, il ne ſut être ni l'homme du peuple, ni l'homme du Roi. Le tems étoit venu, où des paroles décevantes ne pouvoient plus tenir lieu de réalités; le tems de la foi aveugle étoit paſſé, et l'Aſſemblée éxigeoit des oeuvres; elle ſonda l'abyme du déficit, et demanda des reſſources au Miniſtre. Meſuré par des yeux pénétrants, Necker offre, dans cette époque, l'image de ces cadavres conſervés par le tems, et qui ſe réduiſent en pouſſière, au moment qu'ils paroiſſent au jour et qu'on les touche. L'Aſſemblée reconnut dans peu, que le Miniſtre

Digitized by Google

des Finances avoit emprunté à tout prix, et que le déficit étoit le produit de ſes emprunts onéreux, combinés ſans lumières, aux dépens des races futures. Preſſée par les beſoins du moment, l'Aſſemblée ſ'adreſſa à lui, pour obtenir des ſecours; le Miniſtre écrivit des phraſes magnifiques, parla de ſes ſentiments, et finit par propoſer, de continuer la ſuſpenſion du paiement des billets de la Caiſſe-d'Escompte. Les beſoins augmentèrent; on ſ'adreſſa encore au génie tutélaire de la nation, et il propoſa une nouvelle création de billets de la Caiſſe-d'Escompte. Il étoit évident, que le plus ignorant des membres de l'Aſſemblée, auroit trouvé les mêmes reſſources que Necker. En horreur alors au Roi, et à la Reine, pour qui ſa préſence étoit un ſupplice, accablé de dégouts par l'Aſſemblée, et menacé par le peuple, l'ambition le ſoutint quelque tems, et lui fit ſupporter le mépris et la haine. Mais enfin, la crainte tri-

Digitized by Google

ompha de tout autre ſentiment; il quitta le Miniſtère, ſans faire la plus légère ſenſation, et emportant le mépris de tous les partis. Le Roi, la Nobleſſe, le Clergé, avoient également à ſe plaindre de ſa perfidie, de ſon ignorance, et de l'incertitude de ſes idées. Les gens éclairés voyoient dans ſon adminiſtration les principes des déſordres, et dans ſa conduite, depuis ſon premier rappel, la cauſe active et immédiate de la dégradation du Monarque, de l'effuſion du ſang, et de l'anarchie. Necker avoit inſiſté, pour que les Etats fuſſent à Paris, malgré les plus vives repréſentations, dictées par l'expérience; et dans le même tems, il avoit raſſemblé autour de Paris, quinze mille ouvriers, manoeuvres, et artiſans de tout genre, dénués de tout moyen de ſubſiſter, réunis dans les Faubourgs et les environs. Ces hommes dépravés par l'oiſiveté, irrités par la miſère, étoient prêts à tout entreprendre pour le Miniſtre des Finan-

Digitized by Google

ces, dont ils recevoient une paye journalière. Il avoit déterminé l'assemblée à laisser ouvertes les tribunes, et n'avoit négligé aucun des moyens, propres à enflammer le peuple. Il s'étoit absenté de la séance Royale, après avoir rédigé une insidieuse déclaration ; il avoit, sans y être appelé par sa place, opiné contre le *veto* absolu ; enfin, il étoit évident que sa conduite avoit eu pour objet, d'obtenir un Ministère, indépendant de la volonté du Roi. Necker se retira dans une terre en Suisse, et là sans espoir fondé de remonter sur la scène du monde, et croyant toujours qu'on est occupé de lui, il ressemble à ces hommes mutilés, qui éprouvent encore des douleurs dans les membres, qu'ils n'ont plus. Ne pouvant se résoudre à rester ignoré, il composa des ouvrages, pour avoir le plaisir de parler de lui, d'entretenir le Public, de ses sentiments et de son administration. Il crut, tant est profond l'aveuglement de l'amour-propre, que la

Digitized by Google

France en proie à la plus violente anarchie, déchirée dans toutes ſes parties, et inondée de ſang, ſ'occupereit des chagrins, qu'éprouve dans la disgrace un Exminiſtre; qu'elle ſuſpendroit le ſentiment des plus cuiſantes douleurs, pour prêter ſon attention à la froide analyſe de ſes opérations, à l'emphatique des cription de ſes ſentiments. J'ai fait connoître les principes de ſa fortune, et les motifs qui ont déterminé ſa conduite publique; il me reſte à parler de ſa perſonne, et après avoir peint le Miniſtre, je vais raſſembler quelques traits de ſon caractère, propres à faire connoître l'homme. Necker eſt d'une Taille ordinaire, et groſſièrement conformé; ſa phyſionomie offre à l'oeil obſetvateur, de l'atrocité, du dédain, de l'égarement, de la moquerie, de la profondeur, et de l'inſenſibilité. A travers la réſerve contrainte de ſon maintien, il eſt facile de deviner une violente agitation intérieure. Ses manières ont de la dureté,

Digitized by Google

et comme il a paſſé une partie de ſa vie parmi des ſociétés ſubalternes, il n'a point l'aiſance que donne l'uſage du Grand-monde, et ne ſait, quand il veut être poli, que multiplier de mauſſades révérences. Dominé tour à tour par l'avidité et l'ambition, il n'a aucun des gouts, que fait naître la ſenſibilité de l'ame, la curioſité de l'eſprit, et l'habitude de vivre en ſociété; l'amour-propre à déſſéché en lui tous les principes, qui rapprochent les hommes et leur procurent des jouiſſances communes. Il a lu, pour montrer qu'il avoit lu; il a fréquenté les Gens-de-lettres, pour acquérir des partiſans; il a converſé ſans être entraîné par le beſoin de la confiance, ou l'interét des queſtions, mais pour inſpirer l'idée de ſon mérite. La domination perpétuelle d'un objet, qui ne permet aucune diſtraction, eſt un des principes de la folie; et l'eſprit de Necker en a éprouvé quelques atteintes. Il a été, pendant deux années entières, incapable

Digitized by Google

d'aucune attention et accablé de vapeurs, qui offusquoient ſa raiſon. Il eut enſuite une faim canine qui l'obligeoit de manger à toute heure, et c'eſt de là qu'il a contracté l'habitude, de tenir ſes mains dans les poches de ſa veſte, où il ſemble chercher quelque choſe. Sa femme, confidente forcée du désordre de ſes idées, et fortement intéreſſée à en dérober la connoiſſance au public, a prodigué les ſoins à ſon époux, dans le tems de l'altération de ſon eſprit, et s'eſt par-là acquiſà ſur lui le plus grand aſcendant. Necker s'exprime avec difficulté, et eſt entièrement dénué du talent de la parole; il a beaucoup d'eſprit, et un recceuil, qui contiendroit des penſées, choiſies avec discernement dans ſes ouvrages, formeroit un excellent livre. Ses ennemis ont prétendu, que Thomas avoit compoſé une partie de ſes ouvrages, et ceux qui ont hazardé un pareil jugement ont plus conſulté leur paſſion, que les lumières d'un eſprit éxercé. Les beaux morceaux

Digitized by Google

répandus dans les ouvrages de Necker, ſont au deſſus de ce que Thomas a fait de mieux. Comme la nature eſt inégale dans ſes dons, elle a refuſé à Necker le talent des affaires; il le ſentoit, et avoit ſoin de ſe circonſcrire dans des principes généraux, d'abréger la converſation, et de renvoyer promptement à ſes ſubalternes pour une discuſſion approfondie. Il étoit diſtrait, froid, et réſervé dans la converſation, dédaigneux, et quelquefois moqueur dans ſes audiences; et la plupart de ceux qui avoient affaire à lui, éprouvoient un froiſſement ſenſible dans leur amour-propre, qui dégénéroit promptement en haine. Mais il avoit d'autres manières, avec ceux que leur influence dans le Monde, l'engageoit à ménager; et l'art qu'il employoit dans ces circonſtances, à été un de ſes plus efficaces moyens, pour enflammer les têtes, et ſe procurer d'idolâtres partiſans. Le front de cet homme auſtère s'éclairciſſoit, le ſecret de cet homme

Digitized by Google

ſi froid, ſi réſervé, ſembloit ſ'échaper de ſes lèvres, preſſé par les ſentiments de ſon coeur. Les flatteries les plus outrées paroiſſoient lui être arrachées par l'irréſiſtible impulſion de la vérité. Des railleries amères et de fines plaiſanteries étoient répandues par cet homme auſtère, ſur les ennemis des perſonnes qu'il accueilloit avec tant d'art; et comme ces perſonnes étoient ou de grandes Dames, ou des hommes éminents par leur rang, ou conſidérables par leur influence, et peu inſtruites des affaires, alors il en parloit devant elles avec aſſurance, et il ne lui étoit pas difficile de leur en impoſer. Ces perſonnes ſortoient de chez Necker, émerveillées de ſon ſavoir, enchantées de ſon eſprit et flattées de ſa confiance. En voyant un jour le Prince de Poix entrer dans ſon ſallon, Necker ſ'avance vers lui et ſ'écrie avec tranſport: *quand je vois Mr. le Prince de Poix, il me ſemble voir le bien public per-*

Digitized by Google

ſonnifié; on peut croire au moins qu'il y voyoit le ſien. S'il étoit empreſſé, flatteur pour ceux qui pouvoient ſervir ſes vues ambitieuſes, il étoit injuſte et froidement inhumain pour les perſonnes ſans crédit; le trait que je vais rapporter, en ſera une preuve convainquante. A ſon avènement au Miniſtère, il voulut ſe ſignaler par des réformes, et par la ſuppreſſion de pluſieurs places lucratives de la Finance. Il éxiſtoit deux places de Tréſoriers Généraux de l'extraordinaire des Guerres; l'une de ces places fut ſupprimée par un Arrêt du Conſeil, enrégiſtré auſſitôt à la Chambre des Comptes; l'uſage et la juſtice preſcrivent en pareilles circonſtances, de faire porter la réforme ſur la charge de la plus récente création. Celle de Mr. de Boulogne, homme généralement eſtimé, devoit par cette raiſon être conſervée, comme étant la plus ancienne; il apprit avec ſurpriſe, que l'on s'étoit écarté de

Digitized by Google

l'uſage, et qu'il étoit privé de ſa place. Il ſ'empreſſa de faire à Necker ſes juſtes repréſentations; elles furent froidement écoutées, et le Miniſtre ſe contenta de lui répondre qu'il avoit raiſon, mais que la choſe étoit ſans remède. Diverſes circonſtances avoient altéré la fortune de Mr. de Boulogne, et la perte des produits d'une charge lucrative la renverſoit entièrement. Necker fut inſenſible à l'expoſé d'une ſituation malheureuſe, qu'il avoit déterminée, et ne témoigna pas même le regret de ſ'être trompé. Dans le moment où le Financier tâchoit de réveiller quelque ſouvenir de juſtice dans l'ame du Miniſtre, qui cauſoit ſa ruine, on annonça que le diné étoit ſervi; Necker invita Mr. de Boulogne à diner; celui-ci refuſa, en alléguant que ſa ſanté le condamnoit à être au lait, pour toute nourriture. he bien! lui dit le Miniſtre, pourquoi inſiſter ſur le rétabliſſement de votre charge? On n'a

Digitized by Google

pas beſoin de fortune, pour vivre de lait. Qu'on juge de l'effet, que dut produire une auſſi barbare plaiſanterie, faite par l'auteur de ſa ruine, à un homme, qui perdoit cinquante mille écus de Rente.

Digitized by Google

Le Cardinal de Brienne.

Il y a deux cens ans qu'un Loménie, homme de la plus baſſe extraction, fit fortune, et parvint à être Secrétaire-d'Etat, dans un tems où ces places n'avoient pas l'éclat et l'autorité, dont on a vu en poſſeſſion ceux qui les ont exercées depuis Mr. de Louvois. Un de ſes Enfants épouſa une fille de l'illuſtre Maiſon de Brienne, et en prit le nom. Cette famille à produit trois ou quatre Secrétaires-d'Etat, dont l'un, qui a vécu ſous Henri IV, Louis XIII et Louis XIV, a fait imprimer des Mémoires, qui prouvent, à quel point leur auteur étoit inepte et borné. Les Brienne n'étoient

Digitized by Google

point au rang de ceux qu'on appeloit des Gens de qualité, mais n'étoient cependant pas ſans conſidération ; ils obtenoient des régiments, des évêchés, et tenoient à pluſieurs grandes familles par des alliances.

L'abbé de Brienne, dont il eſt ici queſtion, ſ'affilia dans ſa jeuneſſe aux Encyclopédiſtes, qui furent flattés de compter parmi eux un jeune abbé, qui tenoit à la Cour, et qui pouvoit faire un grand chemin dans l'Egliſe. L'abbé de Boisgélin, aujourd'hui Archevêque d'Aix, et Turgot, alors Abbé et Prieur de Sorbonne, étoient liés avec l'Abbé de Brienne, et ſuivirent le même chemin. Mais le deſir d'une députation guidoit l'Abbé de Brienne, et Turgot étoit entraîné par la conviction de la ſupériorité des Economiſtes, ſur ceux de l'ancien régime.

Les trois amis ſe livrèrent également aux Economiſtes, et firent à leur ſuite une fortune d'eſprit.

Digitized by Google

L'abbé de Brienne gagna la confiance de l'Evêque d'Orléans, Miniſtre eccléſiaſtique, qui vouloit ſe diſtinguer de Boyer, Evêque de Mirepois, ſon prédéceſſeur. Cet homme, fait pour être, tout au plus, Directeur d'un Séminaire, n'avoit ſongé à mettre dans les grandes places, que des caffards et des gens, protégés par les cabales dévotes. L'evêque d'Orléans imagina, pour s'attirer l'eſtime des ſociétés dominantes, de propoſer au Roi des jeunes-gens, agréables aux femmes, et annoncés par quelque réputation d'eſprit. D'après ces idées il fit l'Abbé de Brienne, Evêque, et enſuite Archevêque de Toulouſe. Dans cette place, le jeune Prélat chercha à ſe diſtinguer par ſon application aux affaires de la Province, et il acquit la réputation d'un Prélat adminiſtrateur. Il voulut par la ſuite ſupprimer beaucoup de Maiſons Régulières, et fut appelé *l'Antimoine*; enfin, on le mit à la tête d'une Commiſſion relative à cet objet. L'Archevêque Songea

Digitized by Google

dès-lors à se frayer la route au Ministère, et une circonstance singulière et favorable donna à son ambition la plus grande activité, en lui offrant la perspective du succès. L'Evqêue d'Orléans fut chargé par le Duc de Choiseul, de choisir un ecléſiastique, qui eût des moeurs et de l'instruction, pour être instituteur de Marie-Antoinette d'Autriche. L'Evêque eut recours à l'Archevêque de Toulouse, qui jeta les yeux sur l'Abbé de Vermont, employé à la bibliotèque du Collège Mazarin. Cet Abbé fut envoyé à Vienne, où il enseigna à lire et à écrire, le Cathéchisme, et les principes de la langue françoise à la jeune Archiducheſſe. Il eut soin de se rendre agréable dans ses leçons à cette Princeſſe, dont il gagna la confiance. Nommé son Lecteur, lorsqu'elle fut Reine de France, il conserva auprès de cette Princeſſe, l'accès le plus intime, et il eut sur son esprit le crédit que donne, sur-tout auprès des Princes, une ancienne habitude. Il écri-

Digitized by Google

voit toutes les lettres de la Reine, l'inſtruiſoit de tout ce qui pouvoit lui être utile de ſavoir, et ne manquoit pas de louer, le plus adroitement qu'il lui étoit poſſible, ſon protecteur, l'Archevêque de Toulouſe, et de parler ſurtout de ſes talents pour l'Adminiſtration.

Cet Abbé de Vermont auroit pu jouer un bien plus grand rôle, s'il avoit eu de l'ambition; les Dubois, les d'Alberoni n'ont point eu des commencements ſi favorables et des occaſions auſſi déciſives. Il ſe contenta de jouir de ſa faveur obſcurément, ſans exciter l'envie; et ſe refuſant aux empreſſements des Courtiſans, il ſe borna à des ſociétés ſubalternes.

Pendant quinze ans il parla ſans ceſſe et envain de l'Archevêque de Toulouſe; le Roi avoit des préjugés, qui l'empêchoient d'appeler au Miniſtère un eccléſiaſtique: il s'en ex-

Digitized by Google

pliqua plusieurs fois, d'une manière positive. L'Archevêque de Toulouse ne perdoit point courage; rongé de dartres, menacé de phtisie, crachant le sang, il s'occupoit sans cesse et d'affaires et d'intrigues, et se mêloit de toutes les petites querelles domestiques et intérieures. Il fut plusieurs fois appelé, pour délibérer sur une intrigue amoureuse, et décider, si une femme garderoit son amant ou en prendroit un autre. Il étoit dans toutes les confidences, et quatre ou cinq femmes du premier rang, n'entreprenoient rien sans le consulter: *il faut en parler à l'Archevêque de Toulouse* étoit leur perpétuel refrain, dans toutes les circonstances intéressantes.

Il n'alloit que rarement dans son Archevêché; mais dans les séjours qu'il y faisoit, il s'appliquoit à faire quelque chose de marquant pour l'utilité publique, et cherchoit plus l'éclat que la solidité. Il répandoit des charités, qu'il

Digitized by Google

avoit ſoin de ne pas rendre ſecrettes; il faiſoit des Mandements, des circulaires aux Curés de ſon diocèſe, et quand les échos de la Province avoient répété ſes éloges, et qu'ils avoient percé jusques dans la Capitale, il y revenoit jouir de ſa renommée.

A la tenue des Etats de Languedoc il ſe diſtinguoit par la clarté de ſes rapports; il avoit le même ſuccès à l'Aſſemblée du Clergé. Pluſieurs dans ce corps avoient plus de mérite réel, d'éloquence et d'inſtruction; mais il avoit pour lui le ſuffrage des ſociétés dominantes, qui en impoſoit; ſes relations avec les Miniſtres le mettoient à même de ſaiſir les circonſtances, pour ſe faire valoir, et ſe procurer de nouveaux moyens de réputation, par les différentes miſſions, dont il ſe faiſoit charger. L'Archevêque crut devoir mettre le ſceau à ſa réputation, et il compoſa une oraiſon funèbre; mais cet ouvrage prouve qu'on peut avoir

Digitized by Google

l'eſprit néceſſaire, pour obtenir le ſuffrage des Femmes, pour en impoſer à des gens prévenus, pour traiter des affaires avec quelque facilité et de la clarté, ſans avoir des talents réels. Cette oraiſon funèbre, médiocrement écrite, n'a aucun des mouvements de l'éloquence, et ne renferme aucune idée ingénieuſe. Cela n'empêcha pas l'Archevêque de Toulouſe d'être admis à l'Académie Françoiſe; et ſon diſcours de réception prouve également la mediocrité de ſes talents et de ſon eſprit. L'Archevêque, ſous le Miniſtère de Turgot, jouiſſoit du plus grand crédit; il étoit ſon ancien ami, de la même ſecte, partiſan, comme lui, d'une liberté ſans bornes, et ennemi des ſyſtêmes de crédit et de banque, regardés par les Economiſtes, comme les plus dangereux palliatifs. Lorsque Necker vint en place, ce Miniſtre prit une route oppoſée à celle de Turgot, dont il n'i mita que l'auſtérité; il établit un ſyſtême de crédit et d'emprunt, et montra une grande in-

Digitized by Google

certitude, ſur la queſtion de la liberté indéfinie du commerce des grains.

Necker étoit odieux à Turgot, qui n'en parloit qu'avec le dernier mépris, et ne ſe ſervoit, lorsqu'il étoit queſtion de lui, que de ces mots: *ce drôle-là*; ſes amis, pour ménager ſa ſenſibilité, avoient ſoin d'éviter d'en faire mention; la haine de cet homme, vraiment vertueux, venoit de de l'idée, que Necker étoit un impoſteur, qui feroit le malheur de la France. L'Archevêque de Touloufe, malgré la contrariété de ſes principes avec ceux de Necker, malgré les égards qu'il devoit à ſon ami Turgot, voyant l'aſcendant que prenoit Necker dans le public, et dans les ſociétés dominantes, ſ'empreſſa de rechercher ſon amitié, et eut l'air de partager l'enthouſiasme général; c'eſt par cette conduite qu'il ſut toujours conſerver du crédit, et un accès intime auprès des Miniſtres. Il s'inſinua auſſi par la ſuite auprès de Mr. de Calonne

Digitized by Google

qui s'adreſſa à lui pour le choix des membres du Clergé, qui devoient être appelés à l'Aſſemblée des Notables. Ce Miniſtre n'exclut que l'Archevêque de Lyon, homme bien ſupérieur, pour l'eſprit et les talents, à L'Archevêque de Toulouſe, et l'Evêque d'Arras, qu'il regardoit comme ſon ennemi perſonnel.

Tous les Miniſtres qui ſe ſuccédoient, et Necker comme les autres, avoient les égards les plus marqués pour l'Archevêque, qu'on ſavoit être, au moyen de l'intermédiaire Vermont, en relation avec la Reine.

L'Archevêque intrigua ſourdement pendant l'Aſſemblée des Notables contre Mr. de Calonne, qui fut disgracié avant la fin de cette Aſſemblée. Le Roi, prévenu contre L'Archevêque et contre Necker, étoit porté à les exclure du Miniſtère; il peu de jours avant, avoit écrit à Mr. de Calonne, pour le raſſurer contre les

Digitized by Google

intrigues de l'Archevêque, et il avoit fini ſa lettre par ces mots: je ne veux ni Nécraille ni rêtaille; on voit parlà que le Roi étoit en garde contre ces deux hommes. Mr. de Calonne fut disgracié peu de tems après, et remplacé par un vieux Conſeiller-d'Etat, uſé par l'âge, et qui n'avoit aucun des talents néceſſaires, ſurtout dans un tems auſſi critique; c'étoit envoyer un cheval de fiacre diſputer le prix à Newmarket. L'Archevêque ſentit que ce phantôme miniſtériel s'évanouiroit bientôt, et il redoubla d'intrigues pour lui ſuccéder; ſes démarches ne tardèrent pas à être couronnées du ſuccès. L'averſion du Roi fut vaincue par les ſuggeſtions des partiſans de l'Archevêque, qui le préſentèrent comme l'homme le plus capable de rétablir les affaires; il fut choiſi pour adminiſtrer les Finances, et par une ſuite de l'aveugle préjugé, qui faiſoit imaginer, qu'un prêtre dans le Conſeil doit avoit un rang ſupérieur, on crut la place

Digitized by Google

de Contrôleur-général au deſſous de l'Archevêque, tandis que des Ducs et Pairs avoient éxercé la place de Secrétaire-d'Etat. Il fut créé Préſident du Conſeil des Finances, et on lui ſubordonna le Contrôleur-Général, dont la nomination lui fut abandonnée. Dès-lors l'Archevêque parut deſtiné à occuper la place des Mazarin, des Richelieu; et la Reine peu de jours après s'expliqua de manière, à ne laiſſer aucun donte à cet égard: *il ne faut pas s'y tromper*, dit-elle, *c'eſt un Premier-Miniſtre.* Il ne tarda pas d'être Principal-Miniſtre, qui eſt le titre donné à Mazarin et à Richelieu dans leurs patentes. La Reine avoit eu raiſon de penſer, que les circonſtances rendoient un Premier-Miniſtre néceſſaire; et la prévention publique détermina la ſienne en faveur de l'Archevêque. Il montra dans peu ſon incapacité et la plus profonde ignorance dans les matières de Finances, qu'il paſſoit pour avoir approfondies. Il parroît que les principes des Economiſtes for-

Digitized by Google

moient toute ſon inſtruction; c'étoit, et voilà tout, un diſciple des *Beaudeau*, des *Roubeau &c.* ſans génie et ſans caractère. Une vague théorie étoit un foible ſecours pour conduire les affaires, dans le moment le plus orageux; il n'avoit aucune idée du crédit et des combinaiſons, depuis long-tems adoptées pour procurer des reſſources, en attendant qu'on pût employer des moyens curatifs. On aura peine à croire, et cela eſt pourtant vrai, qu'il ne connoiſſoit pas la différence des *Billets*, et des *Actions* de la Caiſſe d'Escompte, dont il ne put jamais concevoir l'organiſation et le jeu. Peu de Miniſtres ont montré autant d'impéritie, jointe à autant de préſomption. Il paſſoit une partie de la matinée à écrire des billets à des femmes, et le mauvais état de ſa ſanté ajoutoit à ſon incapacité. Ses projets échouèrent; il fut réduit, après avoit fait un magnifique expoſé des reſſources de l'Etat, à annon-

Digitized by Google

cer, trois mois après, qu'on paieroit au Tréſor royal, un cinquième en papier; c'étoit une eſpèce de banqueroute; l'allarme des Capitaliſtes, et de tous ceux qui avoient des bienfaits du Roi, fut extrême. Cet évènement eut lieu le 16 aout, et cette époque eſt remarquable. Le peuple de Paris, par un uſage immémorial, ſe rend à Verſailles, la veille de la St. Louis, qui eſt le vingt-cinq aout, pour voir le Roi, les appartements, les jardins, tout lui eſt ouvert, et il circule en foule dans la Galerie, la Chapelle et les divers appartements. Cette circonſtance et des avis reçus de la police de paris furent mis à profit, pour éloigner un homme, qui perdoit l'Etat par ſon ignorance et des coups d'autorité, imprudents et mal concertés. On repréſenta au Roi, que la fermentation étoit extrême à Paris, et pouvoit dégénérer en fureur; que le peuple devoit venir le vingt-quatre à Verſailles, et qu'il

Digitized by Google

y avoit lieu de tout craindre du déſeſpoir de gens, qui perdoient leur fortune; enfin, il fut articulé que les jours du Roi étoient en danger, et qu'il n'y avoit qu'un moyen de rétablir le calme, qui étoit de renvoyer l'Archevêque. Le Roi ſe rendit avec peine à ces repréſentations dictées par le zêle; la Reine montra la plus ferme réſolution de conſerver un Miniſtre, qu'elle croyoit encore pouvoir être utile; mais en réfléchiſſant qu'elle répondoit en quelque ſorte des jours du Roi, ſi elle perſiſtoit à ſoutenir l'Archevêque, elle ſentit la neceſſité d'en faire le ſacrifice. L'Archevêque, qui ne vouloit pas que ſa retraite eût l'air d'une disgrace, demanda le chapeau de Cardinal, et divers bienfaits pour ſa famille. La Reine affligée de la retraite de ſon protégé, à laquelle elle s'étoit prêtée avec tant de peine, accueillit avec bonté ſes propoſitions, et le Roi confirma tout ce qui lui avoit été promis par la Reine.

Digitized by Google

Il fut décidé, que pour ſatisfaire le public, on appelleroit Mr. Necker. Un Politique devoit dès-lors pronoſtiquer les plus grands malheurs pour l'Etat, puisque la volonté ſouveraine cédoit aux clameurs et aux deſirs d'une cabale, pour mettre en place ſon Idole. Il étoit évident, que l'autorité ſouveraine étoit ébranlée, et le gouvernement ſans force et ſans vues. L'Archevêque de Touloufe, dans le trouble où l'avoit jeté la triſte nouvelle, que lui avoit annoncée la Reine, avoit cru, qu'il n'étoit privé que de l'adminiſtration des Finances, et que Mr. Necker travailleroit avec lui; on eut de la peine à le tirer de ſon erreur, et à lui faire entendre, qu'il falloit renoncer entièrement à ſa place.

Mr. Necker s'étoit expliqué, et avoit dit, que dans un autre tems il n'auroit fait aucune difficulté, de travailler avec l'Archevêque; mais que depuis la ſenſation, que ſes opérations avoient faite, il ne pouvoit avoir

Digitized by Google

de relations miniſtérielles avec lui. Enfin, il repréſenta qu'il importoit au crédit public, que ce Miniſtre ne conſervât aucune influence.

C'eſt ainſi que l'Archevêque de Toulouſe monté au rang des Mazarin et des Richelieu, par l'intrigue de quelques femmes, en descendit honteuſement, après avoir montré ſon incapacité, l'indéciſion de ſon caractère en affaires, et l'inſuffiſance de ſes moyens.

Une choſe à remarquer à la louange de la Reine, c'eſt ſa conſtance à ſe refuſer, pendant ſeize ans, aux ſuggeſtions, qui lui furent faites en faveur de l'Archevêque de Toulouſe; elle les rejeta tant qu'elle put croire, qu'elles étoient dictées par l'ambition, concertées avec des intrigants. Mais lorsque la réputation de ce Prélat, univerſellement établie, lui eut fait croire, qu'il étoit l'homme le plus

Digitized by Google

capable d'adminiſtrer les Finances; lorsqu'elle crut enfin ſatisfaire le voeu général, elle s'empreſſa de favoriſer l'élévation de l'Archevêque de Toulouſe, et de lui procurer un crédit, qui aſſurât ſes opérations.

Mr. Necker par ſon compte-rendu, et depuis, par ſes intrigues et ſon ouvrage ſur les Finances, avoit commencé d'enflammer les têtes, et l'Archevêque irrita les eſprits. L'éxil du Parlement fut le premier brandon jeté ſur des matières combuſtibles; le peuple commença alors à ſe livrer à des mouvements ſéditieux; l'Archevêque, à ſon départ de Verſailles, fut inſulté par des femmes du peuple. La populace de Paris s'étoit déjà portée à pluſieurs excès, par une ſuite de cette fatalité, qui a réuni tant de circonſtances funeſtes, pour le renverſement de la Monarchie. La cherté du pain vint dans peu augmenter les embarras du Gouvernement, et excita le

Digitized by Google

mécontentement du peuple; il se souleva dans plusieurs Provinces, et ses allarmes le disposèrent à adopter tous les changements, qu'on lui présenta, comme favorables à ses intérêts. L'Archevêque, par ses intrigues, rendit l'Assemblée des Notables infructueuse; et il ne fut pas moins fatal à la France pendant son Ministère, par la perte d'un tems précieux, et par le plus mal-habile choix des moyens, de remédier au désordre des Finances. Mais ses fautes, les mouvements du peuple et la détresse des Finances, n'auroient produit que des embarras passagers, sans la détermination d'assembler les Etats-généraux, qu'il favorisa puissamment. D'ailleurs, l'imprudence qu'il eut d'inviter le public à écrire et publier ses idées, sur le mode de convocation, et la représentation nationale, excita à l'avance la fermentation des esprits.

La Régence d'Anne d'Autriche a été bien plus orageuse, et la Monarchie n'a pas été

Digitized by Google

ébranlée; au milieu des plus grands troubles, et même parmi les perſonnes, qui étoient le plus contraires au Gouvernement, il régnoit un attachement invariable aux anciennes maximes. Le Grand Condé, qui avoit eu pluſieurs fois les armes à la main contre ſon Souverain, ſ'oppoſa dans ce tems à l'aſſemblée des Etats, qu'il regardoit, dit-il, comme dangereuſe à la Monarchie.

L'aſſemblée des Etats auroit pu être ſans inconvénients, ſi l'on avoit pris les précautions néceſſaires, pour arrêter ou prévenir ſes entrepriſes; ſi on avoit fixé ſon ſéjour à cinquante lieues de la Capitale; ſi on avoit eu ſoin de faire entrer dans cette aſſemblée, des hommes éclairés et imbus de bons principes; ſi on avoit eu enfin l'attention, d'en écarter les eſprits brouillons, et d'uſer enſuite des moyens qu'on avoit, d'influer ſur une aſſem-

Digitized by Google

blée, dont la plupart des membres n'avoient d'autre but, que de jouer un rôle, d'acquérir une réputation, et de ſe procurer des avantages. On mépriſa tellement les plus ſimples moyens, qu'on ne prit aucune meſure pour écarter Mirabeau, diffamé par ſes moeurs, redoutable par ſon génie. Il venoit de publier un ouvrage, dans lequel il avoit répandu les plus abſurdes calomnies, ſur les perſonnes les plus éminentes par leur rang, et recommandables par leurs vertus. Le Parlement avoit pris connoiſſance de ce délit ſcandaleux, et étoit prêt de le décréter de priſe de corps. La plus légère inſinuation du Gouvernement auroit hâté ſa marche; et Mirabeau, ſous les liens d'un décret, ou contraint à fuir, n'auroit point été nommé repréſentant de la nation.

Digitized by Google

Notes.

Page 106, *ligne neuf.*

un Ambaſſadeur

Le goût de la ſociété a fait de grands progrès à Vienne; et ce goût ainſi que l'eſtime des talents font ſouvent taire des préjugés anciennement enracinés. Je remarquerai encore, qu'il eſt peu de pays, où le mérite et les talents obtiennent plus de conſidération.

Le Prince de Kaunitz n'a jamais rien demandé pour perſonne, n'a jamais procuré aucune grace pendant 50 ans de Miniſtère; et on n'étoit pas moins empreſſé de lui rendre des hommages, qui n'étoïent corrompus par aucun levain d'intérêt ou d'ambition. On oublioit la naiſſance de Laudon, et ſ'il avoit laiſſé des descendants, ils jouiroient d'égards marqués.

Digitized by Google

C'eſt dans la patrie du Baron de Thunderten-Trunk, et dans d'autres contrées de l'Allemagne, que la ligne de ſéparation de la nobleſſe eſt invariablement fixée, et que le ſouvenir des titres ſe produit dans les plus petites circonſtances.

Digitized by Google

Page 164.

Acquiſition de St. Cloud.

Il faut obſerver que dans le moment où la Reine ſ'occupa d'acheter St. Cloud, la vente du Château-trompette fut réſolue; et le produit de cette vente ſurpaſſoit celle de l'achat de St. Cloud. La Reine fut fondée à croire qu'au moyen de cette reſſource extraordinaire l'acquiſition de St. Cloud ne ſeroit point onéreuſe à l'Etat; enfin, en déduiſant la valeur réelle de ce Château et de ce domaine des dépenſes d'embéliſſements, les treize millions, dépenſés par la Reine, ſe trouveroient réduits de quatre ou cinq millions, puisque le fond ſubſiſte.

Digitized by Google

Page 181.

Le Voyage du jeune Anacharsis.

On peut ajouter à Séthos et à la Cyropédie, qui ont servi de modèle à l'auteur d'Anacharsis, un ancien ouvrage, qui est l'histoire des Dinosophistes d'Athènes. Mais il en est un autre, qui a paru dans ce siècle, et sur lequel semble calqué le Voyage d'Anacharsis: c'est l'histoire des sept sages de la Grèce. Ils se rencontrent à la Cour de Périandre, Roi de Corinthe, s'entretiennent de la religion, de la politique et des divers Gouvernements de l'Asie; ils parcourent plusieurs pays célèbres, ils vont à Scyros pour y voir Pythagore, delà à Samos avec ce philosophe. Ils vont à la Cour de Polycratre, et enfin à Sardes auprès de Crésus.

Anacharsis, qui a été à la Chine voir confucius, les trouve à Sardes, et leur fait le

Digitized by Google

récit de ſon voyage. Anacharſis eſt un des principaux acteurs de ce roman hiſtorique qui renferme les détails les plus intéreſſants, ſur diverſes contrées de la Grèce, et les plus grands évènements du tems. Cet ouvrage a été oublié, et ne meritoit pas de l'être :

Et habent ſua fata libelli.

Digitized by Google

Page 181.

Qui croiroit que dans la patrie des Corneilles

Le préjugé, qui interdiſoit d'écrire à tout homme qui prétendoit à des places, étoit depuis longtems enraciné; on en trouve des preuves dans les lettres de Buſſy-Rabutin, qui ſe juſtifie ſans ceſſe d'être auteur, et dit qu'il écrit en homme de qualité.

On lit dans ce receuil, des vers adreſſés à cet homme, ſi infatué de ſa naiſſance, de ſes prétendus ſervices et de ſon eſprit, qui confirment mon ſentiment,

Le poète lui dit:

Faut-il que le deſtin t'ait fait naître en un rang,
Qui t'oblige à cacher ce merveilleux talent?
Que nous ſoyons forcés, cherchant nos avantages,
De deſirer ta mort, pour lire tes ouvrages,

Digitized by Google

La charmante converſation du père Canaie et du Maréchal d'Hocquincourt eſt de Mr. de Charleval; et le Préſident de Ris, ſon parent, ne l'avouoit pas, parcequ'il n'étoit pas convenable, diſoit-il, à un homme de Condition d'être auteur. Peu de gens ſavent que Mahomet, tragédie, qui a eu du ſuccès, eſt de Mr. Gayot, Subdélégué général de l'Intendant d'Alſace, enſuite Préteur de Strasbourg, et quelques années après, Intendant de la guèrre; il n'oſa point la risquer ſous ſon nom, crainte de porter atteinte à ſa conſidération dans les affaires, et il la fit paſſer ſous le nom de la Noue, acteur célèbre.

Mr. le Duc de Nivernois n'eſt pas une exception à ce que j'avance; il a fait quelques vers, qui ont l'air de lui être en quelque ſorte echappés, et qui ſont des vers de Société; mais il n'a point fait imprimer un recueil de vers, ni des ouvrages ſuivis.

Digitized by Google

I'ai entendu Mr. le Duc de Choiſeul dire, du ton le plus mépriſant, à Madame la Marechal de B .. en parlant de Mr. de St. Lambert, auteur du poème des ſaiſons, homme de condition et militaire; *Votre Poète!*

Mr. de Turgot avoit un talent marqué pour la poéſie, comme je l'ai rapporté, et il eut ſoin d'en faire un ſecret, confié à un petit nombre d'amis.

Digitized by Google

Page 224.

Mr. de St. Germain.

Il donna des projets ſans les avoir médités.

Mr. de St. Germain réforma les Mousquetaires, les Gendarmes, les Chevaux-légers, parceque, trompé par la magnificence de leurs habits et la beauté des chevaux, il ſuppoſa que ces troupes étoient très-dispendieuſes. Il ne daigna pas ſ'en informer, et il apprit, lorsque leur deſtruction fut conſommée, que chacun d'eux ne recevoit du Roi que 40 ſols par jour environ, pour ſ'entretenir de chevaux et d'habits, et pour leur paye; et que par conſéquent il n'y avoit pas de régiment de Cavalerie, dont l'entretien ne fût plus couteux.

Il fit une réforme bizarre dans les Gardes du Corps, par un eſprit d'économie, et le réſultat fut un augmentation de dépenſe de 336000 Livres.

Digitized by Google

Il blâmoit la conſtitution de la Gendarmerie, et augmenta ſans meſure les abus dont il ſe plaignoit, par une ordonnance, qui donnoit à tous les Gendarmes le rang de Lieutenant.

J'ai dit qu'il étoit haineux et vindicatif, et je vais rapporter un trait qui caractériſe et ſon eſprit vindicatif et ſon injuſtice.

Je fus appelé un jour par lui, pour discuter un plan de réforme de l'Adminiſtration des Invalides; dans les différents articles de ſuppreſſion d'emplois, étoit celui d'Intendant des Invalides, exercé par Mr. de Chaumont. Le rapporteur motivoit cette ſuppreſſion ſur la néceſſité de ramener l'adminiſtration de cet hôtel à ſon inſtitution, et il articuloit qu'il n'étoit point établi d'Intendan- dans les lettres patentes, données par Louis XIV, qu'il n'y avoit qu'un Direc-

Digitized by Google

teur; et qu'en rétabliſſant cette place, on ſe conformeroit aux intentions du fondateur. Je n'eus rien à répliquer, et l'Intendant fut rayé.

A peine étois-je rentré chez moi, que je vis arriver Mr. de Chaumont, inſtruit de la ſuppreſſion de ſon emploi; je lui en expliquai les motifs. Il me dit que c'étoit une erreur de mots, que ſon brevet, qu'il me montra, ne portoit que le titre de *Directeur* et que celui *d'Intendant* ne lui avoit été donné dans le monde que par un uſage, dont il ne connoiſſoit pas le principe; qu'enfin il étoit *Directeur* et devoit être conſervé, puiſque cette place ſubſiſtoit. Ces raiſons étoient ſans réplique, et je m'empreſſai d'en rendre compte à Mr. le Comte de St. Germain, en lui diſant que j'étois aſſez heureux, pour l'empêcher de commettre une injuſtice, qu'il ignoroit. Il perſiſta malgré mes raiſons ou plutôt démon-

Digitized by Google

ſtrations, et preſſé par mes arguments ſans réplique, il me dit que j'avois raiſon, mais qu'il vouloit deſtituer Mr. de Chaumont, parceque c'étoit une créature du Duc de Choiſeul, et qu'il lui avoit même prêté quatre cent mille Livres. Je me contentai de lui montrer par mon ſilence profond, combien j'étois conſterné de l'aveu naïf de ſes iniques diſpoſitions.

Digitized by Google

Page 225.

Eripuit coelo fulmen, sceptrumque tyrannis.

Le vers de Mr. Turgot est véritablement beau; mais en considérant le sujet, il doit paroître extraordinaire, que ce Ministre, l'un des plus zélés partisans de la Monarchie, ait caractérisé de tyran, un Monarque, contre lequel s'étoit révoltée une partie de ses sujets. C'est ainsi que souvent la rencontre d'une pensée heureuse entraîne un écrivain, à contredire ses propres sentiments.

Digitized by Google

Errata.

Page 29, ligne	11	Tyrannique lisez *impolitique.*
— —	21	clairé — *Eclairé*
Page 49, ligne	20	peut être difficile, supprimez *peut être.*
Page 50, ligne	11	cinq milliards, ajoutez de *dettes.*
Page 63, ligne	8	après certainement, ajoutez, et il eut été *surprenant.*
Page 185, ligne	11	estrené, lisez *effréné.*
Page 189, ligne	5	défigure, ajoutez *jusqu'ici.*
Page 203, ligne	12	les Bas officiers, rayez les *Bas.*
— —	13	ajoutez, les Bas-officiers, hommes éprouvés et intelligents, avoient une influence plus marquée que dans les autres corps.
Page 303, ligne	6	après ce mot Toulouze ajoutez, mais *regardé comme un intrigant.*

Digitized by Google

Imprimé chez Jean Piere Treder.

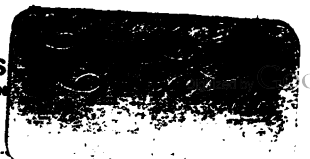
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: NOV - 2001

Preservation Technologies
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION
111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111



Google

Digitized by Google